

Combien vaut
 votre maison?

Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444
 mamaisonvaut.com



DE RUELLES ET DE RIVIÈRE...

Où se situe le bien commun?

Notre éditorial, en pages 2 et 3
 Textes, pages 4 à 8

NOTRE
 DOSSIER

AUX URNES, CITOYENS!

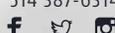
La continuité ou le changement?

Pages 22 à 27



**MARIE
 MONTPETIT**
 Députée de Maurice-Richard

Marie.Montpetit.Maur@assnat.qc.ca
 514 387-6314





Ahuntsic-Cartierville



L'honorable **Mélanie Joly** | 514-383-3709
 Députée fédérale | mjoly.liberal.ca
 melanie.joly@parl.gc.ca



LA RÉFÉRENCE À
 AHUNTSIC

**ÉQUIPE
 ISABELLE NAUD**


 courtier immobilier inc.

514 576-1766
 isabellenaud.com

 **RE/MAX**
 RE/MAX ALLIANCE

Agence immobilière
 indépendante et autonome
 de RE/MAX Québec inc.

10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
 B. 514-382-5000

ÉDITORIAL

LE BIEN COMMUN AVANT TOUT!

Une élection municipale a lieu dans quelques jours; nous avons d'ailleurs un important dossier à ce sujet dans ce numéro. Comme citoyen d'Ahuntsic-Cartierville et Montréalais, vous êtes invité(e) aux urnes le 7 novembre prochain. Il est donc de bonne guerre de se poser des questions sur le bilan de l'administration actuelle... et sur celui des précédentes administrations qui ont laissé leur marque – bonne ou mauvaise – sur Ahuntsic-Cartierville, au fil des décennies.



En cette période électorale, nous voulons vous entretenir de deux thématiques qui font référence de façon plus pointue au bien commun à tous les résidents d'Ahuntsic-Cartierville.

Nous voulons vous faire part de nos réflexions sur le sujet des berges qui serpentent tout au long de la rivière des Prairies, au nord de notre arrondissement. Ces magnifiques berges de la rivière que tous les citoyens d'Ahuntsic-Cartierville peuvent admirer à loisir, pour peu qu'on leur en laisse la possibilité, partout sur le territoire. C'est d'autant plus vrai depuis le début de la pandémie, alors que les Ahuntsicois peuvent vivre dans la nature, juste en restant ici, dans Ahuntsic-Cartierville.

Nous voulons également vous entretenir de la question des ruelles du territoire, question qui a fait couler beaucoup d'encre au cours des dernières semaines dans nos *Actualités Web*. Non pas les ruelles vertes... mais plutôt les ruelles privées qui risquent de devenir les ruelles de la discorde si les règles du jeu ne sont pas modifiées.

Voir couler la rivière... en petit comité

Vous avez peut-être suivi la saga de l'accès aux berges de la rivière des Prairies dans le Sault-au-Récollet sur nos *Actualités Web*. Un comité de citoyens s'est formé, à la suite de l'enrochement important fait par Hydro-Québec le long d'une partie des berges, en vue de réparer le mur à proximité du barrage Simon-Sicard sur la rivière, dans le Sault.

Cette société publique détient des emprises en bout de tous les terrains qui longent la rivière. À la suite des demandes de ce Comité de citoyens pour la promenade des berges, Hydro-Québec s'est rendue à leurs requêtes, à savoir : créer une étude de faisabilité pour une promenade sur les berges depuis le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, jusqu'au parc Maurice-Richard (à côté de l'école Sophie-Barat) et ce, afin de rendre l'enrochement effectué plus attrayant (et surtout plus utile), laquelle promenade serait accessible à tous. Sauf que...

C'était sans compter l'opposition de quatre propriétaires riverains du secteur et d'un autre Comité de citoyens récemment formé qui, lui, craint une promenade au pied du parc Louis-Hébert.

Arguments qui tiennent la route?

Tous invoquent surtout la quiétude, notamment la quiétude des résidences pour aînés (pas la leur, bien sûr!) que viendrait troubler l'achalandage le long des berges, et le fait que la vue de la rivière pourrait être obstruée pour les résidents par une promenade en hauteur, notamment.

Pourtant, la direction du CIUSSS du Nord-de-l'Île a fait parvenir une lettre aux élus de l'arrondissement, leur indiquant que les résidents du CHSLD Edmond-Laurendeau pourraient profiter de ce regain de va-et-vient au bout de leur terrain, notamment pour briser l'isolement des résidents de l'établissement.

Scénario 3 dans les limbes

Les citoyens qui se sont intéressés à cette saga auront sans doute un brin d'amertume à constater que, au détriment de la collectivité, les quatre propriétaires (et quelques citoyens) qui s'opposent au projet d'une promenade continue sur les berges, – soit le scénario qu'Hydro-Québec appelle le scénario 3 et que la société d'État a commodément écarté de la récente consultation en ligne – font la



pluie et le beau temps sur le bord de la rivière en souhaitant que rien ne change, et surtout pas leurs privilèges!

Ces citoyens qui ont pu profiter à loisir de la vue sur la rivière et de la quiétude des lieux ne veulent pas partager leur accès aux berges, lequel accès pourrait profiter à tous les citoyens, sur un périmètre bien déterminé, dans une construction ou un aménagement paysager circonscrit et respectueux de l'environnement.

Parmi les quatre propriétaires riverains, deux sont des particuliers (ce qui ne devrait pas les empêcher de penser aux autres citoyens), tandis que deux autres sont des propriétaires d'institutions publiques qui bénéficient d'avantages fiscaux ou d'argent public pour soutenir leur existence.

Ainsi, l'une des deux institutions publiques est la Résidence Ignace-Bourget, qui appartient à l'Archevêché de Montréal,

tandis que l'autre est le Quartier des Générations qui appartient à la Fondation Berthiaume-du-Tremblay, de la résidence du même nom.

On pourrait supposer qu'un établissement appartenant à une institution d'obédience catholique comme l'Archevêché mette de l'avant la notion de « partage »...

On pourrait aussi supposer qu'un ensemble résidentiel comme le Quartier dit des générations veuille aussi faire vivre des générations ensemble en leur faisant profiter d'un espace commun, en plein air, sur un paysage bucolique comme celui du bord de la rivière.

Nous laissons ici aux lecteurs et lectrices le soin de répondre eux-mêmes à ces interrogations bien légitimes.

Quant aux citoyens qui s'opposent à une construction non loin de chez eux, leurs arguments ressemblent à ceux des quatre propriétaires riverains.

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



Éloi
FOURNIER

Rédacteur en chef
adjoint



Il est donc de bonne guerre de se poser des questions sur le bilan de l'administration actuelle... et sur celui des précédentes administrations qui ont laissé leur marque – bonne ou mauvaise – sur Ahuntsic-Cartierville, au fil des décennies.

Les raisons invoquées : la vie privée, la quiétude à laquelle les résidents qui y habitent ont droit, notamment. Est-ce justifié? Peut-être. Est-ce souhaitable de se retrancher derrière ce privilège sans que toute la collectivité en bénéficie, sous conditions, bien sûr? Poser la question, il nous semble, c'est y répondre.

Et ces berges si chères à nos élus (on n'a qu'à penser au Parcours Gouin, plus à l'ouest) sont freinées dans ce bel élan de développement.

Jusqu'où les élus, malgré une promesse électorale récente des élus de l'arrondissement, seront-ils prêts à s'engager pour que le privilège de certains devienne un véritable bien commun dont tous pourraient profiter?

Les ruelles de la discorde?

Le dossier des ruelles privées de l'arrondissement – et par extension de Montréal – en est un fort étonnant, pour peu qu'on s'y attarde. Ce questionnement est né d'une situation vécue par l'un des deux signataires, il y a quelques années.

Or, deux cas ont été portés à l'attention du JDV récemment : la ruelle située entre le boulevard Saint-Laurent, côté ouest, et la rue Clark, côté est, (entre Prieur et Fleury), et la ruelle située entre le boulevard Saint-Laurent, côté est, et la rue Grande-Allée, côté ouest, (entre Henri-Bourassa et Gouin).

Lisez notre dernier article à ce sujet dans ce numéro. Le JDV en a parlé à plusieurs reprises dans ses *Actualités* récemment.

Il s'agit de deux ruelles privées (ainsi désignées par les riverains, mais désignées autrement dans le dernier cas par l'arrondissement, soit un terrain s'apparentant à une portion de ruelle), c'est-à-dire qu'elles appartiennent à des particuliers, et non à la Ville de Montréal.

Régler le cas des ruelles privées, avant de faire d'autres ruelles vertes?

Il faut savoir que dans Ahuntsic-Cartierville et particulièrement dans le district d'Ahuntsic, il existe près d'une vingtaine de ruelles privées ou de terrains faisant partie de ruelles privées. L'arrondissement en a déjà fait le décompte, à l'occasion d'un projet conduit par une étudiante, durant l'été 2015. Mais pas Montréal! La Ville-centre ne tient pas de registre sur les ruelles du territoire, qu'elles soient publiques ou privées. Elle en fait le décompte uniquement durant une opération cadastrale, nous dit la Ville-centre.

Nombreux sont les citoyens qui connaissent les ruelles vertes, mais peu de citoyens savent qu'il existe également plusieurs ruelles privées; même des gens habituellement bien informés.

Avec le grand intérêt envers les ruelles vertes, les résidents pensent que toutes les ruelles de l'arrondissement – et de Montréal – sont publiques et appartiennent à la Ville, ou aux riverains, et sont susceptibles de devenir de belles ruelles vertes. Que nenni!

Or, les ruelles privées (parce qu'il en reste encore 16 dans le seul district d'Ahuntsic) se vendent entre propriétaires privés ou à l'encan (pour défaut de paiement de taxes), sans qu'aucun propriétaire riverain en soit informé. La Ville gère ses ruelles publiques et ses ruelles vertes, mais les privées se retrouvent dans un *no man's land*.

Or, c'est bien beau le concept des ruelles vertes. Mais avant de décorer la maison, on commence par réparer les murs. Il nous semble qu'il s'agit ici d'un gros cas de réparation à faire, et rapidement. Et cette situation existe depuis plusieurs décennies. L'arrondissement a promis d'y voir

récemment, alors que se termine bientôt la campagne électorale municipale.

Le propriétaire réfléchit...

Cela dit, les propriétaires privés qui, parfois sont des entreprises ou des particuliers qui ne résident même pas sur le territoire de l'arrondissement, rachètent ces ruelles et en profitent pour nuire à tout le monde. C'est le cas de la ruelle Grande-Allée/Saint-Laurent, alors que le proprio veut revendre sa ruelle aux riverains six fois le prix qu'il a payé.

Cette histoire n'est pas terminée, le propriétaire ayant déclaré à l'une des candidates qu'il réfléchissait, mais cela

au lendemain d'une demande d'injonction de la part des riverains... Ces proprios agissant ainsi – on le constate – n'ont jamais milité en faveur du bien commun, c'est clair.

Comme pour autre chose, les règles doivent être changées pour leur forcer la main.

Le bien commun avant tout! JDV ■

Hiver 2021-2022

DÉNEIGEMENT MAGNO

SPÉCIAUX POUR LA SAISON

DÉBLAIEMENT DEVANT UN ABRI DE TYPE TEMPO
\$250 PLUS TAXES
DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR UNE, DEUX OU TROIS VOITURES
\$350 PLUS TAXES
DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR QUATRE VOITURES ET PLUS
SVP APPELER POUR SOUMISSION

514-632-3382

Francesco Magno

8882, avenue de l'Esplanade, Montréal, QC, H2N 1V2



ACTUALITÉS

EXPROPRIER POUR RÉALISER LA FUTURE
PROMENADE DES BERGES?

Pour réaliser la future Promenade des Berges, entre les parcs de l'Île-de-la-Visitation et Louis-Hébert, les autorités municipales devront surmonter plusieurs obstacles.

Alors qu'Émilie Thuillier, la mairesse sortante d'Ahuntsic-Cartierville, en fait une pièce majeure de son programme électoral, dans un éventuel second mandat, l'administration Projet Montréal aura fort à faire pour convaincre plusieurs citoyens, organisations et institutions directement touchés par le projet.

Pour faire avancer le projet, une administration Thuillier entend mener discussions, consultations et négociations en collaboration avec « tous les partenaires impliqués », quitte à les étirer jusqu'en 2025. Mais que, s'il le fallait, elle irait jusqu'à acquérir des terrains pour le faire aboutir.

« Nous n'en sommes pas encore là, commente Jérôme Normand, conseiller membre de l'équipe Thuillier et fortement impliqué depuis des années dans le projet de promenade. On veut avant tout trouver des solutions terre-à-terre, préparées par des firmes spécialisées en architecture du paysage, pour désamorcer les appréhensions des propriétaires riverains concernés. On veut faire appel à l'intelligence collective et à la bonne foi de tous. On veut un projet réalisé pour le bien commun, sécuritaire, calme, beau... Il n'est pas question de brandir l'arme de l'expropriation à ce stade, mais, oui, nous avons cet outil à notre disposition. »

Lors d'une conférence de presse tenue le 7 octobre au parc Maurice-Richard, l'équipe Thuillier a réitéré sa volonté d'aménager une promenade piétonne



Les emplacements en rouge identifient les propriétés pour lesquelles l'autorisation n'a pas encore été accordée par les propriétaires pour un droit de passage en vue de la promenade des berges le long de la rivière des Prairies. (Source : Hydro-Québec)

universellement accessible directement sur les berges, tel que réclamé depuis des années par les citoyens de l'arrondissement, d'ici 2025.

Edmond-Laurendeau

Pour le moment, les divers propriétaires privés et institutionnels concernés refusent catégoriquement le projet. Sauf un.

En conférence de presse, la mairesse sortante a rappelé que le CIUSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal lui avait fait parvenir une lettre d'appui. Les terrains du CHSLD Edmond-Laurendeau (rattaché au CIUSS) bordent la rivière.

Paroisse

Mais d'autres propriétaires institutionnels refusent le projet.

« Notre position n'a pas changé », a confirmé vendredi dernier la porte-parole de l'Archidiocèse de Montréal, Erika Jacinto.

Rappelons qu'en juillet dernier, l'Archidiocèse avait justifié son refus dans ces pages pour des raisons de responsabilité civile.

« Une accessibilité trop facile pourrait entraîner des accidents et des poursuites », expliquait alors Caroline Clermont, responsable des bâtiments à l'Archidiocèse.

Une position que nuance le conseiller Jérôme Normand, de Projet Montréal. Vendredi, M. Normand a dit au JDV que les responsables de la Fabrique de l'Église de la Visitation, qui administre le monument historique, étaient « très ouverts au projet ».

Des citoyens qui désirent conserver l'anonymat nous ont fait part du fait que refuser de partager les terrains derrière l'église n'était « pas très catholique »!

Ignace-Bourget

En revanche, l'Archevêché confie la gestion de la résidence Ignace-Bourget à l'organisme charismatique Le Chemin Neuf, qui est aussi impliqué dans celle de l'église de la Visitation.

« Un projet bien conçu peut avoir du sens à cet endroit, du moment qu'il y

a un dialogue ouvert entre les autorités, les marguilliers et le diocèse, ainsi qu'avec Hydro-Québec; cela s'inscrit dans l'idée d'ouverture propre à une paroisse», déclare Jean-Hubert Thieffry, prêtre et guide spirituel du Chemin Neuf, lors d'une entrevue menée fin septembre. « Mais en ce qui a trait à la résidence Ignace-Bourget, nous souhaitons conserver la quiétude des lieux et nous sommes contre le projet d'une promenade érigée directement sur les rives de la rivière, ajoute-t-il. Les étudiants qui logent chez nous viennent chercher du calme dans un contexte de retraite spirituelle. Nous souhaitons conserver ce calme, ce poumon, ce lieu de ressourcement, qui est tout de même ouvert à tous. »

Précisons que le site est géré comme une résidence étudiante et qu'elle y organise des activités axées sur le cheminement spirituel.

Des citoyens, qui désirent conserver leur anonymat, nous ont écrit pour signaler que Chemin Neuf occupait également un terrain situé au 1725, boul. Gouin Ouest, derrière la résidence Edmond-Laurendeau, face au CPE du Passe-Temps. Une confusion demeure entre les différents acteurs au sujet de l'utilisation de ce terrain.

Berthiaume-du-Tremblay

La directrice de la résidence Berthiaume-du-Tremblay (un complexe de résidences pour aînés incluant le Quartier des Générations) a refusé notre demande d'entrevue, pour nous répondre ceci par courriel :

« L'ensemble de notre personnel et de nos gestionnaires travaille actuellement en priorité sur la gestion de la 4^e vague [de la pandémie] ainsi que sur les enjeux de la vaccination obligatoire pour tout le personnel. »

Suite en page 6

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant



GRAND CHOIX D'ABAT-JOURS EN MAGASIN
Vous y trouverez des abat-jours de différents style, couleurs et grandeurs

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure.
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours.
- Réparations de lampes et chandeliers.
- Montage d'objets en lampe et plus encore.

OFFRE SPÉCIALE
Sur présentation de cette annonce
OBTENEZ 15%
VALIDE JUSQU'AU 31 janvier 22
DE RABAIS
SUR TOUTES LES ABAT-JOURS
EN MAGASIN

Déménagement

9230, Avenue du Parc, Montréal, Qc, H2N 1Z2 (Coin Chabanel) • 514-746-1000 • www.abatjour-design.com

ACTUALITÉS

Éloi
FOURNIERRédacteur en chef
adjoint*Promenade des berges***UN CROC-EN-JAMBE D'AU MOINS QUATRE RIVERAINS**

Une consultation publique menée par Hydro-Québec concernant une promenade le long des berges dans le Sault-au-Récollet, de l'Île de la Visitation au parc Louis-Hébert, a eu lieu du 20 septembre au 17 octobre afin de donner le choix aux citoyens entre deux scénarios d'aménagement. Les résultats de cette consultation ne sont pas encore connus. Cependant, les deux scénarios retenus pour le moment impliquent de ne pas longer la rivière entre les parcs, faute d'assentiment de quelques riverains dont certains occupent des espaces en bonne partie subventionnés par les contribuables.

Une coalition de citoyens s'était levée dans les derniers mois pour contester l'enrochement réalisé par Hydro-Québec dans le cadre de la réfection du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard. Une première consultation publique avait notamment eu lieu depuis.

Le Comité de citoyens pour l'aménagement de la Promenade-du-Sault souhaitait avoir une promenade riveraine le long des berges, mais il semble que cela serait difficile pour le moment tant que quatre propriétaires riverains s'y opposeront, dont le Quartier des Générations (Fondation Berthiaume-du-Tremblay) et la communauté du Chemin Neuf (Résidence Ignace-Bourget).

Faut-il souligner qu'à la fois le Quartier des Générations et la communauté du Chemin Neuf bénéficient d'espaces en partie subventionnés par les contribuables, ou bénéficient d'avantages fiscaux?

Concernant un scénario donnant accès à une promenade le long des berges de la rivière aux citoyens, le conseiller, relations avec le milieu, d'Hydro-Québec, Jonathan Laporte, déclarait récemment au JDV :

« Nous avons eu beaucoup de demandes en ce sens et nous avons sérieusement étudié [la promenade riveraine]. Il y a des gens qui vont être déçus, mais nous offrons un plan B. Ça reste un projet intéressant. »

Hydro-Québec ne ferme toutefois pas la porte à un aménagement le long de la rive dans quelques années, si les propriétaires riverains en viennent éventuellement à donner leur accord à un tel projet, soit le scénario 3.

Les deux scénarios présentés

Étant donné les contraintes découlant du fait qu'Hydro-Québec n'est pas propriétaire des terrains longeant



Le second scénario d'aménagement de la promenade (Photo : Hydro-Québec / Civiliti)

la rivière des Prairies – la société d'État dispose de servitudes d'environ 10 mètres pour effectuer les travaux – les promenades possibles sont en bonne partie sur le boulevard Gouin et non en bordure de la rivière.

Le premier scénario, la « Balade du domaine public », implique de se promener sur le boulevard Gouin entre la rue du Fort-Lorette et le début du parc Louis-Hébert (à l'est de Christophe-Colomb). Des stations interprétatives seraient installées sur le boulevard Gouin afin de rehausser l'expérience des promeneurs.

« Les citoyens doivent emprunter un parcours qui est uniquement public, mais on fait quand même un effort pour améliorer la qualité de vie des résidents du secteur. Il va y avoir de la végétalisation et les gens qui habitent là ne verront pas uniquement de l'enrochement », souligne Jonathan Laporte.

Le deuxième scénario, le « Parcours découvertes », offre un tracé similaire, mais diverses percées sont prévues afin de donner des accès à la rivière. Un parc végétalisé serait notamment réalisé sur l'enrochement, près du 1601, boulevard Gouin Est.

« On rajoute des intrusions citoyennes à travers certaines propriétés privées, dont le Quartier des Générations. Ces percées mèneraient à des belvédères aménagés

pour les citoyens », explique Peter Soland, designer urbain et architecte chez Civiliti.

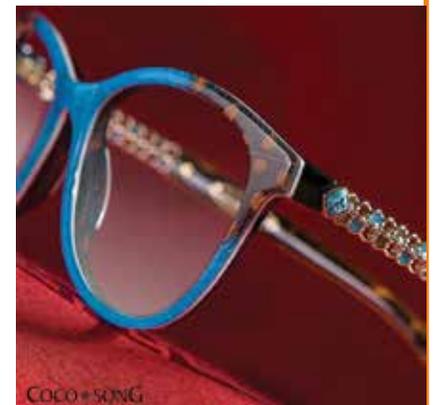
Une troisième option négligée?

La troisième option envisagée par Hydro-Québec et la firme Civiliti aurait été une promenade de bord de rive, mais celle-ci a été écartée pour le moment pour les raisons énumérées plus haut.

Des citoyens qui ont contacté le JDV ont déploré que cette troisième option

qui offre cette possibilité était présentée lors de la consultation en ligne d'Hydro-Québec, mais qu'il n'était pas possible pour les répondants de la choisir ou d'émettre leurs commentaires la concernant puisqu'elle avait été écartée d'emblée par la société d'État. JDV ■

Avec la collaboration de Christiane Dupont.

**Nouvelle collection
italienne colorée**COCO*SONG
SILK EMOTIONS

COCO*SONG

1306, rue Fleury Est
Examen de la vue par optométriste

514 388-1409

Promenade - Suite de la page 4

Jérôme Normand nous a cependant confirmé qu'il avait rencontré les dirigeants de la résidence et qu'il « sentait une certaine ouverture ».

Signalons qu'un rapport d'aménagement d'une promenade sur les berges préparé pour Hydro-Québec par la firme Civiliti mentionne au passage qu'une promenade passant à proximité des résidences pour retraités permettrait de lutter contre le sentiment d'isolement qui affecte les aînés.

Le JDV n'a pas contacté les autres propriétaires, notamment les Frères de Saint-Gabriel ou ceux des deux résidences privées situées à proximité du parc Louis-Hébert, avec qui le conseiller Normand entretient des discussions régulières.

Rappelons que trois résidences privées donnent directement sur les berges, soit une maison unifamiliale à l'ouest du parc Louis-Hébert, et deux duplex à l'est de ce parc, toujours sur Gouin. Ces citoyens se sont regroupés sous le nom de Mobilisation Parc Louis-Hébert et s'opposent au projet de promenade sur les berges.

Ils l'ont fait savoir lors des consultations menées par Hydro-Québec le dimanche 3 octobre.

Hydro-Québec

La position d'Hydro-Québec est la même depuis des mois : la société d'État écarte pour le moment l'aménagement d'une promenade sur l'enrochement qu'elle a aménagé récemment et propose plutôt une promenade passant en partie en bordure du boulevard Gouin, et non de la rivière. Hydro n'est pas propriétaire des terrains riverains, même si elle dispose d'une servitude d'environ 10 mètres pour effectuer ses travaux.

Rappelons que la société d'État a mis de côté un projet d'aménagement sur les berges avec stations interprétatives (imaginé en collaboration avec la firme Civiliti). Hydro allègue qu'il faut que les propriétaires riverains donnent leur accord pour qu'un tel projet voie le jour.

Appuis politiques

Contactée par le JDV, l'équipe de la députée de la circonscription provinciale de Maurice-Richard, Marie Montpetit, rappelle qu'elle participe depuis plus d'un an

à la Table de travail pour l'aménagement de la rive en regard du projet de réfection du mur de soutènement en amont du barrage Simon-Sicard.

« Elle y a encouragé, avec d'autres membres, la recommandation principale de la Table qui est la création d'un sentier piétonnier riverain, continu et accessible universellement, écrit par courriel son attaché politique Jonathan Boursier. Par l'entremise des consultations qui se poursuivent, Mme Montpetit continuera de défendre que le prochain aménagement mise sur le caractère naturel et patrimonial du secteur. »

Par contre, M. Boursier rappelle dans le même courriel que :

« Concrètement, les maîtres d'œuvre du projet demeurent Hydro-Québec et la ville de Montréal/arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Toutefois, ils peuvent compter sur l'appui de Mme Montpetit pour un accès étendu aux berges. »

Dans un courriel séparé, l'attaché réitère qu'il « se tient actuellement une consultation [NDLR celle du dimanche

3 octobre] et la parole est aux citoyennes et citoyens. »

Enfin, du côté de la députée fédérale d'Ahuntsic-Cartierville Mélanie Joly, nous n'avons reçu aucune réaction malgré nos multiples demandes. Toutefois, en fin d'entrevue avec le JDV, quelques jours après la dernière élection fédérale, Mme Joly répétait qu'elle s'engageait « également à appuyer les initiatives visant à protéger et à mettre en valeur les berges de la rivière des Prairies ». JDV ■

PRÉCISIONS

En page 28 du numéro de la rentrée (septembre 2021), il est mentionné que Leïla Fayet a été stagiaire au JDV, en juillet et août dernier, à la fin de son certificat en journalisme à l'UQAM. Il aurait fallu lire que Leïla a été stagiaire au JDV, en juin et juillet, à la suite d'un certificat en journalisme de l'Université de Montréal. En outre, prenez note que depuis quelques semaines, Leïla a été embauchée par le JDV comme journaliste dans le cadre d'un programme d'Emploi Québec. (La rédaction)

Un demi-million de mercis



L'an dernier, votre caisse a remis plus de 500 000 \$ à des organismes afin d'appuyer des projets porteurs sur notre territoire. C'est grâce à votre confiance, chers membres, que nous sommes en mesure de redonner à la collectivité. Merci, un demi-million de fois!

Pour plus de détails sur notre engagement, visitez le desjardinscentrenord.com/merci.

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal



ACTUALITÉS

Ruelle Grande-Allée/Saint-Laurent LES RIVERAINS ET L'ARRONDISSEMENT CONTRE-ATTAQUENT

Un propriétaire averti en vaut deux! C'est ce que peut se dire le nouveau propriétaire de la portion de ruelle entre Grande-Allée et Saint-Laurent au nord du boulevard Henri-Bourassa. Averti, parce que les riverains contre-attaquent! Ceux qui, pour chacun d'entre eux, se sont fait réclamer une rente annuelle de 7 000 \$ ou une facture globale de 72 000 \$ à se partager entre eux pour pouvoir utiliser la ruelle derrière chez eux se sont unis pour déposer une demande d'injonction en Cour supérieure. Ils veulent de nouveau avoir accès à cette « ruelle » en dépit des prétentions du propriétaire qui a acheté cette ruelle en août dernier pour la somme de...12 000 \$. Par ailleurs, tournure intéressante : les candidats à l'élection se jettent aussi dans la mêlée, alors que les élus sortants obtiennent des réponses qui pourront être des solutions.

Alors que les riverains de la ruelle Grande-Allée/Saint-Laurent fourbissaient leurs armes au cours des dernières semaines pour passer à l'offensive, les trois candidates à la mairie d'Ahuntsic-Cartierville ont rencontré les riverains de la « ruelle » ou visité la « ruelle » pour mieux connaître les enjeux de cet achat privé de portion de ruelle derrière les résidences des rues Grande-Allée et Saint-Laurent, au nord du boulevard Henri-Bourassa.



Les deux camions du nouveau propriétaire de la ruelle (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Le cabinet d'avocats représentant les riverains a donc signifié par huissier une demande d'injonction à la Cour supérieure qui doit être entendue le ou vers le 26 octobre. Ils ont tous un droit de passage

sur la ruelle, droit notarié sur leur contrat d'achat de leur propriété, ou de leur bail.

Parallèlement, les élus, l'arrondissement et la Ville-centre ne sont pas non plus restés les bras croisés; la période électorale agissant sans doute comme accélérant au dossier. Il semble que de nouvelles données permettront aux riverains de retrouver l'usage de la ruelle, pour peu que le propriétaire tienne compte de ces nouveaux développements.

Les politiciens en campagne

La candidate d'Ensemble Montréal à la mairie de l'arrondissement, Chantal Huot, a rencontré les riverains lundi 27 septembre

dernier en début de soirée et malgré toute l'empathie qu'elle a pu démontrer envers eux qui sont aux prises avec cette situation problématique, elle ne peut, à court terme, que sympathiser avec eux, justement, en concluant une riveraine interviewée par *journaldesvoisins.com*. Mais la démarche a compté.

De son côté, la candidate de Mouvement Montréal à la mairie de l'arrondissement, Kassandre Chéry Théodat, racontait sur sa page Facebook avoir croisé le propriétaire de la ruelle en allant y faire un tour, sur place, vendredi 8 octobre.

Suite en page 8

15 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE 2021

Partez à la découverte du Quartier Flo avec ce parcours automnal mettant l'accent sur certains produits vedettes.

Courez la chance de gagner l'un des dix grands prix d'une valeur de 100 \$, en cartes cadeaux !

*Aucun achat requis. Détails et règlements du concours : quartierflo.com/carnet-decouverte

COMMERCES PARTICIPANTS

- 1 Sigali Pizza - 414 Fleury O.
- 2 Le Brûloir, café bistro - 318 Fleury O.
- 3 Espace Flo, boutique créateurs d'ici - 310 Fleury O.
- 4 Le Nomade, prêt-à-manger - 306 Fleury O.
- 5 Cerise, café-buvette - 243 Fleury O.
- 6 Café Le Romarin - 160 Fleury O.
- 7 Frite alors! - 126 Fleury O.
- 8 Chaussures H. Leclair Pop - 118 Fleury O.
- 9 Bonneau chocolatier - 69 Fleury O.
- 10 Ça va barder, boucherie charcuterie créative - 55 Fleury O.

CARNET DÉCOUVERTE



Ruelles - Suite de la page 7

Selon Mme Théodat, ce dernier lui aurait dit, après qu'ils en aient tous deux discuté, qu'il « avait réfléchi et qu'il ne bloquerait plus l'accès à la ruelle aux riverains, pour le moment ». Toutefois, il n'a pas mentionné la procédure juridique qu'il avait reçue la veille et qui a sûrement eu l'effet escompté.

La mairesse actuelle et candidate de Projet Montréal, Emilie Thuillier, a été à quelques reprises en contact avec les riverains, mais les solutions au problème ne semblaient pas se concrétiser rapidement. Toutefois, le contentieux de la Ville-centre, notamment, travaillait à ce dossier. Le 14 octobre, toutefois, la donne a changé.

Contre-attaque

Cela dit, par l'entremise de leurs avocats, vendredi 8 octobre, les riverains ont fait signifier par huissier un recours juridique au propriétaire, recours par lequel ils demandent à la Cour supérieure du Québec de leur accorder une injonction interlocutoire et permanente. Cette injonction, si accordée, leur donnerait accès à leurs cours arrière par cette portion de ruelle, selon leurs droits de passage, tel qu'inscrit dans l'acte d'achat notarié de chacune des propriétés riveraines.

Dans un document étayé de 20 pages émis par le cabinet d'avocats Thibault Joyal inc., sous la signature de Maître Amélie Gagné, procureure des demandeurs, et de Maître François-Alexandre Gagné, l'un des riverains se représentant seul, les 24 propriétaires et/ou locataires, solidaires, font front commun.

En résumant succinctement, ils enjoignent à la Cour de leur redonner le droit d'accès à la portion de ruelle – droit dont ils disposent légalement comme abondamment démontré dans la requête –; d'interdire au propriétaire d'y garer les camions de son entreprise; et de faire exécuter le jugement qui sera rendu par le juge, nonobstant appel.

Le proprio avisé par huissier

Les procureurs des riverains ont signifié cette requête par huissier au propriétaire de la ruelle, le vendredi 8 octobre. Au 15 octobre, ce dernier n'avait pas encore répondu à la procédure, selon un des procureurs au dossier. La requête doit être présentée en Cour le ou vers le 26 octobre prochain à un juge de la Cour supérieure. Si le propriétaire de la ruelle ne se présente pas ou n'est pas représenté, il est prévenu dans la requête qu'un

jugement par défaut pourrait être rendu contre lui.

Le plus important de la requête se lit au quatrième point du document : « Chacun des demandeurs possède aussi un droit de passage notarié sur l'entièreté de la ruelle. »

À souligner que cette portion de ruelle appartenant à Corneliu Tunea n'est que l'un des trois terrains constituant cette ruelle; les deux autres terrains de la ruelle appartenant à deux autres propriétaires, dont un terrain donnant accès au boulevard Henri-Bourassa.

Ainsi, si les deux premiers propriétaires voulaient également bloquer le passage à tous dans leur portion de ruelle, le propriétaire Tunea aurait, lui aussi, goûté à cette « médecine ».

Les élus ont fait diligence

Dans le dernier courriel expédié aux riverains qui l'ont fait suivre au JDV, et que le bureau de la mairesse a également porté à l'attention de notre média, il appert que le droit de passage notarié des riverains dans la portion de ruelle doit être respecté, malgré la vente aux enchères dudit terrain.

« Nous avons enfin reçu la confirmation que, contrairement à l'information que nous avons eue au tout début, les droits de passage préexistants sont bel et bien maintenus lors d'une vente pour non-paiement de taxes. Ceux d'entre vous qui disposaient d'une servitude sur le lot 1 999 309 ont toujours le droit de traverser ce lot pour se rendre à leur propriété. La question du respect d'une servitude de passage est une question civile entre vous et le propriétaire du lot, l'arrondissement ne peut intervenir afin de faire respecter les droits de passage. »

On comprend que, le cas échéant, la demande d'injonction qui doit être entendue le 26 octobre prochain sera toujours pertinente, puisque jusqu'à présent, le propriétaire ne semblait pas vouloir se conformer à la demande des riverains, « de façon civile » comme l'écrit la mairesse. Aura-t-il suffisamment réfléchi entre-temps, attaqué de tous côtés?

Par ailleurs, concernant le droit ou non du propriétaire de cette portion de ruelle de se servir du terrain pour garer ses camions, la mairesse poursuit :

« Pour ce qui est de la question du stationnement de véhicules dans la ruelle (sur le

lot 1 999 309), après vérification auprès du service d'urbanisme, le règlement d'urbanisme de l'arrondissement (article 571) interdit le stationnement de tout véhicule sur un terrain vacant, ce qui est le cas du lot 1 999 309. Nous avons donc entamé les démarches afin d'aviser le propriétaire qu'il n'est pas autorisé à stationner des véhicules sur ce terrain et qu'ils doivent être retirés. Ce n'est pas au service de police de faire appliquer ce règlement, mais aux inspecteurs de l'arrondissement. »

Donc, si le propriétaire n'obtempère pas, ce sont les inspecteurs de l'arrondissement qui doivent intervenir; mais, évidemment, ces derniers ne sont pas toujours disponibles.

Cela dit, si cette portion de ruelle est un terrain dit vacant, qu'en est-il des autres ruelles privées? Notons, à titre d'exemple, le cas de la ruelle Saint-Laurent/Clark entre Mongeau et Prieur : le propriétaire de cette ruelle privée a-t-il le droit d'y garer son véhicule récréatif? Il semble que non, selon la dernière réponse officielle de l'arrondissement, car une ruelle – toute privée, soit-elle – serait aussi considérée comme un terrain vacant.

Toutefois, en bloquer l'une des deux extrémités – comme c'est le cas de la ruelle Mongeau, Clark/Saint-Laurent – permettrait aux résidents d'y avoir tout de même accès, nous dit-on. Mais cela crée une impasse. Si l'arrondissement veut faire du transport actif une avenue agréable et facile faire en sorte que toutes les ruelles soient accessibles en leurs deux extrémités, non? Une belle question à débattre pour nos futurs élus.

Mais il semble que la Ville-centre et l'arrondissement veuillent éviter le genre de situations problématiques vécues par les riverains de Grande-Allée/Saint-Laurent à l'avenir.

« Enfin, suite aux événements que vous venez de vivre ces dernières semaines, nous explorons actuellement avec nos services des pistes de solutions pour éviter qu'une situation semblable se reproduise dans votre ruelle ou dans d'autres ruelles privées. Nous en avons notamment identifié une que nous comptons mettre en œuvre rapidement après l'élection du 7 novembre (elle implique des démarches qui sont suspendues en période électorale). » À suivre. JDV ■

(Pour lire toute cette saga, consultez nos Actualités Web).

Opération PATRIMOINE est de retour!

Abonnez-vous à notre chaîne

YouTube 



Scannez-moi !

 Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

 JDV journaldesvoisins.com

Le JDV présente...

LE MAGASIN D'ÉMILIE

Depuis plus de 30 ans, les résidents de Bordeaux-Cartierville dans le besoin peuvent compter sur Le Magasin d'Émilie pour les approvisionner. La mission de La Corbeille, qui chapeaute ce magasin ainsi que plusieurs autres projets, est toutefois bien plus large.



Le directeur général de La Corbeille, Donald Boisvert, dans Le Magasin d'Émilie (Photo : jdv - Éloi Fournier)

Donald Boisvert, directeur général de La Corbeille Bordeaux-Cartierville depuis près d'une décennie, est toujours prêt à aider les gens – mais ceux-ci doivent tout de même payer une modique somme pour profiter du Magasin d'Émilie, l'épicerie communautaire de La Corbeille.

« C'est important pour nous, pour le respect de la dignité humaine, que les gens se

prennent en charge. Les gens vont payer cinq dollars par mois, et chaque épicerie leur coûtera un pourcentage de la valeur du panier, selon leur capacité de payer », explique M. Boisvert.

La Corbeille est également présente pour rediriger les personnes moins bien nanties vers d'autres organismes. Lorsque les gens font leur entrée dans le bâtiment de la rue Dudemaine, ils sont d'abord pris sous l'aile d'une intervenante qui les rencontre afin d'évaluer leurs besoins.

Par la suite, ils doivent prendre rendez-vous pour avoir accès au Magasin d'Émilie, qui leur permet d'acheter toutes sortes de denrées. La Bête à Pain, les Sœurs de la Providence, les Serres Lufa et Moisson Montréal font partie des fournisseurs.

De plus, bien des denrées proviennent du projet La saine alimentation, un défi

alimenTERRE, qui assure la récupération de fruits et légumes qui auraient été jetés. Depuis cinq ans, plus de 200 tonnes de fruits et légumes ont été récupérées par La Corbeille avant d'être partagées avec des organismes dans 12 arrondissements.

Les clients ont à nouveau le choix des denrées depuis le mois de juillet. Durant la pandémie, les paniers étaient préparés par l'équipe de La Corbeille dans le but d'éviter les contacts.

Historique religieux

Il n'est pas surprenant de voir le nom des Sœurs de la Providence apparaître parmi ceux des fournisseurs. Les religieuses ont toujours été actives pour redonner aux gens nécessiteux, et La Corbeille a été créée à leur initiative en 1987. Auparavant, les Sœurs distribuaient 200 paniers par mois, et ce devoir fait toujours partie de la mission de l'organisme.

« Il n'y avait pas beaucoup d'organismes communautaires dans les années 1980. Avant, les gens allaient voir les religieuses quand ils avaient besoin d'aide. Un jour, elles ne pouvaient plus tout gérer seules et elles ont fait appel à des organisateurs communautaires. C'est ainsi que La Corbeille est née », mentionne Donald Boisvert.

Les Sœurs sont toujours présentes aujourd'hui. En plus d'aider l'organisme en donnant de la nourriture, elles sont également présentes au conseil d'administration.

Même le nom du Magasin d'Émilie provient du patrimoine religieux! L'épicerie communautaire a été baptisée ainsi en l'honneur d'Émilie Gamelin, la fondatrice des Sœurs de la Providence.

Suite en page 12

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef
adjoint



PROJET
MTL

LE 6 ET LE 7 NOVEMBRE, ON VOTE
ÉQUIPE VALÉRIE PLANTE
AHUNTSIC-CARTIERVILLE



JULIE
ROY
Saint-Sulpice



NATHALIE
GOULET
Ahuntsic



EMILIE
THUILLIER
Mairesse



ANNE-MARIE
KABONGO
Bordeaux-Cartierville



JÉRÔME
NORMAND
Sault-au-Récollet

Consultez notre programme au a-c.projetmontreal.org

Carole Leroux, agente officielle. Imprimé par Journaldesvoisins.com.

ELLE TOURNE, LA TERRE!

QUELS ESPOIRS DE RENAISSANCE POUR HAÏTI?

Haïti, cette île des Antilles d'où proviennent plusieurs de nos compatriotes qui résident notamment dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, a connu récemment de nouveaux malheurs : l'assassinat du président Jovenel Moïse et, peu de temps après, un xième ouragan qui a fait plusieurs dommages.



Haïti pourra-t-elle enfin connaître des jours meilleurs dans le futur et dans quelles conditions?

Nous avons posé la question à Roromme Chantal, le seul Haïtien qui a obtenu un diplôme de doctorat du département de science politique de l'Université de Montréal et l'un des rares étudiants étrangers détenteurs d'un doctorat qui a obtenu un poste de professeur dans une université canadienne, l'Université de Moncton dans son cas. Il connaît très bien sa patrie d'origine et a gentiment accepté de répondre à nos questions. Voici ses réponses.

(1) Comment expliquez-vous la difficulté de la classe politique haïtienne à se doter de dirigeants intègres et compétents capables d'améliorer la situation politique et sociale des Haïtiens?

L'émergence des principaux partis politiques actifs en Haïti remonte à la chute de la dictature de Duvalier (1957-1986). Malheureusement, leur degré d'institutionnalisation reste faible et leur fonctionnement ne se fonde pas toujours sur des plateformes idéologiques cohérentes et clairement définies. En outre, pour la plupart d'entre eux, leur présence à travers le territoire national demeure limitée.

S'ils participent tant bien que mal à la vie politique du pays, leurs pratiques internes ne sont pas toujours démocratiques. Par exemple, les règles d'alternance du leadership ne favorisent pas toujours le recrutement de cadres. Malgré, donc, un rôle crucial dans la vie de la fragile démocratie en Haïti, les dirigeants des partis politiques s'en servent le plus souvent dans le cadre d'une « politique pour vendre », pour échapper à la pauvreté. De la sorte, dans la période post-dictatoriale, les partis politiques sont souvent davantage des obstacles (plutôt que des facilitateurs) à la démocratie en Haïti.

(2) À votre avis, Haïti a-t-elle un potentiel de développement économique, et si oui, quelles sont les bases de ce développement économique?

Haïti a un fort potentiel de développement économique, ne serait-ce qu'en raison de sa proximité avec le marché américain, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et les Caraïbes. Sa situation géographique, ses sites historiques, sa nature pittoresque, ses plages sauvages, sa cuisine convoitée internationalement, son artisanat, ses produits agricoles exotiques, son hospitalité légendaire sont autant d'atouts qui feraient d'Haïti une destination touristique enviable, n'était l'instabilité politique chronique du pays qui est responsable de la fuite de ses jeunes et de ses cerveaux. Or, le pays a grandement besoin de ces jeunes qui pourraient lancer le pays sur la voie des nouvelles technologies et de l'industrie textile qui offre une belle avenue.

(3) L'aide internationale dont dépend Haïti

depuis des lustres est-elle un atout ou un handicap?

L'aide internationale vaut son pesant d'or en Haïti, mais elle n'a pas contribué au renforcement de l'État et a eu pour effet pervers de favoriser la corruption, une culture d'assistanat et une république d'ONG qui est en fait « une aide mortelle ». La dépendance excessive d'Haïti de l'aide internationale permet aux principaux bailleurs de fonds d'exercer une influence exorbitante sur la vie politique haïtienne. Les dirigeants politiques haïtiens répondent aux bailleurs de fonds dont ils tiennent leur légitimité et non à la population haïtienne dont les besoins sont ignorés. Les acteurs internationaux, en particulier les États-Unis, la France et le Canada, sont les acteurs les plus influents en Haïti. Ils décident de l'issue des élections. En un mot, cette forte dépendance d'Haïti face à l'aide internationale la prive de son droit à l'autodétermination.

(4) Comment expliquez-vous qu'en dépit de ces espoirs de renaissance d'Haïti, des milliers d'Haïtiens quittent actuellement leur pays, en passant par l'Amérique du Sud ou l'Amérique centrale pour tenter d'obtenir un statut d'immigrant aux États-Unis ou au Mexique?

Roromme Chantal n'a pas répondu à cette question, probablement parce que ces flux d'émigrants contredisent sa vision optimiste sur le futur d'Haïti. Mais cette émigration est bien réelle et démontre que des milliers d'Haïtiens ont perdu espoir dans la capacité de leur pays de leur assurer la sécurité et une qualité de

vie convenable. Malheureusement, selon le reportage de France 24 du 2 octobre 2021, les 10 500 émigrants haïtiens massés à la frontière du Rio Grande, au Texas, n'ont aucune chance d'être acceptés aux États-Unis. Le président Joe Biden a décrété l'état d'urgence et fermé le pont qui surplombe le Rio Grande. Plusieurs d'entre eux se sont réfugiés au Mexique dans l'espoir d'être acceptés par ce pays, mais rien n'est certain. Toujours selon France 24, le Mexique n'a plus suffisamment de refuges pour accepter ces Haïtiens qui, de toute façon, ont peu de chances d'obtenir un statut d'immigrant dans ce pays.

Conclusion

Il y a des espoirs de renaissance pour Haïti. Mais ces espoirs reposent sur les élites et les Haïtiens instruits qui ont fait des études à l'étranger et qui ont appris comment mettre en valeur les ressources de leur pays. C'est la seule solution, car l'émigration massive des Haïtiens est désormais une réalité du passé. Aujourd'hui, les frontières des États-Unis, du Mexique et d'autres pays se ferment. Les Haïtiens les plus démunis devront trouver des moyens de s'organiser par eux-mêmes pour améliorer leurs conditions de vie. Pourquoi pas des coopératives avec l'aide de certaines ONG et les financements de la diaspora haïtienne?

Pourquoi pas des micro-projets d'entreprises financés par la Banque mondiale, comme en Inde? Si les pauvres d'autres pays en développement ont trouvé des solutions à leurs problèmes, pourquoi pas les Haïtiens? JDV ■

Diane
ÉTHIER

Chroniqueuse -
Politologue



izé
massothérapeutes

514 603 2359
izemasso.com

235 A Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

Johanne Aubry
Comptable
Impôts et Tenue de Livres

514-331-5433 514-292-5433
johanneaubry@videotron.ca
12 111 rue Valmont
Montréal, Québec H3M 2V7

Michel Vaillancourt, II.b.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

ACTUALITÉS

PISTES CYCLABLES PRIEUR ET SAURIOL: UN SUCCÈS?

À la suite de l'implantation de pistes cyclables prévues dans le Plan local de déplacements (PLD) sur les rues Prieur et Sauriol en 2020 et qui donne lieu à des débats d'opinions assez contradictoires sur les réseaux sociaux d'Ahuntsic-Cartierville, Journaldesvoisins.com a fait une courte étude pour tenter de donner l'heure juste.

Philippe
RACHIELE

Éditeur



Dix décomptes de 15 minutes chacun ont été effectués en semaine à proximité d'écoles primaires, en dehors de l'heure de pointe d'entrée et de sortie des classes : cinq pour St-André-Âpôtre sur Prieur Ouest et cinq pour l'école Fernand-Seguin sur Sauriol Est.

Résultats

Sur les 560 personnes en mouvement qui ont été comptabilisées au total pendant les dix décomptes, 36 % se déplaçaient en voiture (en présumant que chaque véhicule compte 1,1 personnes), 26 % des résidents marchaient et 39% roulaient à vélo.

« C'est assez encourageant », a souligné Philippe Apparicio, professeur titulaire à l'Institut national de recherche scientifique (INRS), directeur du Laboratoire d'équité environnementale et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'équité environnementale et la ville.

Le professeur Apparicio, en entrevue au Journaldesvoisins.com, faisait remarquer que les dernières études datant de 2016 indiquaient, pour des quartiers centrés comme Ahuntsic, un taux d'utilisation du vélo de 2 % à 5 %.

Selon le spécialiste, ces données tendent à confirmer que pour se déplacer d'un point A à un point B, plusieurs personnes peuvent envisager d'utiliser le vélo comme moyen de transport, si cela devient aussi efficace que l'auto.

Pour ce faire, fait-il valoir, en plus de la rapidité, il faut cependant qu'il y ait un sentiment de sécurité; en ce sens, la séparation de la circulation comme sur les rues Prieur et Sauriol constitue un atout.

Par ailleurs, mentionne le professeur Apparicio, les rues à sens unique induisent une réduction

de la circulation automobile, tandis que l'élimination de stationnement en bordure de la piste cyclable augmente la visibilité. Il ajoute que cela permet également de réduire le danger de blessures causées par des portes de voitures qui peuvent être ouvertes à tout moment et apportent aussi un sentiment de sécurité. Finalement, précise-t-il, une circulation automobile moindre a aussi l'avantage de réduire le bruit ainsi que la pollution rendant l'utilisation du vélo plus attirante sur ces rues.

« Il reste encore du chemin à faire », affirme Philippe Apparicio lorsqu'il a appris que seulement 39 % des usagers à vélo étaient des femmes selon nos décomptes.

Selon lui, dans certains endroits comme en Europe du nord, le taux d'utilisation des pistes cyclables par les femmes est plus près et même excède 50 % des utilisateurs, car elles se sentent plus en sécurité sur ces pistes séparées de la circulation, lesquelles y sont plus nombreuses.

Cette séparation des pistes cyclables de la circulation automobile offre un sentiment de sécurité qui permet à plus de femmes, d'ainées et d'enfants de choisir d'utiliser le vélo comme moyen de transport, contrairement à de nombreux endroits en Amérique du nord où il est convenu que tous les utilisateurs devraient partager la même route, souligne-t-il.

Pourquoi il n'y a pas de vélos?

Alors que les données que Journaldesvoisins.com a recueillies tendent à démontrer qu'il y a légèrement plus de vélos que de véhicules à moteur, pourquoi certaines personnes ont-elles l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de vélos sur les pistes?

Pendant la vérification entreprise par le JDV, laquelle a duré 150 minutes, soit 9000 secondes, il y a eu 399 vélos et automobiles qui sont passés. Si l'on estime une moyenne de deux secondes pour passer devant une maison pour les vélos et automobiles, alors on peut alors calculer qu'il n'y a eu ni vélos ni automobiles devant chaque maison au moins 91 % du temps. Cela indique donc qu'il y a aussi peu de voitures en mouvement que de vélos sur ces rues.

De plus, les vélos étant pour la plupart silencieux, les personnes qui ne regardent pas à la fenêtre peuvent entendre le roulement des véhicules automobiles, mais pas nécessairement celui des vélos, ce qui peut donner l'impression qu'il y a moins de vélos qu'en réalité.

« Maudit! Pourquoi mettre une piste cyclable, tout allait bien pourtant! »

C'est la première impression qu'ont eu Robert et Sylvie qui demeurent au coin de Prieur dans Ahuntsic Ouest depuis 27 ans. Les deux résidents étaient très déçus de ce chambardement et s'inquiétaient de l'hiver à venir. Même s'ils ne font pas de vélo depuis plus de 40 ans, ils ont constaté rapidement que la piste leur était bénéfique pour plusieurs raisons.

Selon eux, il y a moins de circulation automobile, les automobilistes roulent moins vite, et il y a moins de bruit.

« C'est tellement beau de voir, les mamans avec poussettes, les vélos, les familles », signalent-ils au JDV.

Les inquiétudes quant à l'hiver se sont apaisées lorsqu'ils ont vu que le déneigement se faisait aussi rapidement qu'auparavant. Le seul bémol qu'ils y voyaient, c'était le ramassage des poubelles/compost et du recyclage qui n'était pas toujours fait avec diligence, mais le problème a été réglé en plaçant les contenants sur la bande entre la piste cyclable et le reste de la rue.

« Est-ce que les gens vont les utiliser », s'est inquiété pour sa part Maurice Lépine, résident d'Ahuntsic Est, lors de l'implantation des pistes cyclables en 2020.



Infatigable marcheur, utilisateur du vélo, et occasionnellement de sa voiture électrique, Monsieur Lépine militait pour l'implantation de pistes cyclables sur Prieur et Sauriol depuis plus de 10 ans « pour améliorer la vie des citoyens ».

Il est maintenant rassuré, car il constate qu'elles sont réellement utilisées et y voit maintenant des familles et des enfants. Avant, il voyait quelques cyclistes sur Sauriol et ils étaient coincés avec très peu d'espace entre les voitures en stationnement et celles en mouvement, au point où plusieurs cyclistes roulaient sur le trottoir, craignant pour leur sécurité s'ils restaient dans la rue. Cela causait cependant des conflits avec les piétons.

Maurice Lépine considère que « c'est un droit fondamental de pouvoir se déplacer en toute sécurité ». C'est déjà le cas des automobilistes, mais il constate qu'il y a encore beaucoup à faire pour que les piétons et les cyclistes se sentent en sécurité.

L'ajout de pistes cyclables sécurisées pour favoriser la mobilité active, combinée à l'amélioration de l'offre de transport en commun sera de plus en plus nécessaire dans le futur pour lutter contre les changements climatiques, conclut Maurice Lépine, membre de l'organisme Mobilisation Environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC).

Méthodologie

Journaldesvoisins.com a délibérément choisi Ahuntsic Ouest pour ces décomptes, en présumant que le début des pistes à l'ouest comportaient moins d'étudiants à vélo en provenance des trois écoles secondaires (Sophie-Barat, Mont-Saint-Louis et Regina Assumpta) que si le décompte des rues Prieur et Sauriol avait été fait plus à l'est entre Christophe-Colomb et Papineau.

Un décompte dans l'est pourrait avoir lieu éventuellement pour un autre article. Les décomptes ont eu lieu entre le 24 août et le 28 septembre. Il n'y avait pas de travaux empêchant la circulation sur Prieur et Sauriol au moment des décomptes. Le résumé des données de l'étude est disponible sur notre site Web. JDV ■

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé «11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété» a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Vincent Biello, Re/Max Immobilia Inc., agence immobilière. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2019

Publireportage

2021

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

UN VOTE UTOPIQUE?

Nous avons vu au cours des dernières années le fossé des inégalités sociales se creuser, nous y sommes habitués. Toutefois, la crise sanitaire actuelle a exacerbé davantage les problématiques déjà présentes. Jusqu'où irons-nous avant de réagir?

Constatons que certains profitent des crises, qu'elles soient économiques, sanitaires, climatiques ou écologiques, pour améliorer leurs conditions de vie. D'autres, au contraire, auront des difficultés croissantes à s'adapter, faute de moyens et surtout, occupés qu'ils sont à survivre.

Ainsi, toutes ces crises riment avec injustice et cynisme. Ahuntsic-Cartierville, en apparence choyé, a actuellement un des taux les plus élevés de ménages en attente d'un logement social, soit 1 749. Quand on a peine à se loger et à subvenir à l'essentiel, comment peut-on faire face à différentes situations de précarité, en fait, toutes interreliées?

De même pour les changements climatiques. Les plus vulnérables, qui seront encore une fois touchés de plein fouet, sont ceux et celles qui contribuent le moins aux émissions de gaz à effet de serre causant cette crise. Pourtant, les gouvernements centraux tardent à réglementer et à réagir avec une force suffisante à la crise climatique. Ils négligent également de s'attaquer aux inégalités en rééquilibrant les chances des uns et des autres.

Changement en profondeur

Il est facile de s'en remettre aux choix individuels de chacun, sans que cela soit pour autant un moteur suffisant, pour espérer corriger adéquatement notre trajectoire. Ne devrions-nous pas plutôt nous tourner vers l'action collective et mettre en œuvre

de grands plans d'action visant à inciter un changement de société en profondeur?

Si nous pensions, analysions et rêvions d'un futur en tant que collectivité? Si nous dotions des moyens pour inciter les citoyens-entreprises, les commerçants, les groupes communautaires et les élus à se sentir aussi concernés par le sort de chacun, en s'activant pour le bien-être commun, ensemble?

Une utopie? Peut-être, mais nous sommes de plus en plus nombreux à le réclamer et à croire que c'est en fait une nécessité. Plus de justice sociale signifie une contribution à la société proportionnelle à la capacité de chacun.

Si nous voulons traverser cette crise climatique, il faudra être proactifs et chercher les moyens financiers là où ils sont, afin de transformer notre société et ses infrastructures. Il faudra réclamer des contributions solidaires de tous les acteurs, sans exempter les grands pollueurs.

Avoir le courage

Ainsi, il faudrait que les gouvernements, tant municipal, provincial que fédéral, se dotent d'un nouveau pacte financier assurant la redistribution, que ce soit par le biais des impôts, d'un système de taxation ou d'autres processus financiers qui ne relèvent pas des simples citoyens. Nos élus et leurs partis ont-ils le courage et la conviction de défendre ce point de vue?

boîte à lunch et des denrées.

De plus, à l'approche des Fêtes, la Corbeille accepte bien entendu tout don pour le Magasin-Partage de Noël. Les denrées sont très appréciées, tout comme l'argent qui permet à l'organisme de se procurer des produits essentiels qui sont rarement donnés par les bienfaiteurs.

« La farine, la dinde de Noël, les couches... Il faut qu'on achète tout ça. L'argent est nécessaire pour combler le panier qu'on offre », souligne Donald Boisvert.

Enfin, que l'on pense aux différentes mesures d'adaptation aux changements climatiques ou aux mesures de diminution de nos émissions de gaz à effet de serre (GES), réalisons qu'elles sont au bénéfice de chacun sans discrimination, en améliorant la qualité de vie et la sécurité de tous.

Par exemple, quand on améliore l'efficacité énergétique du bâtiment, qu'on végétalise des murs, qu'on plante des arbres, qu'on déminéralise les grands stationnements, quand on augmente les surfaces perméables, les espaces de culture urbaine, les parcs et les placettes d'un quartier, où l'on a ralenti la circulation et qu'on améliore les infrastructures permettant plus de transport actif et collectif, on fait beaucoup! On crée des milieux de vie plus conviviaux auxquels tous les groupes d'âge ont accès, des lieux de rencontres où les températures sont moins excessives, des lieux agréables et sécuritaires dont nous voulons prendre soin, tout en produisant moins de GES.

Prendre soin de l'environnement, c'est prendre soin de notre santé mentale et physique, en s'assurant un futur viable pour tous.

À l'occasion des prochains débats des candidats, soyons attentifs aux mesures qu'ils nous proposent pour faire face aux défis des changements climatiques. Pour un futur plus juste, plus vert et plus sain, faisons de l'environnement et de la justice sociale nos priorités! JDV ■

En temps normal, La Corbeille aide environ 500 familles par mois, mais à l'occasion des périodes plus difficiles durant la pandémie, le chiffre « est monté jusqu'à 700 ». L'an dernier, 635 familles ont été aidées pour Noël.

Il est possible de donner à La Corbeille en personne, en se rendant au 5090, rue Dudemaine, ou sur son site Web: www.lacorbeillebc.org. Des boîtes pour les denrées seront aussi installées dans Bordeaux-Cartierville au cours du mois de novembre. JDV ■

Gisèle
COMTOIS
Chroniqueuse



ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT
Chroniqueuse

LE GLANAGE : VIEILLE COUTUME ET NOUVELLE TENDANCE

Il y a plusieurs années, je suis tombée par hasard, à la télévision, sur un film documentaire d'Agnès Varda, Les glaneurs et la glaneuse. J'avais été fascinée de voir dans ce documentaire des gens, un peu partout en France, ramasser dans les champs des légumes, souvent moches, mais parfois tout simplement en trop, que les cultivateurs n'allaient pas ramasser. Je trouvais l'idée géniale. Ici, on ne parlait pas encore beaucoup du gaspillage alimentaire et je n'avais jamais entendu parler d'initiatives organisées de « glanage ».



Remonter le temps

Le glanage est une coutume qui est apparue au Moyen-Âge et a subsisté au fil des siècles en Europe. Il consistait alors à ramasser sur le sol ce qui reste après la récolte (paille, épis, grains, pommes de terre). Au Moyen-Âge, les glaneurs étaient en général des paysans pauvres qui obtenaient ainsi un complément alimentaire gratuit. On dit maintenant qu'il s'agit d'un « droit coutumier », donc permis. Il est donc différent du maraudage qui est le vol de récoltes non détachées.

Lorsque mes enfants étaient petits, lors d'une promenade matinale dans un grand parc de la ville, mon conjoint avait fait du glanage sans en connaître le terme... Il s'était amusé avec les enfants à ramasser des pommettes qui tapissaient le dessous d'un grand pommier... et j'en avais fait une excellente gelée de pommettes!

Au cours des mêmes années, une collègue ayant un frère qui habite en région, voisin de petits producteurs maraîchers, m'avait expliqué que celui-ci avait la chance d'aller parfois ramasser des légumes et des pommes en surplus dans les champs de ses voisins, sur leur invitation. En échange, il leur offrait des pots de marinades et compotes. C'était le même genre d'initiative privée qui se faisait en ville quand votre voisin partait en vacances et vous offrait d'aller cueillir les légumes qui allaient mûrir pendant son absence ou de venir ramasser le surplus de ses arbres fruitiers. Mais ces initiatives se limitaient alors à ces ententes informelles et privées entre voisins.

Haro sur le gaspillage!

Et puis, ces dernières années, la société est devenue de plus en plus consciente du gaspillage alimentaire qui se produit à tous les niveaux, du producteur au consommateur.

L'une des causes du gaspillage alimentaire est que nous, consommateurs, recherchons des fruits et légumes parfaits lors de nos visites à l'épicerie. Les producteurs répondent alors à notre désir en mettant en marché des produits qui correspondent à certains critères de perfection (grosesse, couleur, sans défaut, etc.) et en rejetant les autres produits, ou en les abandonnant au champ.

Alors, pour contrer ce gaspillage et pour aider leurs bénéficiaires, des organismes communautaires ont mis sur pied des opérations de glanage, en collaboration avec des producteurs maraîchers (petits habituellement) qui se désolaient de laisser dans leurs champs des fruits et légumes encore bons. Le modèle est généralement le suivant : le bénévole-cueilleur conserve un tiers de sa récolte, le producteur conserve un tiers, et le dernier tiers est remis à l'organisme qui l'offre à sa clientèle ou qui la transforme (mise en conserves) afin de remettre les produits de transformation à la clientèle.

Pas défendu de cueillir!

C'est sur ce modèle que fonctionne le collectif Les fruits défendus, un groupe montréalais de cueillette urbaine qui met en contact des propriétaires d'arbres fruitiers et des cueilleurs bénévoles. Vous pouvez participer à leurs activités en tant que cueilleur bénévole ou en tant que propriétaire d'arbre fruitier (voir lien ci-dessous). Mais rien ne vous empêche de solliciter un voisin ou une voisine qui ne semble pas intéressé ou en mesure de cueillir les fruits de son arbre ou de ses arbustes, pour en cueillir et bien sûr partager le fruit de votre cueillette avec lui ou elle!

Et si vous avez plutôt envie de faire du glanage dans les champs, pour prendre l'air, vous pouvez devenir bénévole pour un organisme en-dehors de Montréal. Le Jour de la Terre offre un répertoire de ces organismes (voir ci-dessous). Vous pouvez aussi suivre un groupe Facebook (lien ci-dessous) qui annonce des initiatives privées de glanage. Il existe aussi des pages Facebook de glanage spécifique à des régions du Québec. Ce sont soit des producteurs qui y annoncent des possibilités de glanage ou des glaneurs qui partagent leurs trouvailles. Il faut être disponible rapidement (ce n'est pas toujours la fin de semaine) et avoir un véhicule pour s'y rendre. Donc ce n'est pas facile pour tous.

Le groupe Facebook indiqué ci-dessous offre également des conseils pour faire des contacts avec des producteurs locaux. Ce ne sont pas tous les producteurs qui sont intéressés à ce que du glanage se fasse dans leurs champs. Lors de visite et d'achats directement chez un producteur, ce peut être l'occasion de tâter le terrain pour voir s'il ou elle est ouvert au glanage. Il y a tant de travail derrière ces fruits et ces légumes, même les plus moches, et glaner est aussi

une façon de rendre hommage au travail de ces petits producteurs maraîchers! JDV ■

Les fruits défendus : santropoloulant.org

Jour de la terre : Répertoire d'organismes faisant du glanage : <https://jourdelaterre.org/qc/blog/2021/06/10/pourquoi-le-glanage-est-une-activite-incontournable-a-essayer/>

Groupe Facebook : Autosuffisance Québec – Glanage et Dumpster Diving

UNE POUTINE LE LUNDI !?

FRITE ALORS!

MAINTENANT OUVERT LE LUNDI DE 11H30 À 21H!

LA SALLE À MANGER EST OUVERTE!

POUR EMPORTER
WWW.POUREMPORTERFLEURY.COM

LIVRAISON
VIA L'APPLI DE LIVRAISON EVA

128, FLEURY OUEST, MONTRÉAL, QC, H3L 2T6 • 514 419-9131

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

Partis?... Encore ici?...
LES MIGRATIONS AUTOMNALES

Déjà octobre, et bientôt novembre! Les arbres décorent nos parterres de leurs feuilles colorées, les journées se font plus courtes et plus fraîches.

Certains de nos amis à plumes nous ont déjà quittés et d'autres se préparent à le faire. Contrairement aux humains qui ont tendance à s'imposer un horaire et un calendrier fixe, les oiseaux migrateurs répondent à des stimuli qui peuvent varier d'une année à l'autre et s'étaler au cours d'une même année.



Canard pilelet

De plus, même si la vaste majorité de leurs congénères se sont déjà envolés pour des latitudes plus chaudes, on observe certains individus d'une espèce ou une autre qui nous font la surprise d'être encore dans la région assez tard en automne ou même en plein hiver. Mais l'exception ne fait pas la règle, alors voyons ce qu'il en est en général.

Palmipèdes

Les Bernaches du Canada et les Oies blanches ont déjà quitté leurs aires de nidification les plus nordiques et arrivent en grand nombre dans nos latitudes. On voit, et entend, leurs vols passer au-dessus de nos têtes. Ça ne veut pas dire que le groupe que l'on



Pic maculé



Bruant hudsonien

voit est nécessairement en migration; en effet, tant les Bernaches que les Oies blanches se déplacent en groupe d'un plan d'eau à un autre, ou vers un champ pour aller se nourrir. Mais plus la saison avance, plus nombreuses sont celles qui nous quittent. On peut en observer en novembre et parfois jusqu'en décembre, c'est-à-dire tant que les plans d'eau ne sont pas gelés.

La modification du climat due au réchauffement climatique peut influencer la période migratoire. L'hiver dernier, plusieurs d'entre nous ont observé des centaines de Bernaches en vol le 2 janvier!

Les canards suivent un peu la même tendance. Une étendue d'eau libre de glace leur est nécessaire pour s'alimenter. Les espèces qui nichent le plus au nord comme le Canard noir, la Sarcelle d'hiver, le Canard pilelet, et le Fuligule milouinan, ont déjà quitté ces régions où les premiers gels sont apparus, et s'arrêtent pour prendre une pause chez nous avant de continuer vers le sud.

Les Canards colvert, Canard d'Amérique, Canard chipeau, Canard souchet, et Canard branchu, qui nichent dans nos régions, vont s'attarder encore un peu et désertent nos plans d'eau vers le mois de novembre. Cependant, là où l'eau ne gèle pas en hiver, rapides, tourbillons et semblables, on peut y voir quelques Canards colvert, parfois des Canards noirs et même des Bernaches en plein hiver.

Les Macreuses à front blanc, à ailes blanches ou à bec jaune, nicheurs nordiques, peuvent parfois être vues dans les rapides de Lachine tard en automne ou même en hiver.

Les Grèbes à bec bigarré nous quittent assez tôt en octobre. Le Grèbe jougris qui niche plus à l'ouest du Canada, hiverne le long de la côte atlantique et passe donc au-dessus du sud du Québec. Il y a quelques années, un individu a passé un bout d'hiver dans les eaux vives de Laval-des-Rapides.

Insectivores

Les hirondelles et les martinets qui se nourrissent d'insectes attrapés au vol nous ont déjà quittés. Les Martinets ramoneurs sont les premiers à le faire vers la fin d'août. L'Hirondelle bicolore, qui est la première à arriver au printemps, est aussi la dernière à nous quitter à l'automne, ce qui fait qu'on peut en apercevoir en octobre.

La majorité des parulines ont déjà bien entamé leur périple vers le sud. La Paruline à croupion jaune est l'une des dernières à le faire et des observations en octobre ne sont pas rares. Une Paruline flamboyante attardée est parfois une coche surprise sur une liste d'automne.

La majorité des pics nicheurs au Québec ne migrent pas; tout au plus, ils parcourent leur territoire au gré des sites d'alimentation. Le Pic maculé et le Pic flamboyant sont les deux exceptions. L'habitude du Pic maculé de percer des trous dans les arbres pour se nourrir de la sève qui s'en écoule et des insectes que ça attire n'est pas praticable en hiver. Le Pic flamboyant, quant à lui, se nourrit beaucoup au sol de fourmis et autres insectes. Le couvert neigeux et la disparition de cette source de nourriture sur un sol gelé forcent sa migration vers des contrées plus tempérées. Mais

Jean
POITRAS
Chroniqueur



Pluvier semipalmé (à gauche) et Bécasseau minuscule (à droite)

parfois encore, on observe un individu qui s'alimente aux mangeoires en hiver.

Le Pic à ventre roux est un nicheur récent au sud du Québec. Le refuge faunique Marguerite-D'Youville, à Châteauguay, en a accueilli un couple cette année. Il est fort à parier qu'il n'y passera pas l'hiver; espérons qu'il reviendra au printemps prochain.

Les moucheolles et tyrans, eux aussi des insectivores qui attrapent leurs proies au vol, nous ont quittés pour des latitudes méridionales. Les viréos ont fait de même, vers l'Amérique Centrale ou vers l'Amérique du Sud.

Le Merle d'Amérique se regroupe en petites bandes pour son périple états-unien. La date de leur départ est variable et on peut encore en voir en novembre, voire en décembre. Les grives pour la plupart passent l'hiver en Amérique du Sud; comme la route est longue et que les insectes sont rares, elles sont déjà parties.

Les Roitelets à couronne rubis préfèrent nettement le sud des États-Unis pour l'hiver. Par contre, son cousin à couronne dorée peut parfois passer l'hiver chez nous, en nombre réduit toutefois. Les troglodytes aussi sont partis ou sur le point de le faire.

Suite, page 38

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

Nicolas
BOURDON
Auteur



LA DEMANDE EN MARIAGE

Ahuntsic, 1914-1918 - Témoignage d'une mère

« C'était un homme qui ne parlait pas pour rien dire. Je trouvais que quand il ne parlait pas, il avait l'air grave, l'air intelligent, mais quand il parlait, il bégayait, il avait un accent campagnard que je ne n'aimais pas, enfin, je ne voyais pas comment cet accent pouvait aller avec le bel accent, enfin le beau parler de notre fille Simone! Elle, elle parlait un français international, presque un français de France!

Un jour, à la messe, un homme dans la fin vingtaine accompagné de ses parents la regarde à la dérobée. Ma fille est intriguée; elle n'écoute plus le prêtre et regarde dans sa direction. Ce petit manège dure quelques mois.

Mais un jour, ma fille a décidé de les suivre de loin; elle était curieuse. Il faisait froid, il y avait de fortes rafales de vent. Nous, on avait une auto. Mais eux, ils allaient à pied. Ils sont partis vers l'est, vers le Haut-du-Sault. « Bon, ils sont pauvres! », que je me suis dit, dépitée. On arrive enfin. Et... c'est pire que je le pensais : on est dans une espèce de terrain vague et là, on voit une mesure en planches de bois rapiécée de tôles. Une petite cabane de vingt pieds par vingt pieds.

La semaine d'après, je veux qu'on aille à la messe dans Villeray pour que cette lubie passe à notre fille, mais elle pique une crise. Mon mari est faible; il cède. Après la messe, ma fille se dépêche, elle court et là, juste devant son homme, elle échappe – enfin! c'était fait par exprès – son foulard de soie rouge.

Francis – c'est son nom – n'a pas le choix de le ramasser. Bon, une conversation se noue et ils se revoient quelques jours plus tard. Mais ils ne se voient que le jour! C'est ma condition. Ils font des marches ensemble, « pas trop longues les marches! », que je dis à ma fille.

Il a un bel habit noir, pas trop sale, un peu élimé tout de même. Mais quand il parle, c'est affreux. On sent la cassure entre ma fille et lui. On sent comme la boue et la charrue dans ses mots. Ma fille est allée à l'école puis elle a eu des professeurs privés, elle a appris le latin, a lu ses classiques, a suivi des cours de diction! Lui, il a tout juste sa dixième année! Il sait lire et écrire, il est tout fier de nous dire ça. Mais, vous savez... une dixième année, on avait espéré mieux pour notre fille!

Et puis la guerre éclate! Francis s'enrôle. On a compris qu'il voulait prouver

quelque chose, enfin, qu'il était digne d'être aimé par une fille de la bourgeoisie.

Ils s'écrivent des lettres toutes les semaines si ce n'est pas plus! Mais quelque chose chicote notre fille : il ne parle jamais de mariage! On se dit que c'est peut-être seulement un ami; il y a des hommes comme ça! C'est très rare, mais ça existe! Et puis la guerre est longue. Un jour, on finit par oublier, non? Mon mari et moi, on s'accroche à cet espoir. Mais il revient enfin en octobre, un peu avant l'armistice, on le renvoie quelques jours à son régiment de Saint-Jean-sur-Richelieu, puis il revient à Montréal.

Enfin, il sonne à notre porte! Ma fille ouvre et saute dans ses bras. Elle pleure. C'est un homme fort maintenant. Avant, il me faisait l'effet d'une mauviette avec sa gêne, ses bégaiements, mais là il arrive tout fier, tout beau avec son habit de caporal, oui, ils l'ont promu caporal! Son visage a quelque chose de fort, de décidé. Moi aussi, je lui saute dans les bras! Et je remarque sur le coup que c'est la première fois que je le touche.

On passe une magnifique soirée! Avant, le pauvre, on lui faisait passer un test, un examen, mais là il se sent enfin chez lui! On boit deux bouteilles de vin, on le taquine, on lui pose des milliers de questions. Il nous quitte un peu tôt quand même, avant onze heures. Il tousse un peu. Il promet de revenir le lendemain vers cinq heures pour le souper.

Une seule chose chicote notre fille : il ne lui a toujours pas fait de demande en mariage. « Même quand vous nous avez laissés seuls dans le salon, il n'a rien dit. »

Le lendemain soir, il ne vient pas. Ma fille se fait un sang d'encre, ça augmente ses doutes. Elle pense qu'il ne l'aime pas vraiment! Mais il est incapable de lui dire. Elle décide d'aller le voir. Je vais avec elle!

On arrive à la cabane. On cogne. Personne ne vient nous ouvrir. Ma fille n'en peut plus : elle tire la poignée. La porte est

débarquée. Dans la maison, il fait presque aussi froid que dehors; il n'y a que de la cendre dans le foyer. Tout est noir et on avance là-dedans en se cognant sur des chaises, sur des meubles. Sur une petite table de bois, on voit les restes d'un repas, une impression étrange... quelque chose de pas frais, de pas ragoûtant, nous dit que c'est sûrement le souper de la veille. Il règne un silence affreux dans la maison.

On pénètre dans une des chambres : les deux parents sont endormis, c'est ce qu'on pense sur le coup, mais il est bien tôt pour dormir! Et là, on entend des gémissements provenant de l'autre chambre. C'est lui! On parvient à force de tâtonner dans le noir à trouver un bout de chandelle. On le voit enfin! Il est

couché dans un petit lit, il a gardé son bel uniforme de soldat; il a son beau foulard rouge autour du cou, le foulard qu'elle a échappé devant lui à la messe.

Ma fille s'élançait vers lui, mais il lui fait un signe de la main comme s'il la repoussait, mais elle, elle veut l'embrasser! J'essaie de la retenir, c'est toujours ça que j'ai fait, remarquez! J'ai essayé de la retenir depuis le début. Et vous voyez où ça nous a menés! Mais elle, elle s'échappe et l'embrasse.

Suite en page 36

bonneau
chocolatier
MONTRÉAL

Pour une
HALLOWEEN
réussie!

69, rue Fleury Ouest
Montréal Qc H3L 1T1

514 419-7892

www.chocolateriebonneau.ca
yves.bonneau.chocolatier@gmail.com

Même vacciné, faites-vous dépister.



Si vous avez été en contact avec un cas de COVID-19

ou si vous avez des symptômes s'apparentant
à ceux de la COVID-19, tels que :



Fièvre



Toux



Perte du goût
ou de l'odorat

Respectez les consignes d'isolement
et passez un test de dépistage.

On continue de se protéger.

[Québec.ca/testCOVID19](https://quebec.ca/testCOVID19)

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Leïla
FAYET
Journaliste



TOUT EST POSSIBLE, À LA FOIRE DES POSSIBLES!

Le parc Tolhurst était l'hôte de la Foire des possibles d'Ahuntsic-Cartierville, samedi 25 septembre. Quatre cents visiteurs ont passé une partie de l'après-midi à faire le tour des nombreux stands. L'événement était animé, couru, et le soleil était de la partie.



Stand de Solon à la Foire des possibles
(Photo : courtoisie)

« La sensibilisation et le passage à l'action du public étaient les principaux objectifs de la Foire des possibles. Diverses activités proposées par les organismes sensibilisaient les visiteurs. D'autres les amenaient à passer à l'action, de la création d'un événement en passant par le bénévolat, à être porte-parole d'un organisme, les possibilités sont nombreuses », précise Hélène Dimanche, porte-parole de Solon et responsable de la Communication participative et du Soutien aux projets chez Solon.

Cet OBNL accompagne et soutient les projets collectifs de transition socio-écologique. C'est-à-dire des projets collectifs locaux qui créent des milieux de vie conviviaux, solidaires et écologiques.

Par exemple, le partage de machines à coudre, d'outils, la promotion du vélo comme moyen de transport, le verdissement de la ville, etc.

D'après Solon, 17 organismes proposaient des solutions pour mieux vivre dans les quartiers, tout en respectant au mieux l'environnement.

Ce sont : Mobilisation environnement (MEAC), Front commun pour la transition énergétique (FCTÉ), FEEDback, Ville en Vert, Youville Montréal, L'îlot – Monnaie locale, Marché public (MAC), La ferme de rue, Ahuncycle, GUEPE (Parcours Gouin),

Solidarité Ahuntsic, Cyclistes solidaires, LocoMotion, Défi partage une auto, Notre voisinage – Atelier broderie, Partage local d'objets, Solon – Espace citoyen.

Et plusieurs comités citoyens étaient aussi présents, notamment la Promenade du Sault et ceux des ruelles vertes, La Foire des possibles dans Ahuntsic.

« Nous avons choisi Ahuntsic après une évaluation du Centre d'étude en responsabilité sociale et écocitoyenneté (CERSE) du Collège Rosemont. Nous avons déjà quelques liens avec Ahuntsic-Cartierville. Nous avons implanté LocoMotion, ce projet de partage de vélos, de remorques de vélo, etc. », indique Daphné Le Templier, à la Coordination projets de Transition – Ahuntsic-Cartierville de Solon.

Mme Dimanche précise que Solon a suivi les normes sanitaires en vigueur contre la COVID-19. Le port du masque était suggéré en extérieur et demandé lorsque la distanciation était impossible. Les passeports vaccinaux étaient demandés dès l'entrée.

« La Foire des possibles a été rendue possible grâce au financement de la Ville de Montréal. La Ville avait participé au concours fédéral Le Défi Villes intelligentes et a obtenu 50 M\$. Cette somme est répartie sur plusieurs projets et organismes », ajoute Mme Dimanche. JDV ■

On peut voir les photos de la Foire sur le site Web d'Ahuncycle, que nous remercions pour la photo de l'article.

Pour en savoir plus, visitez le site Web de Solon, le défi des Villes intelligentes, et le site Web du CERSE.

ACTUALITÉS

Leïla
FAYET
Journaliste



Roger Roy, 90 ans, brigadier UNE RETRAITE BIEN MÉRITÉE

C'était la fête devant le Collège Sainte-Marcelline. Pensez donc! Le brigadier Roger Roy, 90 ans, prenait sa retraite après 25 ans de service.



Roger Roy, brigadier, maintenant retraité. (Photo: courtoisie)

Parlant de son frère aîné, mort en bas âge, victime d'un accident de voiture, Roger Roy, aujourd'hui brigadier retraité, dira au JDV : « (...) À chaque fois que je protégeais les enfants sur la traverse, j'avais une pensée pour mon frère. La vie d'un enfant, c'est précieuse. »

Les élèves, les parents et les policiers ont rendu hommage au brigadier Roy le 23 septembre dernier : des dessins, des ballons, des fleurs et des mots doux, ainsi qu'une lettre de reconnaissance pour bons et loyaux services du poste de quartier 10 (PDQ) du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) lui ont été remis.

Roger Roy, en tant que brigadier, passait un contrôle médical tous les ans, pour vérifier s'il était apte au service. Les contrôleurs s'assuraient que M. Roy entend bien, voit bien, puisse lever les bras, s'accroupir, se pencher, etc. Et chaque année, des policiers venaient évaluer son travail. Durant toutes ces années, il s'est senti soutenu par le PDQ 10.

Le brigadier insiste sur la concentration nécessaire; il faut, dit-il, observer les enfants, les voitures, les autobus et tout l'environnement. Il constate aussi qu'il faut aimer ça, assurer la sécurité des enfants.

« Durant toutes ces années, il était présent sur la traverse scolaire devant l'établissement, jour après jour, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou que le grésil sévisse. M. Roy s'assurait avec le sourire, que les voitures s'arrêtent pour laisser passer les écoliers et étudiants. Parfois nous, les parents, pouvions discuter avec lui entre deux passages d'enfants. Je le voyais accompagner les plus jeunes jusqu'à l'arrêt d'autobus, et s'assurer qu'ils montaient bien dans le bus », a souligné Suze Lubin, présidente de l'association des parents d'élèves du Collège Sainte-Marcelline.

Bonne retraite, M. Roy! JDV ■

Vous pouvez lire cette Actualité au complet sur notre site Web.

Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

ACTUALITÉS

LA DÉMOCRATIE, C'EST BON POUR VOUS !

On peut réfléchir sur l'état de notre démocratie sans que ce soit plate. Geneviève Dorval-Douville, y parvient avec brio avec l'essai « Raviver la démocratie », dont elle est co-auteurice.

La citoyenne d'Ahuntsic a plusieurs essais à son actif comme co-auteurice aux Éditions Somme Toute, tels que « Réussir l'éducation », « Rêver le territoire », « Rétablir la santé ». « Raviver la démocratie » est son dernier-né, qu'elle a écrit avec Kimberlee Desormeaux et Marc-André Ouellette.

C'est l'aboutissement de plusieurs années d'engagement au sein de divers groupes de réflexion, dont le célèbre Générations d'idées, à qui on doit trois sommets au début des années 2010 et qui visait la génération des 18-35 ans. Elle a aussi participé au sein des Orphelins politiques, dont une des figures de proue, Paul St-Pierre Plamondon, est aujourd'hui chef du Parti québécois.

« Toute cette démarche visait à permettre aux gens d'apprendre à débattre dans un esprit d'ouverture, explique Mme Dorval-Douville. Plusieurs bonnes idées ont germé de cette démarche et je faisais partie d'un petit groupe de personnes qui ont fait un tri et retenu les meilleures. On s'est lancés dans un document où on avait livré 200 propositions pour le Québec, et c'était indigeste, tellement c'était imposant. »

Le petit groupe avait envie que toute cette démarche serve à quelque chose. « On avait rencontré des sommités comme l'économiste Pierre Fortin, on avait du matériel de très haute qualité, reprend-



Imprimé d'écran tiré du site
Web Les libraires

elle. La journaliste Pascale Navarro nous a suggéré d'en faire une série de petits essais portant sur un thème précis. De fil en aiguille, on a rencontré les gens de Somme Toute et ça a donné la collection « Parce que demain », dont « Raviver la démocratie » est le dernier-né. »

Avant d'écrire « Rétablir la santé », Mme Dorval-Douville se disait qu'il n'y avait rien à faire avec ce secteur gigantesque et sclérosé. Mais elle réalise qu'il y avait un espoir de réforme, de transformation, et qu'en réfléchissant sur le sujet, des solutions concrètes ont émergé. Surtout : qu'on pouvait collectivement relever des

défis en apparence insurmontables.

« Si on a fait la Révolution tranquille, rien ne nous empêche de relever les défis de notre époque », dit-elle.

Simple, clair, concis, efficace

Le bouquin se lit d'une traite. La volonté des auteurs de livrer un essai accessible, avec un langage clair et des exemples simples, permet de potasser le sujet sans se casser la tête. Résultat : le livre se vend bien. Et le bouche-à-oreille fait en sorte que certains lecteurs, a priori rébarbatifs à ce genre de lecture, y prennent leur pied.

Les auteurs abordent une série de thèmes : autant de « problèmes » qui, une fois résolus (ils proposent des solutions concrètes), permettraient grandement aux citoyens de se sentir utiles, de savoir que leur vote compte. Ce qui, à l'heure actuelle, n'est pas le cas chez un grand nombre de nos contemporains.

« Pour beaucoup de monde, la perception de la politique, c'est que tout est décidé d'avance, dit-elle. Ça affecte la confiance du public. Les gens pensent souvent que leur vote ne sert à rien. »

C'est particulièrement vrai dans une circonscription comme Ahuntsic, un château fort libéral, où les électeurs des autres partis ont souvent l'impression de voter pour rien. Les auteurs proposent donc l'adoption de la formule de scrutin proportionnel mixte, qui permettrait une plus juste répartition des voix.

« Cette formule oblige les partis à former des coalitions pour gouverner, dit-elle. Elle force le dialogue et la négociation lorsque les élus cherchent à adopter des projets de loi. On est moins dans une logique d'affrontement. »

Tous les partis présents à l'Assemblée nationale se sont proposés en faveur de cette formule. Mais le gouvernement Legault hésite, pour des raisons électoralistes.

Éduquer, informer

Les auteurs proposent de mousser l'éducation à la démocratie dès l'école

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste indépendant

primaire. Pour que les futurs citoyens soient habitués à discuter, négocier, parlementer pour régler des problèmes.

Ils proposent aussi de renforcer le financement, notamment public, des médias, qui jouent un rôle capital de chien de garde de la démocratie.

« Les médias, c'est le quatrième pouvoir, dit-elle. On l'a vu dans un paquet de dossiers : grâce au travail des journalistes, l'opinion publique finit par faire avancer les choses. »

Le livre décortique également certains phénomènes, comme la montée du populisme un peu partout dans le monde, dont l'ex-président Trump est un exemple éclatant. « Quand des gens se sentent laissés pour compte, ils croient que la démocratie ne marche pas et se tournent vers d'autres modèles, souvent moins avantageux socialement », ajoute-t-elle.

PIB

Les auteurs se penchent également sur le concept de PIB, qu'ils jugent dépassé. Ils retiennent l'exemple d'un pays qui nous ressemble, la Nouvelle-Zélande, qui préfère l'indicateur de « mieux-être ».

« Ne pas tenir compte du mieux-être des citoyens met à risque l'avenir de la démocratie et stimule le populisme, reprend Geneviève Dorval-Douville. Le but de toute démocratie ne devrait-il pas être de garantir une meilleure qualité de vie, du bonheur pour tous? Le mieux-être ne tourne pas juste autour de la richesse financière et matérielle. Par exemple, les gens aiment occuper un emploi pas juste pour le salaire, mais parce qu'ils ont le sentiment de contribuer à la société. De se sentir utiles. »

En fait, dans son livre, Mme Dorval-Douville avance que si les citoyens ont un tel sentiment, ils finiront par avoir le goût de rêver collectivement d'un avenir meilleur. JDV ■

Je deviens membre du
journaldesvoisins.com

100% des dons et des adhésions sont réinvestis dans les activités du média pour assurer la qualité de l'information locale, embaucher de nouveaux journalistes et pigistes, produire le magazine papier et web, former des stagiaires, soutenir notre programme de visibilité aux OBNLs.

Devenez membre sur:
journaldesvoisins.com/membres

ou Scannez le code QR

TOUS ENSEMBLE POUR LA
SURVIE DE L'INFORMATION
LOCALE

Devenez membre pour
seulement 20\$* par année
*Abonnement Annuel



Scannez-moi

DIX ANS D'INFOS! 2012-2022

Carla
GEIB



Journaliste indépendante

Journaldesvoisins.com

LES ROUAGES CACHÉS DU JDV

Si le JDV peut bientôt célébrer ses dix années d'existence, ce n'est pas uniquement grâce aux journalistes et aux chroniqueurs. Une équipe de collaborateurs en arrière-plan met ses compétences à contribution afin de permettre la mise en œuvre du magazine papier. Partons à la rencontre de Séverine Le Page, réviseuse linguistique, Nacer Mouterfi, infographiste, et Martin Patenaude-Monette, caricaturiste et illustrateur.

« Le temporaire est devenu le long terme »

Voici bientôt dix ans que Séverine Le Page est réviseuse pour le JDV. Depuis 2013, cette résidente de l'arrondissement est responsable entre autres de la correction des textes, première étape, et de la vérification de la maquette.

« D'habitude, on ne touche pas au style des journalistes qui est propre à chacun », affirme cette traductrice anglais-français toujours curieuse d'en découvrir davantage sur les nombreux sujets traités dans le cadre de sa profession.

À l'époque réviseuse temporaire, elle finit par prolonger sa collaboration avec son média de quartier. « Je ne me rends pas vraiment compte du temps qui passe avec eux », assure-t-elle.

Amatrice d'actualités locales, Séverine Le Page est convaincue que la nouvelle de quartier constitue un moyen de « retourner à l'essentiel de ce que sont le journalisme et l'information ». Selon elle, le JDV fait réaliser qu'au-delà d'être l'un des 19 arrondissements de la Ville de Montréal, Ahuntsic-Cartierville demeure un véritable « village ».

À l'approche du départ en retraite de Christiane Dupont et Philippe Rachiele, Séverine Le Page espère qu'ils ne s'éloigneront pas trop des activités du JDV. « C'est un peu leur cinquième enfant », confie-t-elle en faisant référence aux quatre enfants des fondateurs du journal.

« Tout ce qui est graphique, conception, montage, c'est moi qui le gère »

Nacer Mouterfi, résidant d'Ahuntsic-Cartierville depuis plus de dix ans, est infographiste pour le JDV. Il raconte les origines d'une collaboration qui a débuté en 2014 « sur une histoire drôle ».

À l'issue d'une formation au Collège Ahuntsic, il peine à trouver un emploi. Ancien éditeur, correspondant de presse

et journaliste régional en Algérie, il ressent le besoin de partager les difficultés auxquelles il fait face pour intégrer le marché du travail québécois. Il décide d'adresser une lettre à Christiane Dupont, rédactrice en chef de ce qui n'était à l'époque pour lui que le journal de quartier livré dans sa boîte aux lettres.

« Après cela, elle m'a convoqué pour parler », se souvient celui qui se verra confier à la suite de cette rencontre la rédaction de la chronique Nos voisins venus du vaste monde.

Après une douzaine de parutions, il abandonne la rédaction de cette rubrique (dès lors confiée à Hassan Laghcha) lorsqu'il met au point une nouvelle charte graphique pour le magazine. Il devient l'infographiste du JDV.

« Tout ce qui est graphique, conception, montage, c'est moi qui le gère », explique Nacer Mouterfi.

« Je lis le journal de bout en bout, de l'édito de Christiane jusqu'à la fin des articles. » Cet amateur de l'information a développé un lien sentimental avec le JDV; attachement qui remonte à l'époque où il pouvait rester jusqu'à une heure du matin avec le reste de l'équipe pour terminer la préparation d'un magazine, pour mettre au point la une, notamment.

« Un conte de Noël en lien avec les nids de poule »

Martin Patenaude-Monette est caricaturiste et illustrateur pour le JDV. Biologiste de formation, il pratique la bande dessinée « de manière amatrice, mais sérieuse ».

Ayant un attrait particulier pour le dessin éditorial et ne voyant pas foisonner les occasions professionnelles dans ce domaine, il saute le pas en 2015 et présente son portfolio à Christiane Dupont, rédactrice en chef du journal du quartier dans lequel il a grandi. L'équipe lui confie la réalisation d'une première revue de l'année, série de dessins sur des sujets

qui ont marqué l'actualité d'Ahuntsic-Cartierville.

Davantage familier avec les contrats de vulgarisation scientifique, sa mission pour le JDV l'éloigne de ses activités principales.

Chaque année, il produit environ six caricatures éditoriales. Lorsque le temps des Fêtes approche, il prépare un conte de Noël sous forme de bande dessinée. Heureux d'avoir le droit de laisser libre cours à son imagination pour créer sur la base des choix éditoriaux de Christiane Dupont et des membres de l'équipe, il se remémore avec beaucoup de plaisir l'année où il a dû produire un dessin liant Noël avec la problématique des nids de poule.

Habitué à la création de dialogues, Martin Patenaude-Monette découvre une nouvelle contrainte. Il fait face à de nouveaux défis depuis qu'il a pour mission d'intervenir sur la réalisation de la couverture du magazine; créations graphiques qui ne font appel à aucune technique de narration.

Si certains des collaborateurs n'habitent plus le quartier, tous conservent un lien étroit avec Ahuntsic-Cartierville et envisagent une prolongation de leur collaboration avec le JDV après le départ à la retraite de ses fondateurs. JDV ■

VOS ARTISANS BOUCHERS ET CHARCUTIERS!

- Viandes locales d'élevages responsables
- Saucissons et charcuteries maison
- Plats cuisinés prêts à réchauffer
- Vins, bières et cidres du Québec

Mais aussi...

Une grande sélection de produits d'épicerie pour tous les jours!

Demandez conseil à nos experts!

55, rue Fleury O. 514-564-5759 cavabarder.ca



Hervé
Maître Boucher

Théo
Artisan Boucher

ACTUALITÉS

UN PROCHE COLLABORATEUR DU NOBEL DE PHYSIQUE EST UN FILS D'AHUNTSIC

Le Dr Patrick Charbonneau, professeur et chercheur en chimie et physique à la prestigieuse Université de Duke, est né et a grandi à Ahuntsic. Il fait partie du cercle restreint des chercheurs qui gravitent autour de Giorgio Parisi, un Italien qui vient de remporter le prix Nobel de physique.



Patrick Charbonneau, assistant professeur au département de chimie de l'Université Duke, aux États-Unis. (Photo: Duke University)

M. Parisi est récipiendaire du Nobel de physique avec Klaus Hasselmann et Syukuro Manabe. Ces derniers, professeurs à l'Institut Max Planck pour la Météorologie de Hambourg et à l'Université Princeton, au New Jersey, ont été récompensés pour leurs travaux sur la modélisation du climat et leur exactitude à prédire le réchauffement climatique. Parisi, lui, a été récompensé pour ses travaux sur l'interaction du désordre et des fluctuations dans les systèmes physiques à l'échelle atomique ou planétaire.

Bref, les colauréats ont travaillé à expliquer les systèmes complexes. C'est exactement le champ d'études dans lequel évolue Patrick Charbonneau, qui se spécialise, avec sa petite équipe de cinq étudiants au doctorat et postdoctorat, sur les théories entourant les « matériaux mous », notamment le verre, qu'il décrit comme des « solides désordonnés ».

Comme dans un mariage

Les profanes se demandent pourquoi un chercheur s'intéresse-t-il au verre,

un matériau que les humains connaissent bien et travaillent depuis des millénaires. C'est que nos connaissances sont plus limitées qu'on ne le croit. Et les travaux de Parisi ont permis d'en apprendre davantage, parce qu'ils ouvrent la porte à la compréhension de différentes contraintes de la matière, qui sont en compétition les unes avec les autres.

« Pour illustrer le phénomène, prenons l'organisation d'un mariage, illustre Patrick Charbonneau. On sait qu'on peut faire s'asseoir certaines personnes à la même table, et ils vont bien s'entendre. Mais pour ne pas gâcher la noce, vous devinez qu'il faut aussi placer certaines personnes loin les unes des autres. Dans certains cas, les contraintes sont tellement grandes que le party est impossible à organiser. Il en va de même en physique. Les travaux de Giorgio Parisi nous aident à comprendre ce qui est possible et impossible, autant dans le monde virtuel que dans la fabrication d'objets. »

Giorgio Parisi a commencé ses recherches dans les années 1970, mais les applications pour le verre remontent à la dernière décennie, explique le prof Charbonneau.

« Elles nous sont utiles pour comprendre son comportement à très haute ou très basse température », dit-il.

Par exemple, lorsque l'on refroidit de l'eau sous zéro, elle devient de la glace. Ses molécules passent d'un statut désordonné à celui d'un réseau cristallin. Mais quand on chauffe le verre jusqu'à ce qu'il devienne liquide, ses molécules ne changent pas de forme. Et la science n'a pas encore expliqué le phénomène. M. Charbonneau et son équipe y travaillent.

« J'ai un oncle qui installe des portes et fenêtres de verre et, chaque fois qu'il me croise, il me taquine parce qu'il ne comprend pas ce que je fais », lance le professeur Charbonneau.

Ce dernier offre un autre exemple pour mieux décrire son travail : le sucre à la crème. Car le sympathique professeur donne aussi un cours sur la science de la cuisine...

« Mettons qu'on chauffe à 118°C deux chaudrons avec les mêmes ingrédients : du sirop d'érable, un peu de beurre et de la crème, reprend-il. On laisse refroidir un des chaudrons, et ça donne du caramel. Pour l'autre, lorsque ça refroidit, on bat le contenu avec un fouet : ça donne du sucre à la crème, parce qu'on a partiellement cristallisé le mélange. On a deux matériaux qui ont les mêmes composants, mais des comportements différents et ne goûtent pas la même chose... Pourquoi? Par analogie, je cherche des réponses similaires avec le verre. »

Fils d'Ahuntsic

Patrick Charbonneau a grandi au cœur d'Ahuntsic, à deux pas du domicile de la rédactrice en chef de ce journal (il connaît très bien Christiane Dupont).

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant



(Ses parents habitent d'ailleurs toujours dans Ahuntsic-Cartierville).

Patrick a fait le premier cycle du primaire à l'école Saint-André Apôtre, puis il a joint les Petits chanteurs du Mont-Royal, au sein desquels il a terminé son primaire, puis le secondaire, mais au Collège Notre-Dame (situé en face, près de l'oratoire Saint-Joseph).

Puis, il a fait un DEC intégré au Collège du Bois-de-Boulogne et un bac en chimie à l'Université McGill. Il a ensuite pris le chemin de Boston où il a fait un doctorat à Harvard en chimie et physique.

Il décrit Cambridge, la banlieue immédiate de Boston où se trouvent Harvard et le Massachusetts Institute of Technology (MIT), comme un endroit hors norme, unique au monde, visité par les plus grands cerveaux de la planète.

« Boston est une très belle ville, c'est le centre du monde intellectuel dans tous les domaines, y compris politique, mais elle est un peu ennuyeuse pour un jeune homme de 23 ans », ajoute-t-il en souriant.

Il y a déposé ses valises dix jours avant les événements du 11 septembre 2001 et a vécu de l'intérieur l'effervescence entourant ces événements, qui ont changé en profondeur la société américaine. Il décrit son expérience comme troublante et fascinante à la fois.

Il travaille à l'Université de Duke depuis 13 ans, dans un milieu très ouvert et plutôt à gauche intellectuellement; mais Duke est située en Caroline du Nord, un état conservateur, qui fut autrefois esclavagiste. Ce qui lui donne une perspective unique sur la société américaine.

Les États-Unis vus de l'intérieur

Le portrait que l'on a des États-Unis,

Suite en page 21

ACTUALITÉS

Le MTQ semble s'en laver les mains

ROSEAUX ENVAHISSANTS BIEN INSTALLÉS DANS LE SAULT

Le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation fait face à l'invasion du phragmite depuis plusieurs années, et cette espèce végétale envahissante ne cesse de se multiplier.

Un citoyen très au fait de l'évolution des diverses espèces végétales dans le secteur du Sault-au-Récollet, Martin Desmarais, a exposé le problème au JDV après avoir posé une question en ce sens au conseiller de ville du district du Sault-au-Récollet, Jérôme Normand.

Pour M. Desmarais, le problème ne vient pas de la Ville de Montréal, qui gère le du phragmite dans le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, ni du côté d'Hydro-Québec, qui traite aussi ses sols en fin de saison. Selon lui, le ministère des Transports du Québec (MTQ) devrait agir, car le phragmite pousse densément dans son emprise à proximité du pont Papineau-Leblanc. « C'est difficile de combattre une herbe envahissante quand ton voisin ne fait rien! », dit-il. La Ville intervient quelques fois par année et elle est en train de gagner le combat près de l'église de la Visitation, mais il n'y a rien à faire près du pont. »

Le MTQ n'a pas nié ces faits. Toutefois, d'après Sarah Bensadoun, porte-parole du Ministère, tout effort de désherbage serait futile.

« Nous ne prenons pas d'actions spécifiques afin de nous en défaire, car le phragmite est présent sur les terrains avoisinants de toute façon, dit-elle. Le



Le phragmite, que l'on aperçoit à l'avant-plan, prend de plus en plus de place dans le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. (Photo: jdvd - Philippe Rachiele)

Ministère prend de telles mesures seulement lorsqu'un chantier est en cours. »

Pourtant, Martin Desmarais soutient que restreindre l'expansion de cette plante n'est pas si difficile : il suffirait de les écraser ou d'en couper les têtes régulièrement pour en freiner la croissance.

D'ailleurs, c'est ce que le MTQ semble faire le long de certaines routes du Québec, alors que plusieurs bordures des fos-

sés d'autoroutes envahis par le phragmite sont régulièrement rasées durant l'été.

Envahissante... et dangereuse

Le phragmite, aussi appelé roseau commun, est dans la mire du Service des grands parcs depuis plusieurs années. La plante est toujours coupée trois fois par année de nos jours, mais force est de constater que la situation ne s'améliore pas dans plusieurs zones du parc, notamment à proximité des plans d'eau prisés par les pêcheurs.

La Ville explique le caractère nuisible du phragmite ainsi : « Le phragmite colonise les milieux humides non boisés comme les milieux riverains, les fossés de drainage et les bords d'autoroute. Sa capacité de dispersion, grâce à sa très grande production de semences, mais surtout grâce à son système dense de rhizomes, en fait une espèce extrêmement compétitive qui prend la place des espèces indigènes qui vivent normalement dans les mêmes types de milieux. Cette plante forme des colonies, extrêmement denses, menaçant la sauvagine et les habitats fauniques. »

Martin Desmarais souligne qu'il surprend régulièrement des promeneurs en train de transporter ces roseaux nuisibles, semant accidentellement leurs graines au passage. « Les gens veulent mettre ça dans un pot de fleurs chez eux parce qu'ils trouvent ça beau! Je suis intervenu une bonne dizaine de fois auprès des gens qui en transportaient et la majorité du temps, j'ai réussi à les convaincre de les jeter. »

Le phragmite représente aussi un risque d'incendie violent étant donné les nombreuses tiges mortes qui forment un épais matelas sous les roseaux. JDV ■

Nobel - Suite de la page 20

depuis le Québec, est décourageant, voir de plus en plus inquiétant. Patrick Charbonneau apporte des nuances.

« Quand j'écoute les médias canadiens, je souris devant le manque de subtilité lorsqu'il est question des États-Unis, dit-il. Car, c'est mal connu à l'étranger, mais la société américaine est hétérogène. Certes, elle est de plus en plus tendue et polarisée, et il y a une purification idéologique des partis politiques, qui est en marche depuis des décennies. Ce n'est pas plaisant et ça nous affecte parfois au quotidien. »

M. Charbonneau explique, par exemple, que l'enseignement de l'histoire en Caroline du Nord est marqué par les débats entourant le racisme systémique. La majorité conservatrice, au pouvoir, veut en effacer les traces historiques, mais les inégalités raciales sont toujours présentes dans la tête des gens et dans le tissu socio-économique...

Dans certains milieux, on estime que l'empire américain vit une profonde crise de valeurs et qu'il est désormais sur son déclin.

« Les Américains sont 300 millions sur une planète de sept milliards

d'humains, ils ne pourront pas toujours dominer le monde, analyse-t-il. Mais le déclin n'est pas assuré. Car une des forces de la société américaine réside dans la mobilité interne de sa population. Les Américains votent avec leurs pieds. Si ça ne marche pas à leur goût, ils vont s'installer ailleurs sur le territoire. Ça force des réajustements, mais qui ne sont souvent perceptibles qu'à long terme. »

Va-t-il célébrer le Nobel avec son collègue Parisi prochainement?

« On va se revoir pour la première fois depuis deux ans à Venise à la mi-novembre, pour une réunion de travail, répond Patrick Charbonneau. On a prévu

un souper entre amis. Et c'est Giorgio qui va le préparer. On va bien manger! »

Il veut en profiter pour l'interviewer pour un projet d'histoire des sciences sur la genèse des idées de Giorgio Parisi et ses collaborateurs précurseurs, intitulé « L'histoire de la brisure des répliques en physique », pour le Centre d'archives en philosophie, histoire et édition des sciences, une institution française prestigieuse. JDV ■

DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Carla
GEIB

Journaliste indépendante

DES PRIORITÉS POUR NOS QUARTIERS

Le 7 novembre prochain, un nouveau mandat débutera pour les élus de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. En prévision de la campagne électorale, quels dossiers sont prioritaires? Nous avons demandé à six citoyens résidants engagés au sein de la communauté ce à quoi ils s'attendent des différents candidats et partis politiques municipaux.

Frédéric Bataille, porte-parole du regroupement citoyen Ahuncycle; Jocelyn Duff, architecte très engagé dans le dossier de l'aménagement des berges de la rivière des Prairies; Maysoun Faouri, directrice générale de l'organisme Concertation-Femme; Antoine Bécotte, vice-président des Pollués de Montréal-Trudeau; ainsi que Jacques Lebleu et Mélanie Busby, représentants du comité citoyen Mobilisation Environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC), nous ont aidé à prendre connaissance d'enjeux concrets qui préoccupent les citoyens du territoire.



Transition écologique, transports actifs, nuisances sonores, accessibilité aux espaces publics, proximité entre élus et citoyens... voici ce que les candidats ne pourront ignorer.

Savoir se montrer présent

Selon Maysoun Faouri, l'actuelle mairesse Emilie Thuillier a toujours su se montrer présente et à l'écoute au sein du quartier.

« Je la sens femme comme moi, citoyenne comme moi, il n'y a pas de barrière », apprécie la directrice de Concertation-Femme qui considère la vie de la communauté d'Ahuntsic-Cartierville comme une priorité.

Afin que le travail soit facilité au sein des organismes communautaires, Maysoun Faouri souhaite que l'appareil municipal fasse preuve de davantage de flexibilité et interroge de nouveau son modèle bureaucratique hiérarchique traditionnel. Selon cette citoyenne engagée auprès des femmes du quartier, une prise de décision lente peut freiner le développement des projets.

Il est important pour Mme Faouri que les pouvoirs publics continuent de croire en la mission sociale des organismes en suscitant un rapprochement entre fonctionnaires et associations.

« On veut que les élus soient proches des citoyens lorsqu'il y a des événements... qu'ils soient là, qu'ils côtoient les gens, qu'ils n'oublient pas qu'on est des humains », insiste-t-elle.

S'engager dans la transition écologique

Au vu de l'urgence climatique, Jacques Lebleu

et Mélanie Busby nous ont communiqué les priorités du MEAC.

Afin de suivre les objectifs du Plan climat mis en place par la Ville de Montréal, l'abandon des hydrocarbures doit être entrepris. La prochaine administration devrait notamment favoriser une réduction des déplacements polluants au profit d'une incitation à l'utilisation de transports doux, collectifs, et encore d'autres, tournés vers le partage.

Dans le secteur de la construction, les rénovations devraient prendre le pas sur le neuf et le mazout.

Mobilité durable, agriculture urbaine et locale, modes de vie zéro déchet... l'administration de l'arrondissement devra confirmer son appui aux initiatives citoyennes. En collaborant avec les différents services de la ville, les acteurs du terrain ainsi que les citoyens, l'administration de la ville devra s'inscrire dans une démarche de changement des habitudes de vie tout en sensibilisant et en préparant à une transition socioécologique qui concerne toute la planète. Aux yeux du MEAC, l'équipe devra être « prête à prendre des risques politiques pour nous faire avancer dans les changements nécessaires » afin d'éviter un retour en arrière.

Encourager les transports actifs

En tant que porte-parole d'Ahuncycle, Frédéric Bataille invite les prochains élus à ne pas délaisser les pistes cyclables de l'arrondissement.

Constatant un accroissement du nombre d'usagers du vélo depuis la pandémie, ce citoyen engagé dans le développement des

transports non polluants appelle en premier lieu à améliorer les réseaux existants plutôt qu'à en créer de nouveaux.

La piste sur Christophe-Colomb devrait être remise au goût du jour. Les voies cyclables sur les rues Prieur et Sauriol devraient être prolongées de façon à approcher le parc des Hirondelles. Il est également question de créer des liens sécuritaires menant au Collège Ahuntsic ou encore reliant Ahuntsic à Cartierville et à Montréal-Nord, des destinations étant encore difficiles à atteindre.

Frédéric Bataille rappelle que la mairie d'arrondissement doit suivre les orientations de la Déclaration citoyenne universelle d'urgence climatique (DUC) pour laquelle Emilie Thuillier avait donné son appui en 2018. Il souhaiterait de la part des élus locaux qu'ils s'appliquent à dissuader les usagers de la route de choisir l'automobile. Selon lui, subventionner les voitures électriques n'est pas une solution, continuer de proposer des stationnements gratuits pour automobiles privées non plus. Il pointe également du doigt la problématique de la gestion du trafic de transit en provenance de la Rive-Nord de Montréal.

Redonner accès aux berges

Jocelyn Duff, architecte et résidant de l'arrondissement, est fortement engagé dans le dossier de la réfection du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard dans le district du Sault-au-Récollet.

Afin de prévenir un effondrement de la berge, Hydro-Québec aurait choisi en 2019 la méthode la moins coûteuse consistant à y déverser de la roche, condamnant ainsi l'accès à 1 300 mètres de rive de la rivière des Prairies.

Face à ce qu'il nomme une catastrophe dans le paysage, Jocelyn Duff souhaiterait que cette zone enrochée soit traitée afin de redonner la rive aux promeneurs.

« Je trouve qu'on est un peu défavorisés dans Ahuntsic-Cartierville », déplore-t-il.

Un fonds alloué conjointement par la Ville de Montréal ainsi que le gouvernement fédéral est réservé à restaurer et aménager les espaces de vie en communauté. Concrètement, ce dossier a priori traité comme un « enjeu d'arrière-

cour » devrait être mis en avant par les élus locaux auprès de la Ville-Centre.

« C'est un enjeu très important pour la population, car c'est quelque chose qui va rester pour les 100 prochaines années », précise l'architecte.

Un arrondissement plus paisible

Le bruit, particulièrement celui causé par les avions, est un irritant pour les résidents d'Ahuntsic-Cartierville depuis de nombreuses années. Les Pollués de Montréal-Trudeau tentent de changer les choses depuis longtemps, et leur vice-président, Antoine Bécotte, nous a illustré les préoccupations de l'organisme.

« Étant donné que le trafic aérien va augmenter, la Ville de Montréal devrait mandater et financer son Service de l'environnement afin d'installer les premières stations publiques de mesure de bruit aérien », croit-il.

Les Pollués de Montréal-Trudeau sont aussi d'avis que la Ville « devrait s'engager à ce que les données de ces stations soient diffusées, comme le sont les données sur la qualité de l'air depuis les années 70 », selon M. Bécotte.

Rappelons qu'en 2018, plusieurs candidats aux élections provinciales avaient donné leur appui aux Pollués. En outre, à la dernière élection municipale, la candidate à la mairie de l'époque pour Projet Montréal, Valérie Plante, s'était même déplacée dans l'arrondissement pour annoncer l'intention de sa future administration de mettre sur pied un Observatoire du bruit dans Ahuntsic-Cartierville.

Avec l'élection municipale qui approche, les idées des Pollués de Montréal-Trudeau feront-elles l'objet d'un suivi attentif par les candidats, et, éventuellement, ceux et celles qui seront élus?

Il nous reste à souhaiter que les futurs élus prennent en compte les propositions concrètes émises par quelques-uns de ces groupes et citoyens à l'occasion de ce prochain mandat. JDV ■

Avec la collaboration d'Éloi Fournier.

DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Candidatures aux élections municipales LES JEUX SONT FAITS!

La liste des candidatures officielles aux élections municipales ayant été confirmée le 1^{er} octobre, le JDV vous propose un rapide tour d'horizon des options qui s'offriront aux électeurs et électrices le 7 novembre dans Ahuntsic-Cartierville. Dans ce premier texte, nous nous attardons à la course à la mairie.

La mairie de l'arrondissement fera l'objet d'une course à trois entre la mairesse sortante, Emilie Thuillier, la candidate d'Ensemble Montréal, Chantal Huot, et la candidate de Mouvement Montréal, Kassandre Chéry Théodat.

Projet Montréal — Emilie Thuillier

La mairesse sortante cherchera à maintenir Ahuntsic-Cartierville sous la gouverne de Projet Montréal, un parti dans lequel elle est engagée depuis une quinzaine d'années, selon ce qu'on peut lire dans sa fiche de candidate sur le site du parti.

Le profil LinkedIn d'Emilie Thuillier indique d'ailleurs que l'ensemble de son parcours professionnel est lié à ce parti.

Embauchée comme attachée politique en 2006, peu de temps après avoir complété sa maîtrise en sciences de l'environnement, la géographe de formation a ensuite été élue conseillère de la Ville pour le district Ahuntsic en 2009, puis réélue en 2013.

Après avoir accédé à la mairie d'arrondissement en 2017, Emilie Thuillier a été promue au comité exécutif de la Ville de Montréal en 2019 lors d'un remaniement à mi-mandat, et a hérité du poste de responsable de la démocratie et transparence, des communications et de l'expérience citoyenne et du patrimoine, dans l'administration Plante.

Active sur Twitter depuis 2013, où elle compte plus de 3 000 abonnés, la mairesse sortante dispose également d'une page Facebook.

En 2017, elle l'avait emporté avec un peu plus de 2 000 voix d'avance sur le candidat d'Équipe Coderre, Harout Chitilian, obtenant 52,5 % des suffrages.

Ensemble Montréal — Chantal Huot

La candidate d'Ensemble Montréal, Chantal Huot, tentera donc de refaire passer



Les trois candidates à la mairie d'Ahuntsic-Cartierville, Chantal Huot (à gauche), Emilie Thuillier (au centre) et Kassandre Chéry Théodat (à droite). (photomontage JDV)

la mairie d'arrondissement dans le giron de Denis Coderre.

Établie dans Ahuntsic depuis 2012, celle qui est actuellement conseillère en communication au bureau du doyen de l'école de santé publique de l'Université de Montréal, a une longue feuille de route dans les cabinets politiques de différents ministères du gouvernement du Québec ainsi que dans le réseau de la santé de Montréal, souligne sa fiche de candidate sur le site d'Ensemble Montréal.

Son profil LinkedIn détaille les nombreuses expériences de travail de Chantal Huot depuis 20 ans, principalement dans le réseau de la santé et des services sociaux ainsi que dans plusieurs ministères et agences du gouvernement québécois.

La candidate dispose d'un compte Twitter, actif depuis 2011 et comptant un peu moins de 200 abonnés, et d'une page Facebook.

Mouvement Montréal — Kassandre Chéry Théodat

Kassandre Chéry Théodat, dont la candidature avait été annoncée en août, portera pour sa part les couleurs de Mouvement Montréal.

À ce jour, elle est d'ailleurs la seule candidate listée sur le site du parti dans Ahuntsic-Cartierville, bien que celui-ci ait récupéré certaines candidatures présen-

tées par Ralliement pour Montréal dans l'arrondissement (voir notre prochain texte sur les candidatures par district).

Selon son profil LinkedIn, la candidate travaille comme éducatrice spécialisée au Centre de services scolaire de Montréal depuis plus de dix ans. Elle avait auparavant travaillé comme journaliste.

Elle est également présente sur Twitter et sur Instagram.

Cohue pour Montréal

À l'échelle de la métropole, la mairie sera âprement disputée entre la mairesse sortante, Valérie Plante, qui espère obtenir un second mandat pour l'administration de Projet Montréal et l'ancien maire, Denis Coderre, qui tentera de revenir à l'Hôtel de Ville sous la bannière d'Ensemble Montréal. Au déclenchement des élections, les deux adversaires se trouvaient au coude à coude dans les intentions de vote.

Candidat de Projet Montréal à la mairie de Montréal-Nord en 2017, Balarama Holness tentera pour sa part de s'imposer cette année comme troisième voie avec son parti Mouvement Montréal, auquel s'est rallié à la dernière heure le chef du Ralliement pour Montréal, Marc-Antoine Desjardins.

Toutefois, coup de théâtre, le 19 octobre: Marc-Antoine Desjardins abandonnait

la course à la mairie d'Outremont et comme cochef de Mouvement Montréal.

Le 20 octobre, déjà, le site Web du Ralliement pour Montréal avait disparu.

Au moment de la fusion, il n'était pas clair comment leurs plateformes qui comportaient des points de divergence importants sur certains enjeux allaient pouvoir fusionner. La démission de Marc-Antoine Desjardins met fin à ces interrogations.

Plus d'une demi-douzaine d'autres candidatures ont également été confirmées pour la mairie de Montréal, dont celle de Gilbert Thibodeau pour Action Montréal qui présente un candidat au poste de conseiller de Ville dans le district d'Ahuntsic (voir notre prochain texte).

Tout sur le vote

L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville compte près de 90 000 électeurs et électrices répartis dans quatre districts électoraux. Trois postes électifs seront en jeu lors de l'élection générale qui se tiendra les 6 et 7 novembre prochain de 9 h 30 à 20 h.

En plus d'élire la mairesse ou le maire de la Ville et de l'arrondissement, les résidentes et les résidents inscrits pourront choisir qui occupera le siège de conseiller ou de conseiller de la Ville pour leur district au conseil municipal.

Élections Montréal a mis à la disposition du public un manuel d'élection qui contient toutes les informations pertinentes concernant le scrutin, incluant les détails concernant le vote par anticipation

Ce dernier aura lieu le samedi 30 et le dimanche 31 octobre 2021 de 9 h 30 à 20 h.

Le vote par correspondance sera offert aux personnes incapables de se déplacer pour un motif de santé ou à leurs proches aidant-e-s demeurant à la même adresse.

JDV ■

Simon
VAN VLIET
Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Simon
VAN VLIETJournaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)

Les jeux sont faits...

DANS LE DISTRICT D'AHUNTSIC

Dans la plupart des districts de l'arrondissement, on assistera à une course à trois, similaire à celle qui se jouera pour la mairie d'arrondissement.

Voici un bref tour d'horizon des forces en présence dans chacun des quatre districts électoraux.

Nathalie Goulet – Projet Montréal

La conseillère sortante, Nathalie Goulet, se représente pour Projet Montréal dans le district qui a vu Emilie Thuillier devenir l'une des premières élues de Projet Montréal dans la métropole en 2009.

Issue du milieu communautaire où elle a œuvré pendant un quart de siècle, la politologue de formation a notamment travaillé à la lutte pour l'équité salariale, indique sa fiche de candidate sur le site de son parti.

Son profil LinkedIn indique qu'avant d'entrer en politique, elle a passé 15 ans à la direction du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail après avoir brièvement assumé la direction de Radio Centre-Ville.

Celle qui avait également été candidate de Projet Montréal à la mairie de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension en 2013 a accédé au comité exécutif de la Ville de Montréal dès son élection en 2017 à titre de responsable de la sécurité publique et a hérité, à mi-mandat, du poste de responsable de l'inclusion sociale.

L'élue est active sur Twitter et Facebook.

Élue avec près de 2 200 voix d'avance sur son plus proche rival, Nathalie Goulet a récolté 55,5 % des votes dans ce fief de Projet Montréal contre 39,4 % pour le candidat d'Équipe Coderre, Raphaël Melançon.

Yves Normandin – Ensemble Montréal

C'est Yves Normandin qui portera les couleurs d'Ensemble Montréal, le parti de l'ancien maire Denis Coderre.

Fils d'un commerçant de la rue Fleury et habitant d'Ahuntsic depuis 20 ans, il a passé une trentaine d'années chez Desjardins, où il a notamment été directeur du



développement durable, indique sa fiche de candidat sur le site du parti.

Titulaire d'un MBA en marketing, il travaille actuellement comme courtier hypothécaire chez Multi-Prêts ainsi que comme consultant en développement des affaires et en gestion stratégique, financière et opérationnelle selon son profil LinkedIn.

Le candidat est présent sur Facebook depuis le lancement de sa campagne le mois dernier.

Éric Lessard – Action Montréal

Action Montréal, le parti dirigé par Gilbert Thibodeau, présente également un candidat pour le district d'Ahuntsic.

Contrairement à Projet Montréal et à Ensemble Montréal, le parti ne présente pas de profil de ses candidats sur son site Internet.

Tout ce que le JDV a été en mesure de trouver comme information en ligne sur Éric Lessard est une page Facebook personnelle qui ne fait aucune mention de son affiliation à Action Montréal.

Le candidat y affiche des vues opposées aux mesures de santé publique adoptées pour lutter contre la COVID-19 et indique « aimer » notamment la Fondation pour la défense des libertés du peuple, le Parti populaire du Canada et Éric Duhaime, qui ont en commun d'être des fers de lance de l'opposition aux mesures sanitaires et qui propagent des informations trompeuses sur la pandémie. JDV ■

DANS LE DISTRICT DU SAULT-AU-RÉCOLLET

Voici les candidats du district du Sault-au-Récollet qui, à l'instar de la course à la mairie d'arrondissement, joueront une course à trois opposants, soit Ensemble Montréal, Projet Montréal et Mouvement Montréal.

Jérôme Normand – Projet Montréal

Jérôme Normand, le conseiller sortant, tentera de se faire réélire sous la bannière de Projet Montréal dans ce district qui a changé d'allégeance politique trois fois depuis 2009.

Sa fiche de candidat sur le site de Projet Montréal indique que l'ancien directeur d'ENvironnement JEUnesse a été vice-président du CA de la Maison du développement durable avant d'être nommé à la Commission sur l'eau, l'environnement, le développement durable et les grands parcs; à la Commission d'examen des contrats de la Ville de Montréal; et à la Commission de l'aménagement de la Communauté Métropolitaine de Montréal, dont il assume la présidence.

Selon son profil LinkedIn, le diplômé du collègue Ahuntsic détenteur d'un MBA et d'un diplôme en éducation à l'environnement a été administrateur de plusieurs organismes environnementaux et a été coordonnateur de l'Association locale de Projet Montréal dans Ahuntsic-Cartierville avant de faire le saut en politique active.

Le conseiller sortant est actif sur Facebook et sur Twitter.

Élu avec moins de 500 voix d'avance sur la conseillère sortante de Vrai changement pour Montréal, Lorraine Pagé, il est le seul élu à l'avoir emporté avec moins de 50 % des votes dans l'arrondissement lors des élections de 2017. Il avait récolté 49,5 % des voix, comparativement à 44,9 % pour la conseillère sortante, qui se présentait pour Équipe Coderre.

Gaetana Colella – Ensemble Montréal

C'est Gaetana Colella qui reprendra le collier pour Ensemble Montréal.

Issue d'une famille immigrante, la candidate est entrepreneure dans le secteur de la santé depuis près de 25 ans et s'implique dans divers organismes à but non lucratif dans le nord-est de l'île où elle a grandi, peut-on lire dans sa fiche de candidate sur le site de son parti.

Selon son profil LinkedIn, formée en secrétariat médical et diplômée en psychologie, la candidate a travaillé pendant cinq ans comme gestionnaire de fonds de pension avant de fonder l'agence de placement de personnel dans le réseau de la santé qu'elle préside et qui opère plusieurs autres entreprises spécialisées dans le secteur des soins à domicile.

La candidate est active sur Facebook.

Mouvement Montréal – Dimitrios Tomaras

Initialement candidat du Ralliement pour Montréal, Dimitrios Tomaras tentera de se faire élire sous la bannière de Mouvement Montréal à la suite de l'alliance conclue entre les deux partis en vue de présenter un front uni dans la course à la mairie de Montréal.

Comme c'est le cas dans les autres districts de l'arrondissement, le nom du candidat n'apparaît pas dans l'équipe présentée sur le site de Mouvement Montréal qui ne liste que la candidate du parti à la mairie d'Ahuntsic-Cartierville, Kassandre Chéry Théodat.

Selon son profil LinkedIn, l'économiste de formation et titulaire d'une maîtrise en sciences de la santé travaille dans le domaine de l'économie de la santé depuis plus de cinq ans et occupe actuellement un emploi de gestionnaire d'accès aux marchés pour l'entreprise pharmaceutique américaine Bristol-Myers Squibb.

Le JDV n'a trouvé aucun compte de réseaux sociaux associés à ce candidat. JDV ■

DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les jeux sont faits...

DANS LE DISTRICT DE SAINT-SULPICE

Voici le portrait pour le district de Saint-Sulpice. Comme la course à la mairie d'arrondissement, cette course-ci se jouera à trois opposants, soit Ensemble Montréal, Projet Montréal et Mouvement Montréal.

Hadrien Parizeau – Ensemble Montréal

Conseiller sortant du district, Hadrien Parizeau portera à nouveau les couleurs d'Ensemble Montréal.

Sa fiche de candidat sur le site d'Ensemble Montréal souligne que le jeune homme, élu en 2017 sous la bannière du parti de l'ancien maire de Montréal, Denis Coderre, a siégé à titre de conseiller indépendant au comité exécutif de la Ville de Montréal en tant que responsable de la jeunesse, des loisirs et des sports. La qualité de vie, la sécurisation des rues, le soutien aux commerçants locaux figurent au cœur des préoccupations du conseiller.

Hadrien Parizeau avait été expulsé de son parti en avril 2018, mais a réintégré Ensemble Montréal peu de temps après le retour de Denis Coderre à la tête de la formation.

Très actif sur sa page Facebook, le conseiller sortant est également présent sur Twitter.

Élu avec une avance de 735 voix en 2017, il avait obtenu 53,7 % des votes dans le district.

Simon
VAN VLIET
Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



Julie Roy – Projet Montréal

C'est Julie Roy qui tentera de faire passer le district sous la houlette de Projet Montréal.

Montréalaise d'adoption, la candidate travaille à la Fondation David Suzuki à titre de responsable de la mobilisation et a également travaillé sur des campagnes de mobilisation environnementale chez Greenpeace et Oxfam-Québec, indique sa fiche de candidate sur le site de Projet Montréal.

Selon son profil LinkedIn, elle a est également active au sein du CA de Vigilance OGM et de la banque alimentaire de la Maisonnette des Parents, un organisme qui vient en aide aux familles dans la Petite-Patrie. La candidate est active sur Facebook.

Briana McCarthy – Mouvement Montréal

Briana McCarthy, qui se présentait initialement sous la bannière du Ralliement pour Montréal dans Pierrefonds-Roxboro, sera la candidate du parti Mouvement Montréal dans Saint-Sulpice.

Selon son profil LinkedIn, la candidate travaille comme agente de bord chez Air Transat en plus d'être chef pâtissière à la pâtisserie Tout de Sweet et a plusieurs années d'expérience dans le domaine de la vente, du service à la clientèle et du marketing. Le JDV n'a pas trouvé de comptes de réseaux sociaux associés à cette candidate. JDV ■



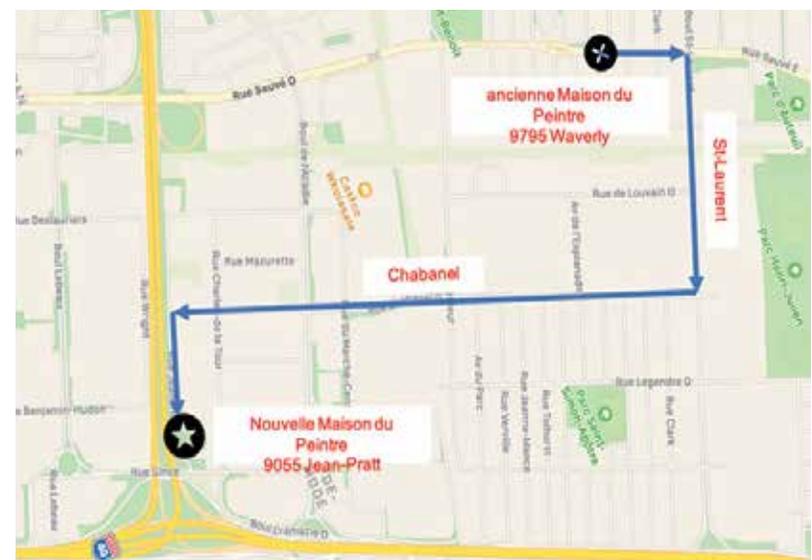
NOUS DÉMÉNAGEONS À PROXIMITÉ

*Chers clients et fournisseurs,
Nous déménageons à proximité de notre ancien emplacement.*

Voici notre nouvelle adresse :

À PARTIR DU 1^{ER} NOVEMBRE 2021:

9055, rue Jean-Pratt
Montréal (Québec)
H4N 2W7



**Nouvel emplacement
plus facile d'accès!**

(514) 381-8524

Courriel: commande@lmdp.com & info@lmdp.com

www.lamaisondupeintre.com



**SICO
EXPERT**



Une ville sécuritaire
L'HALLOWEEN EN SÉCURITÉ, CE N'EST PAS SORCIER!
Consignes à respecter le soir de l'Halloween!

- * Porter des vêtements de couleur vive.
- * S'habiller en fonction de la température.
- * Se déplacer en groupe.
- * Se maquiller pour ne pas réduire le champ de vision.
- * Parcourir un côté de la rue à la fois.
- * Ne traverser qu'aux intersections.
- * Se faire accompagner des membres de la famille.
- * Regarder des deux côtés de la rue avant de traverser.
- * Ne pas entrer dans les maisons ni dans les voitures d'inconnus.
- * Faire vérifier les friandises par vos parents avant de les manger.



Pour information : 514 335-0545, tmac@tandemahuntsiccartierville.com
tandemahuntsiccartierville.com

DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

QUESTIONS-RÉPONSES AVEC LES CANDIDATES
À LA MAIRIE D'ARRONDISSEMENT

Le JDV a réalisé des entrevues avec les trois candidates à la mairie d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. La mairesse sortante et candidate de Projet Montréal, Emilie Thuillier, la candidate d'Ensemble Montréal, Chantal Huot, et la candidate de Mouvement Montréal, Kassandre Chéry Théodat ont accepté de répondre à notre questionnaire électoral. Voici quelques-unes de leurs réponses.



Kassandre Chéry Théodat

**KASSANDRE
CHÉRY THÉODAT
— MOUVEMENT
MONTRÉAL**

Entrevue réalisée le 8 octobre au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation

JDV : Pouvez-vous décrire brièvement votre parcours personnel et professionnel et votre lien avec Ahuntsic-Cartierville?

KCT : J'ai une formation d'enseignante. Ça fait plus de dix ans que je suis dans le domaine de l'éducation. Pour moi, il y a beaucoup d'enseignants au niveau collégial qui ont vraiment été un tournant. J'ai étudié au Cégep du Vieux Montréal en éducation spécialisée et après ça, je me suis dirigée vers l'enseignement.

J'ai fait deux ans en journalisme aussi, dans la télé communautaire, j'ai eu des stages dans des entreprises médiatiques, mais j'ai toujours été attirée vers l'éducation, les enfants, la jeunesse; essayer d'aider. J'ai toujours été très engagée là-dessus dans des dossiers au niveau de l'apprentissage scolaire. Les personnes qui sont en difficulté, ça m'a toujours beaucoup interpellée.

Ça fait plus de vingt ans que j'habite dans le quartier Ahuntsic-Cartierville, donc j'en

ai vu passer des maires, des mairesses et des conseillers d'arrondissement, mais je n'avais jamais eu cette envie de faire vraiment le saut. Il y avait toujours une petite voix en arrière qui disait : « Est-ce que je peux faire plus? Si oui, comment? ». J'étais toujours dans un questionnement, mais pas avec cette fougue politique que là, maintenant, je m'approprie. Je pense que tout un chacun peut faire sa part, c'est vraiment ce discours-là que j'ai eu tout au long de mon parcours.

Au niveau personnel, je suis une personne engagée, mère de trois enfants dont deux qui vont à l'école de la Visitation et un autre en garderie. Je suis une personne très sociable, les gens dans mon quartier me connaissent et j'essaie de m'impliquer. C'est beaucoup plus pendant la période de COVID que la cloche a vraiment sonné comme quoi il fallait que je m'implique davantage.

JDV : À votre avis, quel est l'enjeu prioritaire dans l'arrondissement?

KCT : Je vous dirais le logement. Définitivement, les logements. Le droit au logement c'est vital, c'est primordial. Dernièrement, je participais à un événement d'AccèsLogis avec la table de Solidarité Ahuntsic. On voyait les témoignages des gens qui n'ont pas un logement sécuritaire, salubre...

Vraiment, en 2021, ça nous interpelle. On se dit : « ça n'a pas de bon sens ». Mais, oui, ça existe encore. Je dirais, les yeux fermés, en numéro un, le logement, et après ça la précarité alimentaire.

JDV : Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer en politique?

KCT : Tout le monde me le demande! Je pense que ce sont vraiment les inégalités dans le quartier. Ça fait plus de 22 ans que j'habite dans le quartier et j'ai remarqué que c'est un quartier qui est très ouvert. Il y a beaucoup de nouvelles familles, il y a beaucoup de familles immigrantes, mais il y a des choses qui se passent et je pense qu'on peut aider davantage les gens. D'année en année, c'est comme si le fossé se creuse de plus en plus. Les gens disent qu'Ahuntsic-Cartierville est un beau quartier et c'est vrai, mais derrière le beau quartier se cachent aussi beaucoup de facettes qui sont plus ou moins belles, pour lesquelles on peut toujours essayer de faire davantage. C'est cette mobilisation qui me donne la fougue de continuer à travailler pour les gens.

Simon
VAN VLIET
Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)


**EMILIE THUILLIER —
PROJET MONTRÉAL**

Entrevue réalisée le 12 octobre au parc Saint-Paul-de-la-Croix

JDV : Pouvez-vous décrire brièvement votre parcours personnel et professionnel et votre lien avec Ahuntsic-Cartierville?

ET : J'ai un bac en géographie et une maîtrise en sciences de l'environnement, et après je me suis tout de suite impliquée dans Projet Montréal, le parti pour lequel je me présente encore. J'ai deux enfants. J'ai déménagé dans Ahuntsic-Cartierville en 2007, j'ai choisi d'y faire ma vie d'y élever mes enfants qui y vont à l'école. Je suis très heureuse d'avoir été conseillère municipale du district d'Ahuntsic pendant deux mandats, de 2009 à 2017, et depuis 2017 d'être la mairesse de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

JDV : Quel est l'enjeu prioritaire dans l'arrondissement?

ET : Il y en a beaucoup, mais je dirais que l'enjeu prioritaire, c'est de construire des quartiers inclusifs et complets, parce que

Suite en page 27



Emilie Thuillier

DOSSIER - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Simon
VAN VLIET

Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



Candidates - Suite de la page 26

ça a un impact sur tout le reste. Il y a un lieu où on dort, un lieu où on travaille, un lieu où on va faire les courses; il y a l'école; il y a nos parcs, les divertissements; et il faut que tout ça soit accessible, le plus possible, en transports collectifs ou en transport actif, pour faire en sorte qu'il n'y ait pas juste plein de circulation de transit partout. Il faut faire en sorte aussi que tout un chacun ait la même égalité des chances. C'est pour ça aussi qu'on travaille très fort sur le logement : pour qu'il y ait du logement privé, du logement de marché, mais qu'il y ait aussi du logement social abordable et communautaire, pour qu'on ait une mixité sociodémographique à l'intérieur de ces quartiers-là.

JDV : Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer en politique?

ET : Je me suis lancé en politique il y a déjà un petit moment, en 2005. L'objectif pour moi, c'était d'agir collectivement. Parce que comme individu, on peut faire plein de choses, des petits gestes, des plus gros, mais à un moment donné on se bute à un système, à l'organisation d'un système. Par exemple, on veut bien faire du vélo, mais si on veut le faire de manière sécuritaire, il faut des pistes cyclables. Alors il faut agir collectivement, et moi c'est vraiment ça qui m'a amené à la politique municipale. Ce n'était absolument pas prévu dans ma carrière ni dans ma famille. On n'avait pas beaucoup d'implication politique dans ma famille.

CHANTAL HUOT — ENSEMBLE MONTRÉAL

Entrevue réalisée le 14 octobre au parc Ahuntsic

JDV : Pouvez-vous décrire brièvement votre parcours personnel et professionnel et votre lien avec Ahuntsic-Cartierville?

CH : Je suis née dans la grande région de Québec. Ensuite, quand j'ai été en âge de fréquenter l'université, j'avais le



Chantal Huot

goût d'apprendre l'anglais et j'aimais les grandes villes, alors j'ai étudié à l'Université York, à Toronto, à la faculté bilingue de Glendon College. J'ai mis beaucoup d'efforts à apprendre l'anglais, et je suis restée là-bas pendant trois ans. Je suis une fille de la Génération X et le marché de l'emploi était difficile, alors j'ai fait un deuxième baccalauréat à l'Université Laval, en communication. Par la suite, j'ai toujours travaillé un peu entre la politique et les communications pures. J'ai travaillé beaucoup dans les cabinets politiques, j'ai été attachée de presse pour de nombreux ministres dans plusieurs ministères du gouvernement québécois et dans ma vie civile, j'ai travaillé comme responsable des communications dans les plus grands établissements de santé de Montréal : Sainte-Justine, le CHUM, l'Agence de la Santé de Montréal et le Centre jeunesse de la Montérégie. C'est quelque chose que j'ai beaucoup aimé, le réseau de la santé.

JDV : Habitez-vous dans l'arrondissement?

CH : Oui! J'habite l'arrondissement depuis 2012. En fait, j'ai marié un gars qui était natif d'Ahuntsic, alors on est revenus vivre dans son quartier d'enfance. Quand on est arrivés, mes enfants étaient en âge de fréquenter l'école secondaire. Ils ont tous les deux fréquenté des écoles bien connues. Mon aîné, Tristan, a fréquenté le

programme Défi à l'école Sophie-Barat, et Charlotte est allée à l'école privée du Mont-Saint-Louis. Ils ont aussi joué beaucoup, mes enfants sont deux grands sportifs. Ils ont joué au soccer autant avec les Braves d'Ahuntsic qu'avec la Fédération sportive de Salaberry. On a eu une vie citoyenne assez occupée avec mes adolescents.

JDV : À votre avis, quel est l'enjeu prioritaire dans l'arrondissement?

CH : Il y en a beaucoup! Quand on fait du porte-à-porte et qu'on discute avec les citoyens, il y a beaucoup de choses qui retiennent notre attention. Je dirais que la première, c'est la circulation de transit. En fait, ce qu'on reproche à Projet Montréal, c'est que quand ils ont installé le réseau des pistes cyclables, ils n'ont pas mesuré l'impact que ça aurait sur les rues résidentielles à côté. Présentement, dans les rues résidentielles, ce sont beaucoup des pistes de course. On voudrait agir là-dessus parce que les gens se préoccupent de la vitesse dans beaucoup de rues résidentielles, et ça, c'est vrai dans tous les districts, autant dans Saint-Sulpice que dans Bordeaux-Cartierville. Je me fais parler aussi beaucoup de l'enjeu de la sécurité. Pas plus tard que cette semaine, on a eu un incendie criminel sur Lajeunesse, on a eu un incendie criminel dans Bordeaux-Cartierville en fin de semaine, on a eu des fusillades au Marché Central cet été... Ma

propre fille sortait du cinéma quand c'est arrivé cet été, elle a été très surprise par le déploiement policier, mais si elle était sortie cinq minutes plus tôt, elle aurait été témoin de cette fusillade-là. Les gens nous en parlent, ça les inquiète. Le parti va sortir le grand pan de sa plateforme sur la sécurité prochainement.

Il y a aussi d'autres priorités. On aimerait ça devenir un arrondissement véritablement ami des aînés. Par exemple, quand je me promène avec mon père en marchette, il faut s'arrêter au milieu de la rue pour attendre l'autre passage piétonnier parce qu'on n'a pas le temps de traverser. Il faudrait beaucoup d'aménagements pour que ce soit un arrondissement véritablement ami des aînés.

Il y a plein d'autres problématiques, mais je vous dirais que ce sont les trois enjeux principaux.

JDV : Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer en politique?

CH : La politique a longtemps fait partie de ma vie. J'ai commencé à militer en politique quand j'avais 16 ans, donc ça fait longtemps que je réfléchis à me présenter. Comme beaucoup de femmes, j'ai pensé pendant beaucoup d'années que je n'étais pas prête, notamment parce que je voulais laisser grandir mes enfants. Maintenant, avec l'administration actuelle, qui a pris des décisions sans consulter — ce sont souvent des consultations d'apparence, ils imposent leurs décisions et surtout, ils dépendent sans compter — là, je me suis dit que c'était le temps que je saute dans la mêlée auprès de M. Denis Coderre, qui a une très grande expérience et je suis très très fière de me présenter à ses côtés. Alors voilà, j'ai fait le saut!

À suivre sur le Web!

Des capsules vidéo ainsi que des transcriptions intégrales de nos entrevues sont disponibles sur notre site. Consultez toute notre couverture électorale sur journaldesvoisins.com. JDV ■

Avec la collaboration d'Éloi Fournier.



Le coin des
p'tits voisins

UN ANIMAL À DÉCOUVRIR!

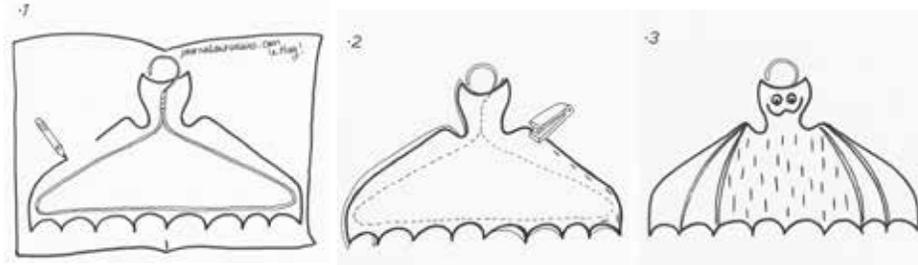
CHAUVE-SOURIS SOURIANTE

Pour la fête de l'Halloween, nous aimons parfois décorer avec des chauves-souris. Sûrement pas pour nous terrifier, mais plutôt parce qu'il s'agit d'un animal nocturne.

Autrefois, les gens étaient craintifs face à la chauve-souris. Maintenant, nous savons tous qu'elle ne représente aucun danger, à moins que tu tentes de la capturer à mains nues. Elle pourrait alors te mordre, trop effrayée.

Nous pouvons compter cinq espèces de chauves-souris à Montréal et même dans certains parcs de notre quartier. Elles recherchent la protection des grands arbres. Pour les aider, il y a quelques années, des dortoirs à chauves-souris ont été installés au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et j'en ai aussi observé au parc des Bateliers. Les dortoirs ressemblent à des boîtes aux lettres fixées beaucoup trop haut!

Les chauves-souris peuvent s'y réfugier durant le jour pour se reposer et la nuit tombée, elles sortent pour se nourrir en dévorant plus de 500 insectes à l'heure.



Elles font alors des réserves pour leur future hibernation.

Les chauves-souris font partie des espèces menacées. Elles sont souvent atteintes d'une grave maladie que l'on appelle le syndrome du museau blanc, une maladie causée par des champignons qui s'installent sur leur tête et leurs ailes. Elles sont dérangées durant l'hiver (saison sans insecte, donc sans nourriture). Elles se réveillent, causant une trop grande dépense énergétique qui les empêche de survivre jusqu'au printemps.

Alors, tu peux aider ce petit mammifère en t'informant sur les chauves-souris, en protégeant les arbres matures et la végétation auprès des cours d'eau.

Inspirée par ce sujet, voici le bricolage que je te propose.

Pour le réaliser, tu auras besoin de...

Un cintre, idéalement en métal

Un *Journaldesvoisins.com* (déjà lu, bien sûr) ou une autre grande feuille

Colle ou agrafeuse

Ciseaux

Peinture ou crayons

Tu déposes le cintre sur une page de journal dépliée. Tu dessines le contour d'une chauve-souris et tu répètes ces étapes sur une autre feuille (illustration 1).

Tu colores ou peins les deux chauves-souris et tu les colles ou agrafes dos à dos, le cintre glissé entre les deux (illustration 2).

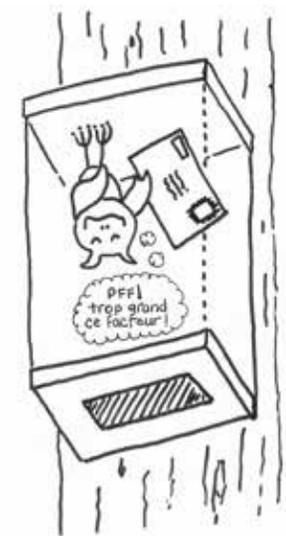
Suspends et admire ton œuvre!

Amuse-toi

et Bonne fête de l'Halloween!

Lucie

Source : Poirier-Ghys, Geneviève, *Cette Halloween, même les chauves-souris auront peur*. *Journaldesvoisins.com*, 27 oct. 2019
JDV ■



Lucie
PILOTE

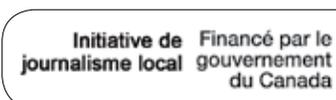
Chroniqueuse



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du *journaldesvoisins.com* tout comme les avis de la Ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Carole Laberge, vice-présidente; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Gilles Turgeon, trésorier; Maysoun Faouri, Vincent Poirier, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; et Philippe Rachiele, fondateur. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet. – **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont. – **Rédacteur en chef adjoint :** Éloi Fournier. – **Adjoint à la rédaction :** à venir. – **Rédacteur en chef remplaçant :** Simon Van Vliet. – **Journaliste de l'Initiative de journalisme local (IJL) :** Simon Van Vliet. – **Journalistes :** Éloi Fournier - **Journaliste-multimédia (Opération Patrimoine) :** François Robert-Durand. -- **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier, François Robert-Durand. – **Réseaux sociaux :** P. Rachiele **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geib, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Édith Filion, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** *journaldesvoisins.com*. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com - **Adresse postale :** 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

DANS LA TÊTE DU PROF!

PERSONNE NE VA RIRE

Ne trouvez-vous pas difficile d'imaginer un censeur qui a le sens de l'humour? Si on peut à la limite imaginer qu'il est capable de se moquer de ses adversaires, on ne peut en revanche concevoir qu'il puisse faire preuve d'autodérision.

« Personne ne va rire », le titre d'une nouvelle de Milan Kundera, ce maître de l'ironie, décrit fort bien la crispation idéologique qui caractérise notre époque. Kundera possède, comme aucun, l'art de montrer comment une simple plaisanterie peut prendre des dimensions catastrophiques quand elle se heurte à des gens qui n'entendent pas à rire.

Personne ne va rire : le professeur de philosophie Peter Boghossian l'a appris à ses dépens. En compagnie de ses collègues Helen Pluckrose et James Lindsay, il est le co-auteur des « grievance studies » (ou « études victimaires »), une série de sept études bidon qui ont été publiées dans des revues de sciences humaines. Leur objectif était de montrer que la recherche en sciences humaines manque souvent de rigueur, les chercheurs embrassant des causes sociales au détriment de la vérité.

Dans un canular intitulé *The conceptual penis as a social construct* et publié en 2017 dans la revue *Cogent Social Sciences*, Lindsay et Boghossian imitent à merveille le jargon postmoderne propre aux *gender studies*. Ils réussissent même à affirmer que les pénis sont des constructions sociales et qu'ils sont responsables des changements climatiques!

Aucune démonstration empirique

Cette étude n'aurait jamais dû être publiée : les affirmations des auteurs étaient volontairement grotesques et n'étaient démontrées par aucun fait empirique. Rire de soi : il me semble que c'est la réaction saine à avoir lorsqu'on se fait jouer un tour de la sorte. Ensuite, on se remet en question et on se demande sérieusement comment on a pu laisser publier en nos pages pareille absurdité.

Mais c'est plutôt Peter Boghossian à qui on a demandé de se questionner sur son comportement répréhensible. L'Université de Portland, où il enseignait jusqu'à tout récemment, a estimé qu'il avait commis une « rupture du code de conduite éthique de l'institution » puisqu'il avait causé du tort aux éditeurs des revues

dans lesquelles ses articles ridicules ont été publiés. Et, surtout, à partir du moment où sa participation au canular fut connue, sa vie devint un enfer. Il a été chahuté par ses étudiants et pris à partie par ses collègues; son nom a été associé à des croix gammées et on a déposé un sac d'excréments devant la porte de son bureau. Jugeant qu'il était impossible de continuer à enseigner dans un climat aussi hostile, Boghossian vient tout juste de démissionner.

Dans sa lettre de démission, il écrit qu'« on n'enseigne plus aux étudiants de l'Université de Portland à penser, on les entraîne à reproduire les certitudes morales qui sont le propre des idéologies. »

Gardiennne du savoir

Le conseil scolaire catholique Providence dans le sud-ouest de l'Ontario a récemment fait les manchettes lorsque le journaliste Thomas Gerbet de Radio-Canada a révélé que 5 000 livres avaient été détruits, dont une trentaine par les flammes. Le conseil scolaire a pris cette décision en se basant sur les conseils de Suzy Kies, « une gardienne du savoir », qui jugeait que les livres incriminés colportaient des stéréotypes sur les autochtones. Parmi les

titres honnis, on retrouve l'album Astérix et les Indiens.

Le grand Goscinny, le scénariste d'Astérix, a écrit à une époque où on osait encore rire de traits culturels. Aujourd'hui, on pousse les hauts cris parce qu'Astérix se moque d'autres cultures, mais c'est oublier un peu rapidement que les personnages qui peuplent l'irréductible village gaulois ont tous un aspect comique et ridicule : le poissonnier vend du poisson pourri, le barde ne sait pas chanter et le chef du village se fait mener par sa femme. Obélix, dont les principales occupations sont de manger et de donner des baffes aux Romains, est le type même de « l'imbécile heureux ».

Cabales idéologiques

Le dénouement de cette histoire d'autodafé en Ontario est d'un comique qui rappelle d'ailleurs étrangement Le Devin, album dans lequel Astérix réussit à démasquer le charlatanisme d'un imposteur : Suzy Kies, « la gardienne du savoir », n'était pas autochtone!

Si la censure et les agélastes (néologisme forgé par Rabelais pour désigner ceux qui ne savent pas rire) ont envahi les murs de

nos institutions scolaires, c'est en bonne partie parce que les « gardiens du savoir » que devraient être les directions d'écoles et d'universités ne font pas leur travail.

Plutôt que de freiner les violentes cabales idéologiques qui ont actuellement cours sur les campus, ils y participent activement. Peut-on leur conseiller de méditer ces sages mots de Voltaire : « Point d'injures, beaucoup d'ironie et de gaieté : les injures révoltent, l'ironie fait rentrer les gens en eux-mêmes, la gaieté désarme. » JDV ■

Aujourd'hui, on pousse les hauts cris parce qu'Astérix se moque d'autres cultures, mais c'est oublier un peu rapidement que les personnages qui peuplent l'irréductible village gaulois ont tous un aspect comique et ridicule (...)

Nicolas BOURDON

Chroniqueur d'opinion



JEUNES VOISINS

ÊTRE ÉCOLOGIQUE, PAS SI DIFFICILE

On entend souvent parler du réchauffement climatique dans les médias, mais comment peut-on aider à améliorer la situation?

En fait, il n'est pas nécessaire d'entreprendre des projets compliqués. Même les actions les plus simples et les plus faciles peuvent faire la différence.

Par exemple, on peut réduire notre utilisation d'énergie en éteignant les lumières en sortant de notre chambre, débrancher les appareils électroniques qu'on n'utilise pas, ou encore on peut prendre des douches plus rapidement afin de réduire la consommation d'eau.

Certaines personnes disent que ce n'est pas à elles de régler le problème et que leurs efforts ne feront pas la différence.

Personnellement, je suis contre cette manière de penser, car si chacun de nous pense de cette façon, imaginez pour un instant ce que deviendra le monde.

On finirait par gaspiller toutes les ressources naturelles que nous procure la Terre.

En lisant cette chronique, vous vous demandez peut-être comment vous affectez la Terre en matière de consommation. Si oui, je vous recommande fortement de calculer votre empreinte écologique.

Ces sites sont gratuits et vous donnent une bonne idée de ce que vous consommez le plus et de ce que vous pouvez améliorer dans votre consommation.

En conclusion, je vous encourage fortement à réfléchir à comment vous consommez et à prendre de bonnes habitudes. JDV ■

Plus d'infos sur : <https://bit.ly/3FV6QQB>

Adrian GHAZARYAN
Chroniqueur



NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Hassan
LAGHCHAChroniqueur
d'opinion

Rêves québécois

PORTRAITS ET RÉCITS MIGRATOIRES

Dans cette chronique-ci, nous poursuivons la présentation des récits de vie de résidents de nos quartiers venus du vaste monde, autour de leurs expériences migratoires. Avec l'acteur communautaire Miguel Arévalo et les artisans chocolatiers Yves et Josiane Bonneau, nous abordons leurs projets de vie, leurs motivations et aspirations, leurs vécus des différentes étapes de la réalisation de leurs rêves québécois, en mettant l'accent sur leurs apports à leur nouvelle société.

Miguel Arévalo : « Le bonheur du travail communautaire n'a pas d'égal. C'est tellement gratifiant... moralement! »

Les premiers rapports de Miguel Arévalo à la société québécoise remontent aux années 70, quand il était venu pour la première fois faire ses études à l'occasion d'un programme d'échange culturel entre le Québec et son pays natal, le Salvador.

En 1986, Miguel va retrouver la Belle Province, cette fois-ci comme réfugié, en compagnie de sa femme et de leurs deux enfants; un troisième enfant verra le jour, plus tard, en sol québécois.

Sa formation et son expérience en travail social dans son pays d'origine lui seront très bénéfiques pour intégrer le domaine des services communautaires interculturels, lors d'une première expérience dans la Ville de Québec.

En 1988, la famille Arévalo emménage à Montréal, où Miguel, motivé par les nouvelles perspectives dans son nouveau pays, enchaîne études et expériences professionnelles, d'abord dans le domaine du commerce international puis comme employé chez Desjardins.

Sa grande passion pour le travail communautaire va se révéler de plus belle avec sa participation à la fondation en 2001 du Centre Scalabrini pour réfugiés et immigrants, connu depuis 2017 sous



Miguel Arévalo, directeur général du SCRI

la dénomination de Services communautaires aux réfugiés et immigrants (SCRI), dont il est le directeur général. Il s'attarde sur les moments forts de l'historique de cet organisme qui célèbre cette année ses 20 ans d'existence, par l'organisation, ce 22 octobre, d'un gala spécial auquel sont invités des responsables du quartier et notamment la mairesse Emilie Thuillier.

Ce résident d'Ahuntsic-Cartierville depuis 21 ans se souvient, comme si c'était hier, de son enthousiasme sans bornes alors qu'il menait avec les membres de la communauté religieuse Scalabrini de Montréal les différentes phases de la conception du projet du centre, avec ses différentes structures, ses offres de services et le montage financier, mettant à profit ses expériences dans les domaines du travail social et communautaire et ses compétences en finances et comptabilité qu'il avait acquises chez Desjardins.

« Mon intégration socioculturelle a été grandement facilitée par ma première expérience québécoise comme étudiant, dit-il. Cette expérience préliminaire et celles à venir par la suite dans différents

domaines socioprofessionnels ont été autant d'atouts pour renforcer mon implication sociale dans mon domaine de prédilection : l'action communautaire. »

De plus, le fait d'avoir été lui-même réfugié lui permet de comprendre les besoins et les inquiétudes liés à ce statut et ses précarités, pour mieux assister les réfugiés. « Je ne suis pas un avocat en immigration, mais je connais très bien les lois et les règlements relatifs aux différents types d'immigrations. Ce qui rend efficaces les collaborations avec les partenaires et les interlocuteurs avec lesquels on a affaire pour bien monter, par exemple, les dossiers des demandeurs d'asile. »

Les clés de la réussite

« Dans le travail communautaire, plus qu'en toute autre activité, il faut vraiment avoir la passion et être dévoué au service des autres. Il faut être profondément humaniste, sans préjugés, aucun. L'efficacité d'un travailleur communautaire dépend fondamentalement de cette profonde conscience », dit Miguel.

Son bonheur est indescriptible quand il voit que des réfugiés et des immigrants qui ont fréquenté son centre réussissent très bien leur intégration socioprofessionnelle.

« Et comble de fierté pour moi, quand je reçois des coups de fil d'anciens bé-

néficiaries des services du SCRI devenus, par exemple, cadres d'entreprises, fonctionnaires administratifs, employés de santé ou autres, pour me remercier et toute l'équipe du centre de les avoir aidés, orientés, formés et soutenus dans leurs premiers pas dans leur nouveau pays. C'est moralement tellement gratifiant! »

Yves et Josiane Bonneau : « On savait de quoi on était capable. Mais, il fallait faire face à l'inconnu! »

À 48 ans, le maître chocolatier Yves Bonneau décide de plier bagage en compagnie de sa femme pour vivre l'expérience québécoise.

« En France, c'était devenu de plus en plus dur de tenir une petite entreprise artisanale, vu le niveau élevé des charges sociales, qui peuvent représenter jusqu'à 70 % des salaires. Sans parler de défis ardues au niveau commercial, surtout quand on est installé dans une région relativement défavorisée, dit Yves. On travaillait dur. Mais, à un moment donné, on en avait ras-le-bol. »

Ce maître chocolatier avait déjà 27 ans d'expérience derrière lui quand il a décidé avec sa femme de déménager d'une petite ville du centre de la France vers la Belle Province. Choix qui se révélera juste.

Suite en page 36

Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
- Transfert de prescriptions
- Comptoir de cosmétiques
- Comptoir postal - Service photo

514 387-6436

Affilié à :

JeanCoutu

148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4

Maryse Beaupré d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex Depuis 1967!
Grossiste Électroménager LITE
RÉFRIGÉRATION Électroménagers:
- neufs
- usagés
- pièces
garantie 2 ans 100%
- service à domicile

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

AÎNÉS ACTIFS

NICOLE SAINT-JEAN CONTINUE DE S'ÉMERVEILLER

Journaliste indépendante

Stéphanie
DUPUIS



Imaginez, toute votre vie, accumuler des traces écrites de moments d'inspiration, de carnets de voyage ou encore de petits souvenirs que vous ne souhaitez pas oublier. La résidente des Jardins Millen, Nicole Saint-Jean, 88 ans (et demi), l'a fait, à son plus grand bonheur.

Ces cahiers-là, témoins de tous les soubresauts qui ont ponctué sa vie, il y en a plein le logis de Mme Saint-Jean. Ces derniers temps, elle s'amuse à se replonger dans ce qu'elle appelle sa « mine d'or ».

« Par exemple, voici un souvenir de ma fille, enfant. Elle m'a dit : « Maman, le turban de la lampe est en train de brûler! Elle savait ce qu'était un turban, mais pas un abat-jour, en raison des livres de partout dans le monde que je lisais à mes enfants », explique-t-elle.

Passionnée des lettres, Mme Saint-Jean a aussi la fibre d'une poète, alors que certains de ses carnets sont remplis de vers de son cru. « J'ai ressorti ma *dactylo*, je l'ai fait réparer juste pour ça. Je les retranscris tous au propre, un par un », souligne-t-elle. Elle accomplit tout ce travail de chez elle, aux Jardins Millen, lieu qu'elle habite depuis 2013, près de sa fenêtre qui donne sur la montagne.

La littérature a toujours fait partie de la vie de Nicole Saint-Jean, qui trouve refuge dans les livres depuis qu'elle est toute petite. « Jeune, je n'aimais pas beaucoup jouer avec les autres enfants dans la rue. Je préférais lire. Et des livres, j'en lisais environ deux par semaine. J'étais toujours à la bibliothèque », se remémore-t-elle.

Elle souffrait beaucoup à l'époque du regard que son père portait sur elle, ou plutôt de celui qu'il ne portait pas. « Je n'ai jamais été reconnue par mon père, c'était très dur à vivre, j'en pleurais tous les soirs », raconte-t-elle. Mais vers ses 35 ans, elle a mis la main sur un bouquin qui a changé sa vie : *L'arc en soi*, de Denis Pelletier, un essai qui porte sur les sentiments de privation et de plénitude. La psychanalyste Françoise Dolto l'a beaucoup aidée aussi, en lui faisant comprendre que c'était acceptable de ne pas aimer son père.

Une petite révolution

Derrière cette petite fille pieuse qui a été blessée se cachait un fort désir de changer le monde. « Quand j'avais 17 ans, je me disais qu'un jour, j'allais faire une révolution; trop de choses n'allaient pas bien. » Cette révolution, Mme Saint-Jean l'a faite à sa manière. Philosophe et psychologue de formation, elle est la fondatrice des Cliniques des jeunes.



À l'époque, elle travaillait comme psychologue au Cégep du Vieux Montréal. « Je me suis rendu compte que les jeunes faisaient l'amour, mais le faisaient tous en cachette, et n'osaient pas parler à leurs parents ou à un médecin », explique-t-elle. « C'est que les ados ne savaient pas à qui s'adresser. J'ai compris ce besoin », ajoute-t-elle.

Le succès de la première succursale, qui avait pignon sur rue devant le Théâtre Saint-Denis, a été tel que les cliniques des jeunes s'étendent aujourd'hui un peu partout dans les CLSC de la province. Mme Saint-Jean a été appelée à discuter de la clinique à plusieurs reprises sur des plateaux télévisés avec Janette Bertrand, ou encore Claire Lamarche, où elle parlait notamment de ce qu'elle appelle le « BTS, le bonheur transmis sexuellement ».

La résidente d'Ahuntsic a par ailleurs été l'instigatrice d'un rendez-vous hebdomadaire phare pour les adultes célibataires, les Déjeuners pour parler, qu'elle tenait au restaurant Le Commensal, sur Saint-Denis. « Beaucoup de gens sont tombés amoureux grâce à ça », indique-t-elle. « Une fois, il y avait tellement de monde que la file se rendait de la rue Sherbrooke jusqu'à la rue St-Hubert. Le restaurant a dû fermer les portes, car le plancher commençait à plier tellement il y avait de monde », se souvient-elle.

Ces réunions ont fait (littéralement) des petits dans plusieurs villes du Québec, qui y ont instauré chacune leurs règles, avant de s'éteindre.

Nicole Saint-Jean a travaillé plusieurs années à la Clinique des jeunes, jusqu'à ce que son poste soit supprimé. « Imaginez-vous la peine que j'ai eue », dit-elle.

« Il y a assez de choses pour nous bouleverser tous les jours, mais assez de choses pour nous émerveiller aussi », se ressaisit-elle. L'octogénaire a largement de quoi s'occuper. Si elle n'a pas le nez dans des livres ou ses carnets de voyage,

elle parle à son fils et à son petit-fils, va à la piscine, fait du bénévolat ou rassasie sa curiosité sur sa tablette. Chose certaine, elle n'arrête jamais de s'émerveiller, ni de rêver à un monde où l'entraide règne en maître. JDV■

nettoyageserviceplus.com

NETTOYAGE

SERVICE PLUS

Respirer de l'air pur
tout au long de l'année

NOS SPÉCIALITÉS

Résidentiel / Commercial

- ✓ CONDUITS DE VENTILATION
- ✓ ÉCHANGEURS D'AIR
- ✓ UNITÉS MURALES DE CLIMATISATION
- ✓ CONDUITS DE SÈCHEUSES

+1(514) 505-2500

info@nettoyageserviceplus.com

155, rue Sauvé Ouest,
Montréal, QC H3L 1Y6

Vous avez subi une ou plusieurs fouilles à nu dans un établissement de détention au Québec entre 2006 et 2011 alors que vous aviez obtenu une ordonnance de libération ?

Appelez- nous au
1-888-FOUILLE (368-4553)



Réclamez et bénéficiez potentiellement de
1 000\$ à 10 000\$ d'indemnités

Pour plus d'informations
et pour remplir le formulaire
de réclamation,
veuillez consulter
notre site Web à
www.asrsq.ca/recours-collectif
ou nous contacter
par courriel à l'adresse suivante :
recours@asrsq.ca

Pour réclamer

Vous devez remplir le formulaire de réclamation en format électronique ou papier. Le formulaire électronique est accessible sur la page web suivante :

<https://asrsq.ca/recours-collectif>

Vous pouvez obtenir un formulaire de réclamation imprimé auprès de l'Administrateur des réclamations.

Vous devez faire parvenir votre formulaire de réclamation avant le 16 janvier 2022, peu importe que vous soumettiez votre formulaire en format électronique ou papier.

Contact de l'Administrateur des réclamations :

Association des services de réhabilitation sociale du Québec,
1340 boul. St-Joseph Est, Montréal, Québec, H2J 1M3

Courriel : recours@asrsq.ca

Site web : <https://asrsq.ca>

N'hésitez pas à communiquer avec eux si vous désirez plus d'information.

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste indépendant



« *La joie de s'abandonner à l'inattendu du monde* »

MARTINE AUDET, PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL/POÉSIE

Beau temps pour la poétesse résidente d'Ahuntsic, Martine Audet, ex-bibliothécaire à la bibliothèque d'Ahuntsic. Prix littéraire du Gouverneur général (2021) et Grand prix Québec du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (2020) pour son dernier ouvrage, « La société des cendres », paru aux Éditions du Noroît. Vingt-cinq ans après son tout premier recueil, ces prix sont un vibrant hommage à la passion poétique qui anime cette membre de l'Académie des lettres du Québec. C'est une reconnaissance de l'originalité de ses expériences sur le langage, traduisant sa grande sensibilité et la finesse de ses frémissements poétiques attentifs aux moindres vibrations du monde... et à ses silences.

« Nous retrouvons, dans ce recueil au style éthéré et épuré au contenu fin et grave, une grande finesse des mots, une légèreté du souffle comme des cendres qui voltigent dans l'espace de la mélancolie. L'écriture témoigne d'un sens des fragilités de l'Autre, et laisse une résonance durable dans l'âme du lecteur », estiment les membres du Comité d'évaluation par les pairs, lors de l'attribution du Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie poésie.



Martine Audet (Photo : Courtoisie)

En entretien avec JDV, Martine Audet précise : « La société des cendres est un recueil sur ce devenir commun à nous tous... les cendres, même symboliquement. » Elle note qu'elle a écrit le livre avec « le cœur serré, le plus ému de soi ». « C'est un livre fait de petits mouvements témoignant de ces pertes, ces abandons, ces deuils qu'on a à faire en différents moments de nos vies. C'est aussi un livre sur les manques qu'on endure, dit-elle. Ce temps suspendu, reflet du contraste permanent entre l'étonnement d'être et une certaine désolation. »

En fait, pour Martine Audet, la poésie est essentiellement une manière d'exister, d'habiter le monde. Habiter le monde et habiter le langage des mots, des images et des moments de suspension existentielle relève, pour elle, du même cheminement poétique.

Son imaginaire poétique est façonné par ses expériences intimes et celles immanentes au monde dans une approche que la critique qualifie de minimaliste. « Je viens du peu et j'y aspire », se plaît-elle à dire.

Par son objectif de création, elle s'inscrit dans « un mouvement de renversement de perspective quant au poids écrasant du silence, des silences. » Pour cette poétesse, « écrire, c'est aussi aimer le silence, l'appivoiser, le rendre heureux, vivant ». À ce propos, elle apprécie l'un des commentaires qu'elle a reçus :

« on doit lire même le silence dans le recueil de Martine Audet. »

Découverte troublante

Elle se souvient avec beaucoup d'émotion de ses premiers contacts avec la poésie : « J'ai découvert la poésie à l'adolescence quand une enseignante au secondaire nous lisait des poèmes en classe. C'était une découverte troublante! Celle d'un langage qui pourrait être le mien pour dire mes tourments, mes joies, mes peurs, mon étonnement, mon questionnement, ma stupeur devant l'existence. J'en étais persuadée, certaine! »

Par la suite, Martine retrouve cette certitude, au tournant de sa trentaine, alors qu'elle gagne sa vie comme bibliothécaire dans le réseau des bibliothèques de Montréal.

Des lectures comme celle des œuvres de François Charron constituent des sources d'inspirations capitales dans son cheminement littéraire qui va donner lieu, depuis, à une douzaine d'ouvrages.

Quel avenir pour la poésie?

« Terrible question! » s'exclame-t-elle. « De toute évidence, la poésie manque de visibilité publique. Et même quand on gagne de grands prix, il n'y a pas assez d'échos », se désole-t-elle.

Martine Audet pointe également le peu d'accompagnement scolaire et critique. Incompréhensible! Elle se réjouit toutefois du fait que généralement au Québec, la poésie est très active. La preuve, selon elle, l'existence de plusieurs maisons d'édition comme Le Noroît, qui fête ses 50 ans, ainsi que d'autres maisons plus jeunes qui font des percées dans le milieu, avec des poètes qui ont leurs propres voix et leurs façons originales d'aborder le monde.

« J'ai découvert la poésie à l'adolescence quand une enseignante au secondaire nous lisait des poèmes en classe. C'était une découverte troublante! »

Elle exprime sa fascination pour cet écosystème poétique qui existe au Québec et qui permet la cohabitation de différentes visions de la poésie, de différentes générations. « Certains sont plus dans leur intimité, d'autres sont dans une poésie plus formaliste, relève-t-elle. Il y en a qui sont plus sur la scène, d'autres plus discrets. Évidemment, ils devraient être tous soutenus, quelle que soit leur poésie enthousiaste, discrète ou nerveuse. »

La poétesse admet que l'on doit être assez content de constater que la poésie a toujours sa place parmi les autres formes d'art, étant en perpétuelle réinvention.

Elle souligne les mariages heureux et prometteurs qui ont de plus en plus cours entre la poésie et les autres disciplines artistiques comme le théâtre, la musique, la danse, la peinture et autres arts visuels.

Elle note, à ce propos, les initiatives novatrices que l'on remarque de plus en plus à l'occasion des rendez-vous tels que le

Festival international de la littérature de Montréal ou le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, entre autres.

Elle cite, comme exemples, le recours à des comédiens pour les lectures publiques, les représentations alliant poésie et peinture dans des galeries d'art ou encore la tenue de soirées de poésie dans des lieux inusités : restaurants, cafés, cinémas, etc.

Elle raconte des témoignages intéressants affirmant le rôle de ces innovations qui diffusent la poésie à travers la cité pour rejoindre de nouveaux publics et propager le désir d'aller à la découverte du merveilleux monde de la poésie pour savourer les sensations de béatitude que la compagnie des poètes procure.

Promenades dans le quartier

Nouvellement résidente d'Ahuntsic-Cartierville, son emménagement ayant coïncidé avec le début du confinement, Martine Audet n'échangerait pour rien au monde ses inspirantes balades quotidiennes à travers les atouts naturels du quartier et ses espaces verts, la rivière et les parcs.

Ses observations des infimes détails de la vie, des êtres et des choses qui peuplent les abords de l'eau lui procurent un bonheur pur. Cette exploratrice de la poésie des lieux ne se lasse pas des promenades à la découverte des indices sur l'histoire du quartier et les moments clés de son évolution socioculturelle, économique et démographique, qu'elle se fait plaisir à déchiffrer à travers rues et lieux emblématiques qui en portent témoignages.

« C'est très contrasté comme quartier, d'un point de vue historique », dit-elle. D'après elle, savourer pleinement le bonheur de l'exploration de la poésie des lieux, suppose tout simplement la joie de s'abandonner à l'inattendu du monde. C'est le sens même de l'être poète, pour Martine Audet. JDV ■

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur« À boire, aubergiste! »
L'HISTOIRE MÉCONNUE
DE L'HÔTEL MARCOTTE ET DE
L'HÔTEL LAJEUNESSE

L'intersection des rues Lajeunesse et Gouin semble bien banale. La caserne 35 se trouve d'un côté de Lajeunesse, et on retrouve des commerces de l'autre côté. Rien de bien excitant. Et pourtant, il s'agit d'un endroit qui a énormément marqué l'histoire d'Ahuntsic-Cartierville. En effet, c'est là qu'on retrouvait l'Hôtel Péloquin et l'Hôtel Marcotte.



Les deux auberges rue Lajeunesse (Source : BANQ)

L'histoire de l'Hôtel Péloquin et de l'Hôtel Marcotte serait beaucoup moins connue aujourd'hui sans le véritable travail de détective de Jacques Lebleu de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville. Son article « 1840-1912 : De la montée du Sault à la rue Lajeunesse : sept décennies de chemins de barrières... et quelques incendies », publié dans le Bulletin no 6 de la SHAC en novembre 2019 (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2611796>), lève bien des mystères à propos de ces deux établissements. Je vous recommande bien sûr d'en faire la lecture complète.

On y apprend que l'on retrouve deux auberges, l'Hôtel Marcotte, et l'Hôtel Lajeunesse, situé en face, depuis 1862 environ. D'autres bâtiments sont ensuite construits à proximité. En 1875, un incendie détruit les deux établissements. Ils sont reconstruits par leur propriétaire, mais l'Hôtel Lajeunesse est par la suite

vendu à Jean-Baptiste Péloquin, qui en fait l'annonce en janvier 1879.

L'Hôtel Péloquin, très luxueux pour l'époque, devient populaire auprès d'une clientèle aisée, notamment les membres du *Montreal Hunt Club*. Ce bâtiment de style Second Empire attire également les amateurs de sports d'hiver, par exemple lors du premier carnaval d'hiver en 1883. Il est malheureusement complètement détruit en 1911 par un mystérieux incendie qui se propage au troisième étage de l'Hôtel Marcotte.

L'Hôtel Marcotte changera de mains plusieurs fois au fil des années. Après avoir été détenu par divers hôteliers, le bâtiment est utilisé par un poste de police, puis une succursale bancaire. Il est ironique que l'on trouve actuellement, sur l'ancien site de cet hôtel... eh oui, la caserne 35! Par ailleurs, il y a maintenant un bâtiment commercial sur l'ancien site de l'Hôtel Péloquin. JDV ■

ACTUALITÉS

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef
adjointL'action collective des Pollués
survit en cour d'appel

Les Pollués de Montréal-Trudeau (LPDMT) peuvent se réjouir. Un jugement de la Cour d'appel du Québec, rendu le 22 septembre, annule la décision de la Cour supérieure, qui avait refusé d'autoriser l'action collective des Pollués au sujet de l'air.



Le jugement de la Cour supérieure, rendu en février, empêchait les Pollués d'exercer une action collective car, selon le juge Gary Morrison, « un débat scientifique ou théorique n'est pas suffisant » à ces fins.

La cause des Pollués est principalement basée sur une étude scientifique réalisée par la professeure Parisa Ariya, de l'Université McGill. Cette étude, portant sur les nanoparticules contenant des contaminants métalliques autour de l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, conclut que « l'aéroport est probablement un point chaud non seulement pour les nanoparticules en suspension dans l'air, mais également pour les contaminants émergents. »

L'avocat des Pollués de Montréal-Trudeau, Gérard Samet, nous explique pourquoi la décision a été renversée par la Cour d'appel :

« Le juge de première instance a rejeté notre recours essentiellement car il considérait l'étude comme théorique. C'était la position de nos adversaires pour tenter de faire rejeter notre appel, mais la Juge en chef du Québec a considéré plutôt que notre argumentation était sérieuse et qu'il fallait laisser l'appel se développer. »

La cause n'est toutefois pas gagnée pour les Pollués. L'appel continue son cours mais l'action collective n'a pas encore été autorisée – c'est seulement son rejet qui a été annulé. La date de l'audience en Cour d'appel n'est pas connue à ce jour.

Si l'action collective va de l'avant, plusieurs entités seront visées, dont Aéroports de Montréal (ADM), NAV Canada, Transports Canada, Santé Canada ainsi qu'Environnement Canada. Les personnes concernées sont toutes celles qui résident ou ont résidé dans un rayon de 20 km de l'aéroport depuis le 1^{er} novembre 2004, et dont la santé a été affectée par les nanoparticules ou par la pollution atmosphérique produite par les avions.

De bonnes nouvelles pour
LPDMT

En plus de ce jugement encourageant rendu par la Cour d'appel, les Pollués ont pu compter sur le soutien de bien des résidents d'Ahuntsic-Cartierville afin d'obtenir les 20 000 \$ qu'ils doivent à Aéroports de Montréal.

Rappelons qu'à l'été 2020, le juge Serge Gaudet, de la Cour supérieure, avait qualifié les demandes des Pollués d'« irrecevables » et « abusives », les condamnant à verser 20 000 \$ à ADM. Les Pollués avaient intenté une poursuite visant notamment à obtenir des dommages punitifs pour les nuisances sonores causées par l'augmentation du trafic aérien.

Au mois d'août, les Pollués avaient déjà réussi à obtenir 15 000 \$ à l'aide d'une page GoFundMe. Pierre Lachapelle, membre du groupe de citoyens, a maintenant confirmé que les Pollués possèdent maintenant l'entièreté de la somme due.

« Nous sommes très reconnaissants et nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé. Je pense aussi que c'est un indice pour les élus qu'il y a un consensus dans la population comme quoi il y a un problème », dit-il. JDV ■

BELLE RENCONTRE

Jocelyn Duff, architecte, « détective du passé »!

LES INTÉRÊTS DU TERRITOIRE AU CŒUR DE SES PRÉOCCUPATIONS

On le connaît surtout comme étant l'homme qui a retrouvé la cloche de la Visitation, celle qui était au Fort Lorette au début de la colonisation de la Nouvelle-France, près de l'actuelle église de la Visitation. En 2017, il est venu faire un tour à Ahuntsic-Cartierville, scellant son destin avec l'histoire et le patrimoine de l'arrondissement!



Jocelyn Duff (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

« Je cherchais à déménager, mais je voulais rester sur l'île de Montréal tout en ayant un accès à la nature, affirme Jocelyn Duff. J'ai trouvé une maison à quelques pas de la rivière des Prairies, à la fois près du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et des services de la ville. » Ça semblait parfait, non? Oui, presque! Il a eu un coup de cœur pour une résidence patrimoniale du Sault-au-Récollet, mais elle avait été laissée à l'abandon et les dommages étaient irréparables : la moisissure avait attaqué le bois, le sous-sol était inondé, une partie du toit s'était effondrée..., énumère-t-il.

Rebâtir une demeure patrimoniale

Le nouveau propriétaire n'a pas d'autre

choix que de faire démolir la maison et de la reconstruire en s'inspirant des bâtiments d'époque du secteur. Ça tombe bien : M. Duff est architecte. Pour se familiariser avec le style de sa demeure patrimoniale, dans le but de la reproduire le plus fidèlement possible, il commence ses recherches.

« Je me suis plongé dans l'histoire du quartier et ce que j'ai découvert m'a conduit de surprise en surprise : l'église de la Visitation, la plus ancienne de l'île de Montréal, et la porte de sa sacristie qui raconte l'histoire du Fort Lorette et la rencontre des autochtones, le vieux moulin, la maison du Pressoir, le village du Sault-au-Récollet, la disparition de la cloche du Fort Lorette... », raconte Jocelyn Duff, visiblement très impressionné par la richesse de l'histoire patrimoniale de son nouveau quartier. Il est d'ailleurs devenu membre de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville et donne à l'occasion des conférences.

Détective du passé

C'est à l'occasion d'une visite de l'église de la Visitation qu'il apprend qu'elle possédait une cloche, la plus ancienne de Montréal (1732) et la troisième plus vieille au Canada, mais on en a perdu la trace après 1990. Le mystère de sa disparition devient une longue quête pour

M. Duff, comme le relatait le *Journaldesvoisins.com* en mai dernier.

Il doit avoir un flair de détective puisqu'il a retrouvé le précieux objet! Seul hic : avant de pouvoir enlever la cloche à son propriétaire et la retourner à l'église de la Visitation, il faut faire la preuve que c'est un élément patrimonial de grande valeur. Les démarches pour l'obtention d'un classement afin de la protéger sont en cours auprès du ministère de la Culture.

« Mon autre cheval de bataille est la reconnaissance du premier lieu de débarquement de Jacques Cartier à Montréal », enchaîne l'architecte passionné d'histoire. « Il y a une controverse historique : il est, soit arrivé au sud de l'île, soit au nord, par la rivière des Prairies. J'ai consulté des documents aux archives de la Bibliothèque nationale de France et je suis certain que Cartier est débarqué d'abord au Sault-au-Récollet. »

Une plaque érigée en 1926 souligne d'ailleurs son passage : « Ici au pied du dernier saut de la rivière des Prairies le 2 octobre 1535 est débarqué Jacques Cartier en route pour Hochelaga. »

La nature en ville

Un autre combat qui lui tient à cœur est la pro-

tection des berges et la sauvegarde du paysage de la rivière des Prairies. « Durant la pandémie, on a bien constaté l'importance de l'accès à la nature, déclare Jocelyn Duff. Je suis en amour avec le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. Des gens se promènent avec leur chien, d'autres avec leur canne à pêche. C'est la campagne en ville! »

Or, le littoral entre celui-ci et les parcs Louis-Hébert et Maurice-Richard (environ deux kilomètres à l'ouest) n'est pas complètement accessible. « En amont du barrage [Simon-Sicard], Hydro-Québec fait des travaux d'enrochement pour soutenir le mur de pierres. Mais le déversement massif de roches dans la rivière crée un îlot de chaleur et le mur est trop haut pour que les enfants et les personnes à mobilité réduite puissent voir la rivière. On a formé le Comité de citoyens pour l'aménagement de la Promenade du Sault pour proposer une solution de rechange plus naturelle. Après tout, le paysage fait partie du patrimoine! »

Résidant d'Ahuntsic depuis moins de quatre ans, Jocelyn Duff a su rapidement s'intégrer à son nouveau quartier, qu'il contribue à embellir par son engagement citoyen. JDV ■

Anne Marie
PARENT
Journaliste



ENTRE VOUS ET MOI...

SE TENIR DEBOUT

J'aime le mot courage. Flamboyant, il inspire la fierté et l'audace. L'actuelle pandémie l'a mis en vedette, mais pas assez à mon goût. J'aimerais l'entendre davantage que le mot résilience. Ce dernier mot, je l'attribue à l'adaptation aux tragédies : guerres, camps de réfugiés, tornades, etc. Nous vivons loin de ces horreurs. C'est pourquoi je trouve que le mot résilience est utilisé avec insouciance, qu'il est galvaudé et répété ad nauseam. « Chu pu capabe »!

Nos « malheurs »

Eh oui, nous devons porter un masque, respecter la distanciation physique, nous faire vacciner et changer nos habitudes. Nous nous plaignons de tous ces inconvénients.

Quant à moi, je ne suis pas d'accord avec toutes les mesures de confinement, mais j'ai choisi de m'y adapter. Je trouve pourtant que nous sommes pour la plupart assez choyés.

Si nous regardons autour de nous, nous voyons des voisins et des familles qui ont

besoin de notre aide... un moyen de réduire l'anxiété, devenue aussi un mot référence. L'action éloigne l'anxiété et c'est ici que le courage intervient.

À nous de remettre dans nos vies le courage de nos parents et de nos grands-parents. Ils se sont tenus debout pour affronter la misère quotidienne, le défrichement et la culture des terres, le dénuement. Nos ancêtres nous ont certes légué cette force.

Les catastrophes annoncées

Les changements climatiques, dont nous

avons eu un avant-goût l'été dernier, n'ont rien changé à nos comportements : déplacements en auto, voyages en avion, surconsommation, etc.

Qu'advient-il si les gouvernements n'interviennent pas pour ralentir les phénomènes annoncés? Un pronostic bien personnel : la pandémie n'est qu'un avant-goût des catastrophes qui nous guettent. Je ne suis pas optimiste. Elle a fait ressortir la misère de gens angoissés et entassés dans des endroits miteux.

Le fossé s'élargit encore entre riches et pauvres. Que se passera-t-il le jour où les plus démunis n'auront rien à perdre? Ajouter des policiers ne réglera pas la violence qui sévit déjà dans nos rues.

La force de l'âme

Avoir du courage implique de la force morale, de l'endurance et de la persévérance. À nous de le retrouver dans le cœur et l'âme qui est la source de l'héroïsme.

Nous pourrions alors nous tenir debout tout au long de la vie. Courage! JDV ■

Claire
NOËL
Chroniqueuse
d'opinion



Vaste monde - Suite de la page 30

Auparavant, une première visite au Québec chez des amis leur avait laissé de très bonnes impressions. S'en suivra une deuxième visite exploratoire, en septembre 2008, qui les convainc de tenter l'aventure.

Pleins d'enthousiasme et nourrissant de beaux rêves quant à leur aventure migratoire, Yves et Josiane montent leur dossier d'immigration. Avril 2011, ils débarquent à Montréal. Sept mois plus tard, ils ouvrent leur magasin, la Chocolaterie Bonneau, rue Fleury.

« On savait ce qu'on était capables d'offrir, mais l'incertitude était de savoir si les Québécois allaient être réceptifs à nos produits. Nos craintes se sont vite transformées en enchantements », racontent-ils.

Le fait qu'ils se sont très vite trouvés dans leur élément les a motivés à travailler dur et à décupler d'efforts. Ce qui a rapidement porté ses fruits.

« On s'est tout de suite fait une belle clientèle », se réjouissent-ils, soulignant que la plupart de leurs clients sont devenus leurs fidèles amis. Ils s'en sont aperçus dans ce contexte particulièrement difficile de la pandémie.

Yves se souvient de leurs premiers pas à la découverte de la rue Fleury Ouest, qui n'était pas aussi développée commercialement comme elle l'est actuellement.

« Il n'y avait pas d'offre commerciale significative : pas de boucherie, pas de poissonnerie, pas de boulangerie! », dit-il, en soulignant le développement considérable de cette rue durant les cinq, six dernières années, notamment sur le plan gastronomique, avec l'apparition de « beaux commerces, tenus par des gens qui savent travailler de bonnes choses ».

Les premières phases de l'expérience d'expatriation des Bonneau se sont déroulées sans accroc. D'autant plus que le quartier est marqué par son caractère essentiellement francophone. Yves apprécie également la diversité interculturelle ahuntsicoise qui se traduit justement dans la composition de son équipe qui compte des employées de différentes cultures (marocaine, algérienne, française et québécoise).

Le cocktail gagnant

« Il est vrai qu'au départ, s'installer dans un nouveau pays ne manque pas d'avoir son lot de stress, de craintes et d'appréhensions devant l'inconnu de l'aventure, note Josiane. Mais, on avait de bonnes impressions préliminaires et surtout, on avait envie de venir ici. Et c'est l'essentiel! »

Mme Bonneau croit fermement qu'une bonne expérience professionnelle et la confiance en soi forment toujours le bon cocktail pour réussir.

« Aussi, il faut être ouvert à l'imprévisible, pouvoir socialiser avec d'autres mentalités », ajoute-t-elle en appréciant la chance qu'elle a dans sa nouvelle vie.



Yves Bonneau

« C'est nouveau et très enrichissant. On apprend des choses tous les jours, on découvre des personnes différentes chaque jour, de nouvelles coutumes et façons d'être », dit-elle en soulignant l'importance qu'ont eu les encouragements et les bonnes appréciations dans le développement de leur projet à elle et son mari.

En effet, l'optimisme induit par la nouvelle vie au Québec a donné des ailes à l'inspiration de notre maître chocolatier. Yves Bonneau travaille avec des produits locaux pour concevoir des nouveautés chocolatières au caramel d'érable, au whisky d'érable, aux bleuets ou encore au fameux miel d'Estrie, entre autres délices artisanaux originaux.

Aussi, Yves se réjouit d'avoir trouvé au Québec l'occasion inestimable de pouvoir poursuivre sa grande passion pour ses inventions gastronomiques qui lui tiennent à cœur : les alliances vins/chocolats qu'ils présentent lors du très couru Salon du vin de Montréal, auquel il est régulièrement invité comme maître chocolatier. JDV■

La demande en mariage- Suite de la p. 15

C'est un être profondément bon, un être supérieur! Je le comprends enfin. Et je pleure. Enfin, tout le monde pleure, même lui au milieu de sa toux. Il veut plus que toute chose la prendre dans ses bras, mais il trouve juste assez de force pour murmurer : « la contagion, enfin, ça serait mieux que vous... » Et il lui pointe une feuille posée sur une commode. Il meurt quelques heures plus tard.

Ma fille attrape sa maladie. Nous aussi, on a un petit quelque chose, mais c'est presque rien. Elle, elle dépérit à vue d'œil. On fait venir un médecin. Il la force à avaler un bouillon. Il revient le lendemain. Sa fièvre est passée, il nous dit qu'elle est tirée d'affaire. « Tu es guérie ma fille! Tu es guérie! », que je lui crie.

Le lendemain, je me lève en sursaut aux petites heures du matin. J'ai un affreux pressentiment. Je bondis dans sa chambre. J'entends sa respiration et je suis terrorisée. Elle a le même visage que Francis avant qu'il meure! Elle me pointe un papier sur la table de chevet. C'est sa lettre! J'ai failli la brûler; elle me fait trop mal. Aujourd'hui encore, même après toutes ces années, elle me fait mal...

« Chère Simone, j'ai peur de bégayer, je ne sais pas bien parler, vous le savez, alors il vaut mieux que je vous écrive. Je serai bref, voire brutal. Voulez-vous être ma femme? Je suis caporal et je suis maintenant en mesure d'entretenir une famille. Je pense aussi avoir réussi à vaincre la résistance de vos parents. Enfin, vous me le direz.

Quand je vous ai revue ce soir, c'était pour moi un miracle! Toutes ces embûches entre nous. D'abord vos parents et puis la guerre. Je me suis engagé en pensant que la guerre serait courte! Quelle illusion! Je peux maintenant être sincère avec vous : j'étais certain de ne pas m'en sortir vivant! Et à quoi bon vous demander en mariage si je meurs le lendemain? Maintenant, je peux!

Tous ces obstacles insurmontables et pourtant vous êtes là; je suis en vie! C'est un miracle! Quand je vous ai vue m'ouvrir la porte ce soir avec votre sourire radieux, je me suis dit : « Elle m'aime. Je l'aime. Enfin! Le bonheur peut commencer. » JDV■

Élections municipales 2021	JE M'INFORME SUR
Ahuntsic- Cartierville	JOURNALDESVOISINS.COM
VISITEZ JOURNALDESVOISINS.COM/ELMU2021	

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

FRANCINE MINGUEZ, AUTEURE

Née en Abitibi, Francine Minguez a passé presque toute sa vie dans Ahuntsic. Cependant, l'auteure du roman « On meurt d'amour, doucement », paru en mai, a toujours eu une grande ouverture sur le monde. Journaldesvoisins.com est allé à sa rencontre.

C'est dans une pièce remplie de livres que Francine Minguez nous reçoit. Certains de ces bouquins l'ont inspirée au fil des ans, mais la plupart contiennent ses écrits. Les poèmes de Mme Minguez ont paru dans plusieurs recueils collectifs au fil des ans, et elle conserve les livres fièrement.

Francine Minguez a vécu une vie multiculturelle! L'auteure est née de parents espagnols, et tous ses frères et sœurs plus vieux sont nés en Europe. Son nom de famille se prononce d'ailleurs mine-guaise, témoignant de ses origines. Elle a aussi pu côtoyer beaucoup de personnes issues d'autres cultures durant son enfance.

« Dans un petit logement de cinq pièces, mes parents trouvaient le moyen d'héberger un immigrant gratuitement chaque année. Ils faisaient tout pour que les immigrants s'intègrent à la société francophone et qu'ils aillent à l'école française », se remémore Mme Minguez.

Très jeune, Francine enseignait les rudiments du français à ces nouveaux arrivants à l'aide de son livre de première année. Plus tard, elle ferait de l'enseignement son métier!

Faire carrière à l'école

Dans les années 1960, le système d'édu-



Francine Minguez
(Photo : Courtoisie)

cation était très différent... tout comme les manières d'éduquer. Francine Minguez se souvient fort bien des corrections que les élèves recevaient, et celles-ci n'étaient pas administrées à l'aide d'un stylo rouge.

« J'ai vu des enfants faire la file pour recevoir des coups parce qu'ils avaient eu cinq fautes et plus à la dictée. Ça me faisait tellement mal pour eux, même si je n'étais pas dans les suppliciés... » se désolé-t-elle.

Malgré ces mauvaises expériences, Francine a conservé son amour de l'appren-

tissage. Elle a étudié en littérature et a pensé se diriger vers le journalisme ou la philosophie, mais elle tenait à rester dans le milieu scolaire.

« Ma vocation d'enseignante est venue dès le primaire. En troisième année, notre institutrice n'avait aucune patience et j'avais été chargée de réexpliquer les leçons à une élève en difficulté. J'ai remarqué qu'elle comprenait mieux quand c'est moi qui expliquais! Je pense qu'inconsciemment, c'est ce qui m'a mené vers l'enseignement », raconte Mme Minguez.

L'auteure a enseigné le français pendant plus de deux décennies, surtout au Collège André-Laurendeau, mais aussi aux collèges Ahuntsic et André-Grasset. Elle a adoré son métier, mais elle avait aussi besoin d'écrire.

Une vie dédiée aux arts

Francine Minguez a toujours aimé la poésie, qu'elle décrit comme étant « l'art du langage ». Elle raconte avec des étoiles dans les yeux sa rencontre avec Gaston Miron au Salon du livre de Montréal! Mme Minguez a aussi collaboré avec sa sœur, qui a illustré plusieurs de ses poèmes pour un recueil et pour une exposition à la Maison de la culture.

Jusqu'à tout récemment, les écrits de Mme Minguez étaient tous de nature poétique. Elle a publié dans des recueils de haïkus et de tankas publiés dans divers pays. Toutefois, elle s'est dirigée vers le roman avec sa plus récente parution, On meurt d'amour, doucement, qui raconte l'histoire d'une réfugiée chilienne qui a refait sa vie au Québec après le coup d'État de 1973.

« Le roman demande davantage de concentration et une disponibilité au quotidien. J'ai quand même écrit ce roman rapidement parce qu'il découle d'une nouvelle parue dans le journal Pulso », explique-t-elle.

Daniela est inspirée des Chiliens que Mme Minguez a côtoyés à la suite de la prise de pouvoir par Pinochet. Le personnage principal a tout de même quelques traits de l'auteure, dont l'amour des mots.

La résidente d'Ahuntsic a plusieurs autres projets en vue, dont un autre roman. La motivation est encore bien présente chez elle!

« Les gens ont besoin d'espoir et pour moi, le désir d'apprendre donne un sens à la vie », conclut Mme Minguez. JDV ■

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef
adjoint



EN FAMILLE!

Manger différemment

UN COUP DE POUCE POUR L'ENVIRONNEMENT

Le réchauffement climatique est un enjeu majeur pour les générations à venir. Nos enfants vivront avec les répercussions des choix que nous faisons au quotidien. Les actions que nous mettons en place aujourd'hui auront un impact direct sur leur qualité de vie à venir. Alors, comment peut-on agir concrètement pour diminuer notre empreinte écologique?

Le végétarisme, le végétalisme et même le flexitarisme sont des solutions faciles à appliquer au quotidien pour donner un énorme coup de pouce à l'environnement.

Selon les données compilées par le CIRAIG (Centre international de référence sur le cycle de vie des produits, procédés et services) un régime végétarien permettrait de réduire de 25% à 35% les GES dégagés par la production agricole. Réduire

sa consommation de viande ou éliminer complètement celle-ci de notre menu de la semaine a donc un réel impact sur les émissions de gaz à effet de serre.

Point de départ

Prévoir un ou deux repas végétariens par semaine en ajustant nos recettes préférées en mode végé est un bon point de départ. Vos enfants aiment les tacos? Le pâté chinois? Sachez que les substituts de

viande, type sans viande hachée, sont faciles à cuisiner et économiques de surcroît.

Des pâtes aux légumes, une salade de pois chiches ou un curry fait à la mijoteuse sont donc des idées de repas rapides, faciles, nutritifs et peu coûteux. Le houmous, la tartina de tofu et les œufs durs peuvent remplacer les éternels sandwiches au jambon dans les lunchs. Ce n'est pas plus long, ni plus compliqué. Il suffit d'ajouter ces idées à notre liste d'épicerie.

« Ce qui fonctionne vraiment comme recettes végétariennes à la maison ce sont les pizzas, les pâtes, le riz au tofu, les soupes et les potages », me dit Véronique Dupire, une maman du quartier. Elle me souligne aussi que le tofu magique est une recette populaire auprès de ses enfants. Du tofu magique? Une recette facile à trouver sur internet, rapide et délicieuse pour tous ceux et celles qui hésitent à se lancer dans la cuisine végé. Bon appétit! JDV ■

Édith
FILION

Chroniqueuse



Ornitho - Suite de la page 14

Le Grimpereau brun passe l'hiver avec nous. Sa coloration brune et le fait qu'il se nourrit directement sur les troncs d'arbre le font souvent passer inaperçu, contrairement aux sittelles et aux mésanges qui ont des habitudes similaires.

Granivores

Les bruants sont présentement en migration; on voit des petites bandes de Bruants à gorge blanche et de Bruants à couronne blanche dans les fourrés et les boisés. Ils seront bientôt partis si ce n'est déjà fait.

Le Bruant familier nous a quittés, mais il sera bientôt remplacé par le Bruant hudsonien qui quitte son territoire de nidification de la toundra pour venir s'installer au sud du Canada et au nord des États-Unis.

Les Juncos ardoisés font de même, bien qu'on puisse les observer ici à longueur d'année. Contrairement à son cousin le Cardinal rouge, le Cardinal à poitrine

rose préfère l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud pour ses quartiers d'hiver et nous a déjà quittés.

Carouges, quiscales, et vachers vont nous quitter bientôt. On les voit en bandes comptant parfois un bon nombre d'individus s'empiffrer une dernière fois dans les champs avant de tirer leur révérence.

Rapaces

L'automne est le temps des grands rassemblements de rapaces sur la route du sud. Buse à épauettes, Petite Buse, Buse pattue et Buse à queue rousse s'observent parfois en grand nombre le long de leurs corridors migratoires. Certaines Buses à queue rousse passent l'hiver chez nous, tout comme l'Épervier de Cooper, l'Autour des palombes, et parfois l'Épervier brun.

Les faucons se sont envolés vers le sud en suivant leurs proies, sauf le Gerfaut, ce grand faucon nordique qui, comme le Harfang des neiges, étend son territoire vers le sud du Québec pendant la saison froide.



Buse à queue rousse juvénile

Certains Pygargues à tête blanche vont passer l'hiver avec nous comme la majorité de nos hiboux et chouettes. L'absence de feuilles dans les arbres rend plus facile leur observation.

Échassiers

Les hérons, aigrettes, butors et bihoreaux ont évidemment besoin d'eau libre de glace pour pêcher. Octobre venu, ils quittent petit à petit notre territoire pour le sud des États-Unis.

Les pluviers, sauf le Pluvier kildir, nichent dans la toundra arctique. On ne les voit donc au sud du Québec que durant leurs périodes migratoires qui commencent en août. Les côtes des Antilles, du Golfe du Mexique, et de l'Amérique latine sont leur territoire hivernal. Le Grand Chevalier, le Petit Chevalier et le Chevalier solitaire nichent dans la partie nord de la zone forestière du Canada et hivernent au sud des États-Unis et en Amérique centrale. Eux aussi débutent leur migration en août, souvent en bandes de nombreux individus, sauf le Chevalier solitaire qui préfère voyager seul, d'où son nom.

Le Chevalier grivelé niche pour sa part de la limite des arbres au Canada jusqu'au deux tiers nordiques des États-Unis. Il est donc présent sur notre territoire lors de la nidification. La plupart de ces oiseaux seront sûrement partis lorsque vous lirez ces lignes, mais il y a des exceptions; une observation tardive a été faite en décembre 2010 à Matane.

Les bécasseaux, barges et courlis, suivent à peu près le même calendrier que les espèces ci-dessus; ils nichent dans la toundra, et ne passent par nos régions que lorsqu'ils migrent en août ou en septembre. Comme plusieurs de ces espèces ont un long trajet migratoire, elles ne s'attardent pas ici, une fois le mois d'octobre terminé.

La Bécassine de Wilson et la Bécasse d'Amérique sont des oiseaux forestiers. Leur territoire de nidification couvre donc le sud-ouest du Québec. Ils migrent aussi à la même période que les précédents et devraient être partis à la mi-octobre. JDV ■

LE JDV VOUS FAIT RÉFLÉCHIR? LE JDV VOUS DIVERTIT?

NOUS EN SOMMES RAVIS! VOUS AUSSI? DEVENEZ MEMBRE!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à [Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com)

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2021 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

[Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com),
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

VIE DE QUARTIER

LA GENÈSE D'OPÉRATION PATRIMOINE

Éloi
FOURNIER
Rédacteur en chef adjoint



Depuis le 16 août, Journaldesvoisins.com vous présente les capsules d'Opération Patrimoine, à raison d'une par semaine, sur sa chaîne YouTube, afin de présenter des endroits témoins de l'histoire du territoire. Le journaliste multimédia François Robert-Durand nous explique le processus de création de ces courts documentaires.



Stéphane Tessier à l'oeuvre lors du tournage d'une capsule d'Opération Patrimoine (Photo tirée du montage vidéo créé par François Robert-Durand)

« Il fallait déterminer le bon moment de la journée pour aller à chaque endroit, dit-il. Si tu veux avoir le lieu derrière toi, il faut que le soleil soit bien placé... Par exemple, pour l'autoroute Métropolitaine, il fallait que ce soit en fin de journée. »

Telles sont les réflexions du journaliste multimédia qui a été à l'emploi du JDV pendant plus de six mois pour réaliser Opération Patrimoine, deuxième série, dans le cadre du programme Emploi Québec, et qui reprend du service sous peu au JDV à titre d'adjoint à la rédaction. François Robert-Durand s'est démarqué par son professionnalisme tout au long de son séjour au sein de l'équipe du Journaldesvoisins.com, et sa gestion d'Opération Patrimoine n'a certainement pas fait exception.

François cumulait plusieurs rôles dans le cadre du projet : il s'occupait du son, des caméras, de la réalisation et du montage. Produire vingt capsules n'était pas une mince affaire et, bien qu'il ait beaucoup aimé l'expérience, celle-ci comportait son lot de défis.

« Le son et l'image sont souvent en contradiction. Quand tu as un bon son, l'image est poche, et quand ton image est belle, ton son est mauvais! Il faut essayer de trouver un endroit qui va être bon pour le son et l'image », explique-t-il.

Le journaliste multimédia a aussi vécu quelques aventures sur le plan sonore, dont au parc Belmont, alors qu'une tondeuse à

gazon bruyante a forcé l'interruption du tournage!

Le déroulement des tournages

François Robert-Durand et l'animateur historique Stéphane Tessier se rencontraient toutes les deux semaines pour une séance de tournage, où deux à trois lieux géographiquement rapprochés étaient explorés à la fois. Il est même arrivé que la petite équipe décide de réaliser une capsule supplémentaire en se laissant inspirer par les lieux, étant donné l'étendue des connaissances de Stéphane.

« Le pont Lachapelle n'était pas sur la liste au départ, souligne François. Mais c'est un lieu patrimonial et tant qu'à être au parc Belmont, pourquoi ne pas en parler? »

Pour le journaliste multimédia, le tout se déroulait en plusieurs étapes. Avant la journée de tournage, il se rendait seul sur les sites afin de faire du repérage pour déterminer le meilleur endroit où installer son équipement. Puis, après le tournage, il retournait sur chaque site afin de filmer du contenu supplémentaire (*b-roll*), qui serait plus tard intercalé dans les capsules.

Un montage progressif

Comme chaque enregistrement durait plus d'une quinzaine de minutes, les capsules devaient être réduites afin de conserver seulement les meilleurs extraits. Comme François nous l'a expliqué dans la dernière édition du mag papier, il pouvait être difficile

de couper Stéphane lors du montage!

Toutefois, le réalisateur des capsules a appris au fil de la saison et selon lui, les derniers épisodes sont encore meilleurs que les premiers.

« À mon avis, il y a une évolution dans la qualité des capsules parce que je me suis basé sur les problèmes des précédentes pour m'améliorer », mentionne François Robert-Durand.

Bien entouré

Le journaliste multimédia du JDV a aussi pu tirer profit de l'aide de plusieurs de ses collègues, dont votre humble serviteur ainsi que l'éditeur adjoint du JDV, Joran Collet. Émilie Bourgeois, étudiante en cinéma au Collège Ahuntsic, a aussi contribué au succès des capsules en donnant un coup

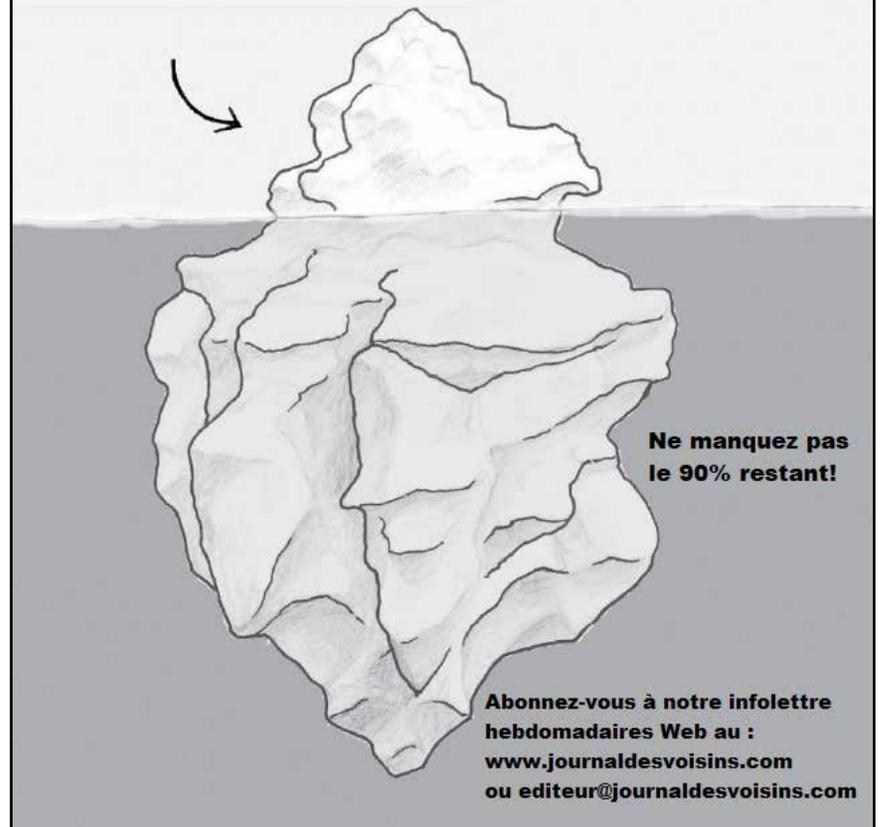


François Robert-Durand, journaliste multimédia (Opération Patrimoine)

de main à François sur le plan technique. Évidemment, soulignons également la participation du passionnant animateur Stéphane Tessier!

Les 20 épisodes, réalisés grâce au soutien de la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal, sont publiés chaque lundi depuis la mi-août et jusqu'au 27 décembre prochain. JDV ■

Ce que vous avez lu dans ce magazine
c'est 10% de notre travail



Ne manquez pas
le 90% restant!

Abonnez-vous à notre infolettre
hebdomadaires Web au :
www.journaldesvoisins.com
ou editeur@journaldesvoisins.com

Nos acheteurs sont prêts

demandez
une estimation



514 570-4444

christinegauthier.com info@christinegauthier.com



Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière